


BIBL. NAZ.
Vitt. Emanuele III
II
SUPPL.
PALATINA
A
218
NAPOLI



MANUEL

DE L'ÉTRANGER

QUI VOYAGE EN ITALIE,

Contenant les détails de la position des lieux, de leurs distances, des routes de communication, du nombre & du prix des postes, des curiosités qui se trouvent dans chaque Ville, comme les tableaux les plus célebres, les plus beaux morceaux de sculpture, les antiquités, les cabinets, bibliotheques, &c., avec des cartes particulieres des principales routes.



A PARIS,

Chez la Veuve DUCHESNE, Libraire, rue S.-Jacques, au Temple du Goût.

M. DCC. LXXVIII.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

AVANT-PROPOS.

La plupart des auteurs qui ont fait imprimer leurs voyages en Italie ont écrit moins pour l'inſtruction de ceux qui doivent après eux parcourir la même contrée, que pour l'amuſement des lecteurs qui ne veulent connoître cette belle partie de l'Europe que par récit, & ſans ſortir de leurs foyers. C'eſt du moins ce que prouvent les amples deſcriptions, les longues narrations & les fréquentes digreſſions dont ces écrivains ont groſſi leurs ouvrages. Ils n'en ſont, à la vérité, que plus agréables à lire : mais ils deviennent trop diffus, trop volumineux & peu propres à l'uſage de celui qui ne veut que des inſtructions courtes, des

expérience dans ce genre. C'eſt le cas de tous les jeunes gens. On a cru devoir entrer enſuite dans quelques détails ſur les différentes parties de la peinture & de la ſculpture & donner quelques notions des premiers principes, pour mettre le commun des voyageurs à portée de jeter ſur les tableaux & ſur les ſtatues un regard plus éclairé & par conſéquent moins indifférent. Cette partie de notre introduction n'apprendra rien ſans doute aux artiſtes ou aux amateurs éclairés & déja profonds dans la théorie de ces arts. Mais les voyageurs moins ſavans (& c'eſt le plus grand nombre) pourront lire avec fruit ce que nous diſons ſur la peinture & la ſculpture, & ſur-tout l'application que nous avons faite quelquefois des préceptes aux principaux morceaux qui doivent s'offrir à leurs yeux dans le courant de leur voyage.

Les articles ſuivans contiennent la deſcription des différentes routes d'une Ville à l'autre, ou plutôt les indications intéreſſantes aux voyageurs, telles que la quantité & les lieux de poſtes, les péages & paſſages des principales rivieres, avec un précis de ce qu'il y a de plus curieux à voir en chaque genre dans les différens endroits, comme les meilleurs tableaux, les plus belles ſtatues, les monumens les plus célebres. On a cru ne devoir citer que ce qui mérite une attention plus particuliere, parce qu'un voyageur éclairé ne doit s'arrêter qu'aux belles choſes & paſſer rapidement ſur tout le reſte. On s'étoit d'abord preſcrit la loi de ne prononcer aucun jugement, mais le deſir d'être utile à toute ſorte de perſonnes & de mettre celui qui aura cet ouvrage entre les mains, dans le cas de pouvoir ſe paſſer du ſecours de tout autre

livre, a engagé à rapporter en note les jugemens que des connoiſſeurs & des artiſtes célebres ont déja portés ſur les principaux morceaux.

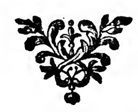
Quant aux cartes que l'on a cru devoir joindre au diſcours pour en faciliter l'intelligence & faire mieux connoître la ſituation reſpective des lieux, il ſuffit de dire qu'elles ſont auſſi exactes que peut le comporter leur objet, & qu'il a été poſſible de les faire d'après la géographie peu fidele que l'on a de l'Italie (1).

(1) On trouve à Paris chez Deſnos une carte d'Italie, comprenant toutes les grandes routes & les diſtances des poſtes, mais l'échelle en eſt trop petite. Ce dont les voyageurs font le plus d'uſage, c'eſt d'un livre qui ſe trouve à Bologne intitulé, *Direzione de' Viaggiatori in Italia colla notizia di tutte le poſte, &c.* Cet ouvrage, quoique fait avec peu d'intelligence, nous a beaucoup ſervi; on a corrigé une partie des fautes qui s'y trouvent, changé l'ordre &

Les Villes principales sont placées selon leur longitude & leur latitude respective. Le Nord est toujours au haut de la carte, le Midi au bas, l'Orient à la droite & l'Occident à la gauche du spectateur. Les chiffres 1, 1 $\frac{1}{2}$, 2, qui se trouvent placés entre deux lieux & écrits perpendiculairement à la route, indiquent le nombre des postes.

---

la distribution des cartes, de telle maniere que vingt cartes de l'ouvrage Italien se trouvent réduites à huit dans le nôtre, & les objets y sont mieux rendus.





INTRODUCTION.

Le voyage de l'Italie eſt ſans doute le plus agréable, le plus inſtructif, j'ajouterai même le plus néceſſaire pour tout homme inſtruit, curieux d'étendre ſes lumieres & de perfectionner ſon goût. Il n'eſt aucune partie de l'Europe, on pourroit dire du monde entier, qui offre au voyageur un champ plus vaſte & plus diverſifié, une moiſſon plus abondante de remarques & d'obſervations intéreſſantes dans tous les genres. Amans de la nature, amateurs des beaux arts, philoſophes, naturaliſtes, hiſtoriens, antiquaires, peintres, ſculpteurs, architectes, muſiciens, tous rencontrent en Italie de quoi piquer leur curioſité, fixer leurs regards & ravir leur admiration. C'eſt un tableau univerſel où ſe trouvent réunis les objets de toute eſpece. Mais (il faut en convenir) cette

immenſe compoſition n'offre que confuſion & cahos à quiconque ne ſait point y promener ſes regards, à quiconque n'y jette que des yeux étonnés & novices dans l'art d'appercevoir. C'eſt malheureuſement le cas des trois quarts & demi des voyageurs.

Voyager n'eſt autre choſe, pour le plus grand nombre, que changer de place. Auſſi que rapporte-t-on de ſes courſes ? On a parcouru des pays immenſes, fréquenté toutes les routes, paſſé de ville en ville, on a tout regardé & l'on n'a rien vu. Que de temps perdu ! que de pas inutiles !

Il n'eſt donc pas, auſſi facile ni auſſi commun qu'on le penſe de retirer des voyages tout le fruit & l'inſtruction qui doivent naturellement en être le but. Bien voyager dépend de l'art de bien voir ; & cet art n'eſt poſſédé que de très-peu de gens ; on ne s'y inſtruit que par la réflexion & l'étude, on ne s'y perfectionne que par l'expérience.

L'étude & l'inſtruction doivent néceſſairement précéder les voyages. L'ignorant, à ſon retour, n'eſt gueres plus inſtruit qu'il ne l'étoit avant ſon départ. Mais ce qui n'eſt pas moins eſſentiel

que l'inſtruction , ce dont l'homme même le plus éclairé ne doit pas ſe diſpenſer , c'eſt la préparation particuliere & relative au voyage que l'on doit entreprendre. Cette préparation conſiſte à prendre une connoiſſance anticipée des lieux & des objets que l'on va parcourir, à prévoir les différens aſpects ſous leſquels ils pourront ſe préſenter & être obſervés , à choiſir l'ordre & la méthode que l'on croit les plus propres à en faciliter l'examen.

Dans un pays tel que l'Italie , où une multitude d'objets divers , mais également intéreſſans , viendra s'offrir preſqu'en même temps à vos regards, ſi vous n'êtes prévenu contre l'avidité naturelle de vouloir tout ſaiſir à la fois ; ſi vous n'arrivez avec un plan déja fixe & arrêté pour diriger votre marche & vos obſervations ; ſi vous n'avez préparé , pour ainſi dire , les caſes où chaque choſe doit venir ſe placer dans votre mémoire ; vos yeux , n'en doutez pas , ſeront bientôt éblouis par la multiplicité des objets , ils iront de l'un à l'autre , reviendront , s'égareront , ſe fatigueront , & la trace que tout ce qu'ils auront vu laiſſera dans

votre eſprit ſera plus confuſe & moins durable que de foibles caracteres tracés ſur le ſable.

Il faut donc commencer, long-temps même avant ſon départ, à prendre une idée & une connoiſſance détaillée du pays que l'on doit parcourir, en liſant ce qu'en ont écrit ceux qui nous y ont précédés. On a imprimé depuis quelques années nombre de voyages en Italie, à la vérité il n'en eſt aucun qui ne laiſſe encore beaucoup de choſes à deſirer. Mais n'importe : quelqu'imparfaits que ſoient ces ouvrages, ils ſeront toujours ſuffiſans pour mettre à-peu-près au fait de l'état des lieux, de leur ſituation, de leur communication, & pour indiquer les objets les plus dignes de curioſité dans chaque genre. Faites alors un choix conforme à votre goût, relatif aux connoiſſances que vous voulez acquérir ou perfectionner, au genre d'utilité & d'inſtruction que vous vous propoſez dans votre tournée, & d'après cela formez le plan général de votre voyage, fixez la route que vous devez tenir, mais ſur-tout lorſque ce plan ſera une fois bien conçu & arrêté, gardez-vous, autant qu'il ſera poſſible, de vous en écarter.

Dans un voyage quelconque il faut toujours avoir un but principal. Quiconque ne s'en eſt propoſé aucun, ou a prétendu y embraſſer tous les objets, revient ſans en avoir ſaiſi un ſeul. Votre goût & vos connoiſſances vous portent-ils plus particulierement vers l'étude des beaux arts : aimez-vous la peinture, la ſculpture, l'architecture ; recherchez de préférence les lieux où ſe trouvent leurs chef-d'œuvres, arrêtez-vous là plus long-temps, donnez-vous le loiſir d'obſerver, de comparer, de réfléchir, de bien voir en un mot ; & ne portez ailleurs votre curioſité qu'autant que vous aurez un temps plus que ſuffiſant.

Je ne prétends pas néanmoins que dans un voyage tel que celui-ci on ne doive s'occuper que d'une choſe, n'ouvrir les yeux que ſur un ſeul objet ; l'amateur ou l'homme du monde, je le ſais, ne doit point voyager comme un artiſte ; ſes connoiſſances ſont moins profondes, mais plus variées. Il doit en conſéquence jeter un coup-d'œil plus général, diverſifier davantage ſes obſervations. Mais encore faut-il qu'il ait un goût de préference qui regle, dirige & aſſûre

ſa marche, qui obtienne de lui une attention plus particuliere ſur certains objets, & auquel il faſſe des ſacrifices au cas qu'il ſoit obligé d'en faire.

Il arrive ſouvent d'être, chemin faiſant, détourné des plus beaux projets que l'on avoit formés avant ſon départ, par des circonſtances & des diſtractions à l'attrait deſquels on n'a pas la force de réſiſter. En 1775, la préſence de l'Empereur, du grand Duc de Toſcane & des deux Archiducs Maximilien & Ferdinand, rendit les fêtes de Veniſe, au temps de l'Aſcenſion, plus belles & plus intéreſſantes qu'elles ne l'avoient été depuis long-temps. Elles étoient à peine achevées que les réjouiſſances de Naples commencerent. La fête de Saint Pierre à Rome ſuivit immédiatement (1); enfin le mariage du

(1) La fête de Saint Pierre à Rome, & celle de l'Aſcenſion à Veniſe ſont d'un genre digne de la curioſité de tout voyageur. On voit par-tout des bals, des ſpectacles, des feux & des illuminations. Mais on ne voit nulle part une illumination pareille à celle de la coupole de Saint Pierre, & une cérémonie plus majeſtueuſe que celle du mariage du Doge avec la mer.

Prince de Piémont fut célébré à Turin vers la fin de Septembre par les ſpectacles les plus brillans. Il n'y eut preſqu'aucun étranger voyageant en Italie qui ne s'empreſſât de ſe rendre dans ces différens lieux, & qui ne ſe félicitât d'avoir raſſemblé dans un même voyage & dans le court eſpace de cinq mois tant d'objets d'amuſement & de curioſité. Il eſt bien certain néanmoins que, pour ſe rendre en ſi peu de temps dans des lieux ſi oppoſés, il fallut courir très-rapidement de l'un à l'autre, paſſer ſuperficiellement ſur tout ce qui méritoit une véritable attention, & interrompre la marche méthodique & bien combinée qu'on avoit pu ſe preſcrire avant le départ. Ceux qui ne ſe détournerent point de leur route, ſacrifiant ces diſtractions étrangeres à leur objet principal, furent ſans doute les plus inſtruits à leur retour.

Ce n'eſt pas que les ſpectacles, les fêtes & les cérémonies, dans un pays étranger, ne ſoient très-dignes de la curioſité du Voyageur. C'eſt même au milieu de leur tumulte que l'on peut mieux reconnoître le caractère, les mœurs & les uſages des Peuples & des

d'aptitude & d'application on vient à bout en moins de deux mois d'entendre la prose & le langage familier (1); traduisez de l'Italien en François, feuilletez beaucoup le Dictionnaire, afin d'apprendre un grand nombre de mots; lorsqu'une fois vous entendrez l'Italien couramment, vous le parlerez bientôt, sur-tout quand vous serez dans le Pays. Prenez alors sur vous de renoncer pour un tems à votre langue; fuyez les occasions d'en faire usage & condamnez-

---

(1) On peut apprendre sans maître les principes de la langue Italienne & se mettre en état de traduire la prose avec le seul secours de la grammaire & du dictionnaire. Il ne faut prendre de maître que pour apprendre à prononcer & à parler. Parlez donc beaucoup Italien avec votre maître, voilà la bonne méthode, & ne permettez pas qu'il vous amuse à faire ce qu'on appelle des thêmes & des versions, une demi-heure de conversation vous apprendra plus que quatre pages de François que vous aurez traduit dans un plat langage qui ne sera ni François ni Italien. On pourroit dire la même chose de la langue latine & prouver combien est absurde la méthode que l'on pratique dans les collé

vous à ne parler qu'Italien. Les commencemens seront pénibles, je l'avoue : mais en suivant l'avis que je donne ici, le noviciat sera court & vous serez par la suite bien dédommagés de vos peines. J'ai vu des François en Italie (1) mener la vie la plus triste, & faire le voyage le plus désagréable du monde faute de savoir l'Italien. Quel rôle jouoient-ils dans les cercles, quelles instructions pouvoient-ils tirer des conversations & de

(1) J'ai rencontré en Italie des Russes qui parloient parfaitement trois & quatre langues; tous les étrangers, Allemands, Suédois, Anglois, parloient passablement l'Italien. Mais les trois quarts des François n'en savoient pas un mot; étoit-ce inaptitude ou paresse? je ne sais. Cette remarque m'a plus d'une fois humilié, mais le fait n'en est pas moins véritable. Il est vrai que la langue Françoise est actuellement si répandue que l'on trouve par-tout à la parler; il entre dans l'éducation du Mylord, du Seigneur Allemand, du Gentilhomme Suédois, d'apprendre le François par principes, c'est-à-dire mieux que nous ne l'apprenons nous-mêmes.

la société? Le génie & le caractere des hommes se peignent dans leurs discours; comment les connoître, comment les juger, si on ne les entend pas? On perd la moitié des fruits d'un voyage, lorsqu'on ignore la langue du pays où l'on se trouve : il n'est point pardonnable à un jeune-homme sur-tout de négliger une étude aussi courte & aussi facile.

L'âge le plus propre aux voyages est sans doute celui de vingt-deux à trente ans. C'est alors que l'âme avide & prompte à saisir les nouveaux objets en reçoit une impression plus profonde & s'ouvre avec transport aux sentimens de l'admiration & de l'enthousiasme pour le vrai beau. Plutôt, l'esprit n'est point assez formé; plus tard, il pourroit l'être trop, & les préjugés, la prévention & l'esprit de systême, si préjudiciables au progrès des connoissances & à l'esprit des voyages, étant alors beaucoup plus enracinés, sont moins faciles à détruire.

Bien des personnes, avant d'avoir voyagé, sont persuadées qu'il n'y a rien de beau hors de leur pays. D'autres outrent dans le sentiment contraire. J'ai vu des voyageurs s'extasier devant des

objets qui chez eux ne leur auroient paru dignes que d'une médiocre attention. Il faut se garantir de pareils préjugés, ne se laisser prévenir ni favorablement ni défavorablement sur aucun point; mais examiner & observer auparavant de fixer son opinion. La prévention nous trompe toujours; c'est un verre coloré qui fait voir de la même couleur tous les objets que l'on regarde au travers.

Nombre de gens encore ne jugent des choses que sur un ouï-dire, &, si j'ôse m'exprimer ainsi, sur l'étiquette du sac. Ils savent que telle chose a de la célébrité, ils accourent, ouvrent de grands yeux & admirent tout jusqu'aux défauts même les plus grossiers qui ne se trouvent que trop souvent dans bien des prétendus chef-d'œuvres. Tel tableau est-il de Raphaël, les voilà ravis en extase, & ce morceau fut-il des plus médiocres, ils le mettront au-dessus d'un excellent tableau d'un peintre moins connu, dont ils daigneront à peine regarder les ouvrages.

Craignez de déférer trop aveuglément à l'opinion générale, & sur-tout ne jugez point les ouvrages sur le nom

& la réputation de leurs auteurs, mais jugez au contraire les auteurs ſur leurs ouvrages. Il n'eſt point dit que tout ce qui eſt célebre ſoit exempt de défauts, ni même ſoit auſſi digne d'admiration que la prévention ou l'enthouſiaſme voudroient ſouvent le faire accroire; ce qui eſt beau dans une partie, peut être défectueux dans une autre: c'eſt ce qu'il faut ſavoir diſcerner, en n'accordant ſes éloges qu'aux choſes qui les méritent, & les refuſant à celles qui en ſont indignes.

Quant à l'eſprit de ſyſtême qui n'eſt autre choſe qu'une prévention plus réfléchie & par conſéquent plus dangereuſe, il faut tâcher, autant qu'il eſt poſſible, de s'en garantir. L'obſervation devient le plus ſouvent inutile & ſans fruit à celui qui eſt préocupé d'un ſyſtême. Il ne voit plus les choſes comme elles ſont, mais comme il faudroit qu'elles fuſſent pour favoriſer l'opinion qu'il a précédemment adoptée; celles qui y ſont trop directement oppoſées, il les rejette où en détourne les yeux. Un ſyſtême doit être un réſultat; il doit être le fruit d'une obſervation ſuivie & d'une réfléxion profonde. Ce n'eſt

qu'après avoir employé de longues années à la recherche des faits & à leur combinaiſon ; ce n'eſt qu'après avoir vu tout ce qu'il a été poſſible de voir, que l'on peut ſe riſquer à en créer un : mais juſques-là & tant qu'il reſte quelque choſe à connoître, on ne doit s'occuper qu'à beaucoup obſerver ſans rien conclurre. Amaſſez des matériaux, mais n'édifiez point. Enfin bornez-vous dans le voyage que vous allez entreprendre, à rectifier vos idées, à en acquérir de nouvelles, à étendre vos lumieres & à perfectionner vôtre goût.

La peinture, la ſculpture & l'architecture ſont les trois arts dont les chef-d'œuvres multipliés offrent en Italie le plus d'objèts à la curioſité des voyageurs. Et quoique ce beau pays ſoit encore intéreſſant à mille autres égards, il faut convenir cependant que quiconque n'aimeroit ni les tableaux, ni les ſtatues, ni les beaux édifices, ne jouiroit pas de la moitié des beautés de l'Italie. Ce n'eſt même véritablement que pour les amateurs & connoiſſeurs dans ces trois genres, que cette contrée eſt plus intéreſſante à viſiter qu'aucune partie

e l'Europe & même du monde en-
er (1).

Le voyage pittoresque de M. Cohin (2) est le meilleur ouvrage que ous ayons sur les peintures de l'Italie; n ne peut consulter un oracle plus ûr. Les jugemens de cet auteur sont els que le profond savoir, le bon goût : l'impartialité ont dû les dicter. C'est ussi dans ce livre que nous avons puisé e que nous rapporterons ici. L'ouvrage e M. Cochin malheureusement n'est as complet; les peintures de Rome 'y sont point comprises. Le voyage d'un

(1) Le philosophe & le politique pourroient préférer l'Angleterre à l'Italie. L'anquaire trouveroit en Hollande, en Allemagne & en divers autres lieux des cabiets également intéressans. On prétend même u'actuellement on exécute en Allemagne e meilleure musique qu'en Italie.

(2) Voyage d'Italie ou recueil de notes ur les ouvrages de peinture & de sculpure qu'on voit dans les principales villes 'Italie, par M. Cochin, Chevalier de Ordre de Saint Michel, &c. Chez Ch. Ant. ombert, à Paris.

François en Italie peut y suppléer (1). On y trouve, avec la description de toutes les villes d'Italie, des détails assez étendus sur les principaux tableaux. Mais tous ces ouvrages, l'un en trois volumes & l'autre en huit, sont un peu volumineux & embarrassans pour le voyageur. Celui-ci, en donnant un extrait de leurs jugemens sur les morceaux les plus capitaux, a de plus l'avantage d'être peu étendu & très-portatif. C'est peut-être son seul mérite: mais il a son prix dans les ouvrages d'un pareil genre.

Au reste, quelque respectables que soient les jugemens des gens éclairés, & des maîtres de l'art, quelqu'utile & avantageux qu'il soit de consulter leur opinion, il ne faut point cependant qu'une déférence trop aveugle empêche d'observer & de juger les choses par soi-même, &, accoutumant à ne rien voir que par les yeux d'autrui, fasse contracter une sorte d'inertie nuisible au développement de l'esprit & du jugement.

(1) Voyage d'un François en Italie, fait dans les années 1765 & 1766. Chez Desaint, à Paris.

Voulez-vous

Voulez-vous former votre goût, perfectionner ce sentiment exquis, ce tact délicat, si préférable au grand savoir, ce n'est qu'en l'exerçant, ce n'est, pour ainsi dire, qu'en l'essayant que vous y parviendrez. N'allez donc point, observateur aveugle & timide, consultant sans cesse votre livre, demander à chaque pas à votre auteur : cela est-il beau ? c'est vous, au contraire, qui devez prononcer le premier.

En formant le plan de votre voyage, vous avez dû faire une note de tout ce qui méritera dans chaque lieu votre attention. Dans telle église, tel tableau; dans tel palais, telle statue; transportez-vous donc dans ce lieu, observez en silence, arrêtez-vous à ce qui vous frappe, rendez-vous compte de l'impression que chaque chose vous fait, & prononcez votre jugement. Cet examen achevé, c'est alors que vous pouvez ouvrir votre livre, c'est alors que vous pouvez consulter l'avis d'autrui, & repassant sur vos observations faire la critique de vos opinions, en les comparant à celles de gens plus éclairés que vous ; voilà le vrai moyen d'étendre ses lumieres ; voilà la meil-

leure méthode à ſuivre pour rectifier ſes idées, ſans nuire à leur développement. A Rome, à Florence & dans les endroits où ſe trouvent les morceaux les plus intéreſſans, j'avois coutume de revoir deux fois les mêmes choſes. La premiere, ſeul, pour examiner à mon aiſe & juger d'après mes foibles lumieres; la ſeconde fois, accompagné de quelqu'artiſte ou de quelque perſonnage du pays ſuffiſament inſtruit dont je tâchois de me procurer la connoiſſance, afin de raiſonner avec lui, de diſcuter mon opinion, & d'entendre la ſienne. Tâchez, autant qu'il vous ſera poſſible, de faire de ces connoiſſances utiles qui vous mettront mieux au fait d'un pays, & vous inſtruiront davantage que tous les livres du monde.

Mais, dira-t-on, pour pouvoir ainſi, dans un premier examen, s'abandonner à ſes propres lumieres, pour oſer juger & prononcer d'après ſoi, ne faut-il pas une connoiſſance très-étendue des principes & des regles de l'art? Cela ſeroit ſans doute plus avantageux, mais n'eſt pas abſolument néceſſaire; du bon ſens & du goût, voilà ce qu'il faut principalement avoir.

Et c'eſt un principe général & inconteſtable, qu'auparavant de juger d'après les regles, il faut toujours commencer à juger par ſentiment, c'eſt-à-dire d'après le premier effet & l'impreſſion plutôt naturelle que raiſonnée que fait ſur vous l'objet ſoumis à votre examen. Cette maniere de juger eſt preſque toujours la moins ſujette à erreur, j'oſerai la preſcrire aux gens même les plus inſtruits, & les plus profonds dans la théorie : il eſt nombre de ces docteurs en qui la ſcience étouffe le goût, & qui, pour avoir une connoiſſance trop étendue des principes & des regles, n'en ſont que plus mauvais juges.

Quel eſt l'objet du peintre ou du ſculpteur en ébauchant & en terminant ſon ouvrage ? C'eſt l'imitation de la nature. Quelle eſt ſon ambition en l'expoſant ſous vos yeux ? C'eſt de vous faire illuſion, c'eſt de vous faire prendre, autant qu'il eſt poſſible, la copie pour l'original ; de vous faire voir agiſſans & parlans des acteurs immobiles & muets. Si vous n'y êtes point trompé, ſi l'artiſte ne fait au moins arracher de vous ce premier mouvement de ſurpriſe & d'admiration que doit produire

la perfection de la ressemblance, il a manqué son but. Qu'il déchire son tableau, qu'il brise sa statue, s'il a prétendu au chef-d'œuvre. En vain reclamera-t-il contre votre jugement, en vain en appellera-t-il aux regles de l'art dont il ne s'est point écarté. Que m'importe, lui répondrez-vous ? les regles sont pour toi, l'effet qu'elles ont dû produire est pour moi, & cet effet est manqué. J'ignore, à la vérité, les moyens & les ressorts que tu as dû employer pour réussir plus sûrement à m'étonner ou à me plaire : mais je sais mieux que personne si tu as fait naître en moi le sentiment de l'admiration ou du plaisir.

Un tableau, ainsi qu'un poème, qu'une tragédie, peut pécher contre plusieurs regles de l'art, & faire cependant le plus grand effet. Il peut être composé dans toutes les regles, & cependant être froid, sans effet, désagréable, c'est-à-dire très-médiocre. Qui est-ce qui le juge alors ? c'est le sentiment, c'est le goût du spectateur bien organisé, & non le compas & l'argument du théoricien sec & méthodique. Ajoutons d'ailleurs que le vrai beau frappe tous les yeux. La perfection n'est point méconnue du vulgaire ; il est le véri-

table & peut-être le premier juge des beautés du premier ordre. Quant aux beautés du ſecond ordre qui peuvent lui échapper, j'en diſtingue de deux eſpeces, les unes réelles, les autres de convention. Celles de convention ne peuvent, à la vérité, être reconnues que par des artiſtes ou gens experts. Les réelles ſont dans le cas d'être appréciées par un grand nombre. Je dirai la même choſe de ces principes & de ces regles de l'art, dont tant de charlatans font un ſi grand étalage, mais qui, ayant pour la plupart été établis d'après l'obſervation & par le raiſonnement, peuvent être facilement preſſentis & reconnus par tout homme qui obſerve bien & raiſonne juſte. Ainſi, quelqu'ignorant que l'on puiſſe être des regles de la peinture & de la ſculpture, il ne faut point renoncer au plaiſir de conſidérer leurs ouvrages ni même à la gloire d'apprécier leurs chef-d'œuvres. Pluſieurs mois de ſéjour & d'obſervation en Italie procureront des lumieres, qui ne feront que croître chaque jour, & feront enfin de tout homme qui a du bon ſens & du gout, un vrai connoiſſeur, & même un juge éclairé.

Il faut bien cependant ſe garder de conclurre de-là que la connoiſſance des principes & des regles de la peinture ſoit inutile pour juger les tableaux. J'ai dit (& je le repete) que tout ce qui tient au ſentiment peut être jugé ſans la connoiſſance de ces regles ; qu'il ne faut, pour ainſi dire, que des yeux pour apprécier certaines beautés du premier ordre capables de faire impreſſion également ſur l'ignorant comme ſur l'homme inſtruit. J'ai voulu ſur-tout prévenir mon lecteur contre cet eſprit de critique qui ne s'attache qu'à découvrir des défauts dans un ouvrage, ſans tenir compte des beautés ; qui, armé de principes, ſe ſouleve contre la moindre contravention aux regles, & auprès de qui dix traits de génie ne rachetent pas la plus légere faute. Enfin j'ai prétendu établir que, ſans avoir manié le pinceau, & même ſans être verſé dans la théorie de la peinture, on pourroit par une obſervation attentive, aidée du raiſonnement & du goût, parvenir de ſoi-même à la connoiſſance d'une partie de ces regles, & acquérir un tact ſûr, capable de faire apprécier judicieuſement les beautés & les

défauts d'un tableau. Voilà, ce me ſemble, à quoi ſe réduit tout ce que j'ai avancé plus haut.

Il eſt bien certain qu'il ſeroit infiniment plus avantageux d'arriver en Italie avec des connoiſſances précédemment acquiſes dans la théorie des beaux arts. Alors la vue de leurs chef-d'œuvres offriroit de bien plus grandes jouiſſances & l'accroiſſement des lumieres ſeroit beaucoup plus rapide. Je l'ai déja dit, plus on eſt inſtruit, & plus on tire du fruit de ſes voyages. C'eſt ce qui m'engage à entrer dans quelques détails & à donner ici quelques notions générales ſur les différentes parties de la peinture, & ſur la maniere dont on doit s'y prendre pour les obſerver & parvenir à les juger auſſi bien que peut y prétendre un ſimple amateur qui ne veut que s'amuſer & s'inſtruire, mais nullement approfondir ; qui ne cherche à acquérir des connoiſſances ſur les arts que pour les mieux goûter ; enfin qui ſçachant la diſtance qu'il y a entre lui & ces artiſtes conſommés qui ont paſſé toute leur vie à étudier, à raiſonner & à approfondir leur art, n'a point la ridicule prétention d'en ſavoir autant

qu'eux, & se garde bien de s'ériger en juge & en docteur sur des matieres dont on ne peut raisonner parfaitement qu'en réunissant beaucoup de science, d'expérience & de goût.

DE LA PEINTURE.

La composition, le dessin, l'expression & le coloris, voilà les quatre parties qu'il faut distinguer dans un tableau, & que l'on doit examiner séparément.

De la composition. Laissez aux artistes le soin de juger savamment de la distribution des plans & des grouppes, de leur liaison, de leurs oppositions. Un tableau bien composé, selon vous, doit être tout simplement celui dont le sujet est exposé avec précision, exactitude & netteté. Commencez par examiner si la scène est dans le lieu qui lui est propre & qui lui convient le mieux, si les personnages nécessaires y sont à la place & dans l'attitude la plus naturelle pour l'action, & si le costume est observé. Vous remarquerez ensuite si le héros, le premier acteur & la principale action de la scène sont aussi le principal objet,

l'objet faillant & dominant du tableau; fi tout concourt à le faire reffortir & à y ramener l'œil du fpectateur. Vous exigerez donc dans un tableau comme dans une tragédie, l'unité d'action, fans laquelle tout eft confus & rien ne domine; vous critiquerez en conféquence le célebre Paul Véroneze dans un de fes meilleurs ouvrages que l'on voit à Venife, lorfque fur la même toile il vous repréfentera Europe enlevée, Europe paffant la mer & Europe après avoir paffé la mer. Raphaël ne fera pas non plus exempt de vos reproches dans fon tableau de Saint-Pierre tiré de la prifon par un ange, où il a peint Saint-Pierre réveillé par l'ange au milieu des gardes endormis, & Saint-Pierre defcendant de la prifon. Or un tableau étant la repréfentation d'une action telle qu'elle a pu avoir lieu dans un feul inftant déterminé, tout ce qui ne peut pas fe paffer dans ce même moment en doit être exclus, il eft donc de toute ineptie de repréfenter deux fois le même perfonnage fur une même toile, parce que perfonne n'a deux corps, & n'occupe en même temps deux places différentes dans l'efpace.

Vous ne blâmerez pas moins les fautes contre le coſtume dont l'obſervation exacte, preſcrite par le bon ſens & par le goût, ne peut trop être recommandée aux peintres, parce qu'elle concourt parfaitement à la vérité de l'imitation & au charme de l'illuſion. Il y a coſtume de lieu, coſtume d'habillemens, coſtume de figures & de caractères. Si l'on vous repréſente un trait d'hiſtoire dont la ſcène eſt en Ruſſie, vous devez retrouver ſur la toile non-ſeulement les maiſons, le payſage, le ſite, en un mot, de la Ruſſie ; non-ſeulement les perſonnages doivent être habillés comme les Ruſſes, mais encore leurs figures doivent être des figures Ruſſes, leur taille, leur contenance, toutes les habitudes du corps doivent porter l'empreinte du caractère national. Cela ſans doute doit être ainſi. Mais c'eſt à quoi cependant les peintres ſe ſont rarement fait ſcrupule de manquer. A peine en citeroit-on deux ou trois à qui l'on ne pût reprocher d'avoir péché en quelque choſe contre le coſtume. Paul Véroneze, dans ſon fameux tableau de la Magdelene aux pieds de notre Seigneur,

a coëffé & habillé la belle Pénitente à l'Italienne. Le Guerchin, dans son tableau de la mort de Didon, a également péché contre le costume, en habillant à l'Espagnol un des spectateurs.

Je pourrois citer mille autres exemples de ce genre, ainsi que mille contre-sens & anachronismes, également condamnables, dans lesquels sont tombés quelquefois les plus grands peintres, presque toujours faute de réflexion, souvent par caprice, mais plus souvent encore par condescendance aux volontés de ceux qui les ont fait travailler; & c'est à quoi il faut avoir égard, pour ne pas rendre injustement un grand-homme responsable du caprice, de l'ineptie ou de la vanité d'un protecteur qu'il a fallu ménager & même flatter. C'est ainsi que Raphaël, dans son tableau d'Héliodore battu de verges, fut obligé d'introduire le Pape Jules II.

Enfin, pour ne pas s'arrêter trop long-temps sur ce chapitre, on condamnera, dans l'exposition du sujet d'un tableau, tout ce qui peut blesser le bon sens & les convenances; ce dont certainement il est très-facile de juger.

Préférez toujours une compoſition ſimple & peu chargée, à un amas de grouppes entaſſés les uns ſur les autres, & à une foule de perſonnages inutiles ou étrangers. Cette compoſition trop abondante, ne fait ſouvent que rendre le ſujet trop difficile à démêler. Or, un tableau ne doit pas être une énigme : ſi l'action exige un grand nombre d'acteurs & du déſordre, que les grouppes néanmoins ſoient diſtincts, & qu'il y en ait un ſur-tout qui domine ſur les autres, & offre un repos à l'œil du ſpectateur. C'eſt ce que vous obſerverez dans le fameux tableau de la bataille de Conſtantin au Vatican. Malgré le grand déſordre de la mêlée, la quantité de grouppes & de perſonnages en action, la figure principale domine ſur toutes, les yeux y ſont toujours ramenés. Il n'en eſt pas de même de l'immenſe, confuſe & lourde compoſition du plafond de la chapelle Sixtine, ou du jugement dernier, ouvrage célébre de Michel-Ange, qui n'eſt qu'un amas de figures placées çà & là, ſans liaiſon & ſans effet (1). Les grands con-

(1) Ce morceau n'en eſt pas moins digne d'admiration par la grandeur & la fierté du deſſin.

ɔiſſeurs accordent aux peintres de
école Italienne le talent de bien
ɔmpoſer les grouppes ; mais, ſelon
ıx, ils ne ſavent point lier ces group-
es enſemble, & n'entendent point
ɔrdonnance générale d'un tableau.
oilà de ces critiques que les maîtres
 l'art ſont ſeuls capables d'approfondir.
avoue que j'ai trouvé le plus grand
ɔmbre des bons tableaux de Rome,
 Bologne, &c. très-bien compoſés,
 je conſeille de ne devenir ſi difficile
ıe le plus tard que l'on pourra.

La partie de la compoſition, à laquelle
ı amateur donne, avec juſtice, le
us d'attention, c'eſt celle de l'inven-
ɔn, des penſées, de la poéſie & de
nthouſiaſme, qu'un peintre ſpirituel,
 homme de génie, ſait mettre dans
n ouvrage ; il applaudit à ces allé-
ɔries fines, à ces épiſodes ingénieu-
s, qui parlent à l'eſprit, plaiſent, in-
reſſent, & d'un tableau font un vé-
table poëme ; mais il doit en condam-
er l'abus & l'uſage trop fréquent.
emandons aux peintres, ainſi qu'aux
ɔëtes & aux orateurs, plus de vérité
 de naturel, que d'eſprit. Rien n'eſt
lus ingénieux, dans la compoſition
ı tableau de l'école d'Athènes, que

la maniere dont Raphaël a désigné & caractérisé le genre de doctrine de chaque philosophe. C'est une belle idée du Poussin, dans son tableau de la mort de Germanicus, d'avoir représenté Agrippine, femme de ce héros, se cachant le visage avec les mains, à l'imitation de ce peintre grec qui peignit Agamemnon, présent au sacrifice d'Iphigénie, s'enveloppant dans son manteau. Enfin, on ne peut mettre plus d'abondance de pensées & de poésie qu'il y en a, dans les peintures de la Farnesine, du palais Barberin, de la gallerie Pamfile, dans les tableaux de la vie humaine, par le Poussin, de l'Aurore, par le Guide & par le Guerchin, de Venise couronnée par la Victoire, de Paul Véroneze, &c. Ce sont ces chef-d'œuvres qui font sentir & connoître, à qui sait bien les apprécier, que la peinture ne fait pas moins charmer l'esprit que plaire aux yeux. A ce sujet, nous remarquerons ici que quiconque a connu & examiné avec attention les peintures de la gallerie de Versailles & de celle du Luxembourg, ne trouvera rien en Italie à mettre au-dessus, du côté de la composition poétique.

De l'examen, de l'ordonnance & de la composition d'un tableau, on passera à celui de l'expression, & c'est dans cette partie que tout observateur peut être aussi bon juge que qui que ce soit, n'ayant pour regle & pour guide que le sentiment. L'expression est ce que l'on peut appeler l'âme & la vie d'un tableau; sans elle le tableau le mieux composé n'est qu'un assemblage de découpures appliquées, ou d'ombres projetés sur une toile; sans elle, le tableau le mieux colorié n'est, pour ainsi-dire, qu'une palette chargée de couleurs brillantes & bien assorties qui ne flattent que les yeux; c'est un discours fleuri, mais vuide de pensées, c'est une symphonie où il n'y a que les sons.

De l'expression.

L'expression doit se trouver & dans la figure & dans les gestes & dans l'attitude de chaque personnage, conformément à sa situation, c'est-à-dire au rôle qu'il joue dans la scène que répréсente le tableau. C'est-là ce qui produit cette illusion parfaite qui nous fait voir parlans & agissans, des acteurs immobiles & muets. C'est l'expression seule qui aura le pouvoir de remuer

votre âme, qui la pénétrera de crainte ou d'eſpérance, d'amour ou de haîne, d'horreur ou de pitié ; en un mot, la mettra de moitié dans les divers ſentimens que doit éprouver chaque perſonnage du tableau. C'eſt cette expreſſion vive & ſublime, qui, à la vue du Saint-Pierre pleurant, par le Guide (1), vous fera verſer, avec l'Apôtre, des larmes, & des larmes de ſang. Quelle douleur, quel repentir, peints dans la figure, dans l'attitude, dans toute la perſonne du Saint-Apôtre. C'eſt cette expreſſion forte & touchante qui vous attendrira ſur le ſort de l'infortuné & vertueux Germanicus, qui vous fera pleurer, avec tous les aſſiſtans que le Pouſſin rend témoins de ſa mort, & vous fera partager les regrets & le profond déſeſpoir de la tendre & malheureuſe Agrippine.

L'expreſſion doit être juſte ; chaque perſonnage doit être affecté du ſentiment le plus naturel à l'action qui ſe paſſe, & à la part qu'il y prend, conformément à ſa ſituation, à ſon caractere, à ſon âge & aux convenances.

(1) A Bologne, dans le palais Zampieri.

Dans le tableau du miracle de la messe, qui est au Vatican, un sentiment général de surprise regne parmi les assistans, à la vue du sang qui tombe de l'hostie : le peuple est dans le plus grand étonnement : les suisses de la garde du Pape ont une surprise plus froide ; mais le Pape n'est nullement ému du miracle. En effet, le chef de l'église ne devoit pas douter de la présence réelle, l'un des premiers articles de notre foi. Au palais Zambeccari, à Bologne, vous remarquerez un tableau où Michel-Ange de Carravage a représenté Judith coupant la tête à Holopherne. Malgré la fermeté avec laquelle cette femme courageuse exécute cette action sanguinaire, on entrevoit sur son visage une certaine horreur de son homicide, & rien n'est plus dans la nature. L'inspiration du Dieu qui dirigeoit le bras de cette Juive courageuse, l'espoir du salut de sa nation, ne devoient pas étouffer totalement en elle cette sensibilité, qui fait le caractere d'un sexe tendre, aimant & si peu fait pour répandre le sang. Beaucoup de peintres, qui ont traité le même sujet, ont donné à Judith la même expression

qu'à un grenadier au milieu de la mêlée, & cette expreſſion eſt fauſſe.

Si l'expreſſion eſt juſte, elle ſera néceſſairement variée, parce que dix perſonnes pourront être agitées de la même paſſion, mais toutes l'exprimeront avec des caracteres différens. Dix perſonnes ſeront témoins de la même ſcène & aucune n'en ſera affectée abſolument de la même maniere. Je vais encore citer un ouvrage de Raphaël, & répéter ce que rapporte à ce même ſujet un excellent auteur. Une des pieces de la tenture des actes des Apôtres, que le Pape Léon X fit faire pour la chapelle de Sixte IV, repréſente Saint-Paul annonçant aux Athéniens ce Dieu auquel ils avoient dreſſé un autel ſans le connoître. Un Cynique, appuyé ſur ſon bâton, & qu'on reconnoît pour tel à l'effronterie & aux haillons qui faiſoient le caractere de la ſecte de Diogene, regarde Saint-Paul avec impudence : un autre philoſophe, qu'on juge à ſon air de tête, un homme ferme & même obſtiné, a le menton ſur ſa poitrine ; il eſt abſorbé dans des réflexions ſur les merveilles qu'il entend, & l'on croit s'appercevoir qu'il paſſe de ce

moment-là de l'ébranlement à la persuasion. Un autre a la téte penchée sur l'épaule droite, & il regardre l'Apôtre avec une admiration pure, qui ne paroit pas encore accompagnée d'aucun autre sentiment : un autre porte le second doigt de la main droite sur son nez, & fait le geste d'un homme qui vient d'être enfin éclairé sur des vérités dont il avoit depuis long-temps une idée confuse. Le peintre oppose à ces philosophes des jeunes gens & des femmes, qui marquent leur étonnement & leur émotion par des gestes convenables à leur âge comme à leur sexe. Le chagrin est peint sur le visage d'un homme vétu comme le pouvoient être alors, chez les Juifs, les gens de la loi. Le succès de la prédication de Saint-Paul devoit produire un pareil effet sur un Juif obstiné.

L'expression doit être simple & noble. Ne prenons point les grimaces pour l'expression vraie de la douleur. Des yeux tournés & une grande bouche ouverte rendent ridiculement la frayeur; la colere peut s'exprimer plus noblement que par des dents serrées. Une figure démontée, des gestes outrés &

des membres tortillés n'appartiennent qu'à des convulsionnaires, & non à des personnages historiques. Toute expression forcée manque son but & ne touche point. Beaucoup de peintres sont sujets à outrer dans l'expression, & marquent par-là la stérilité de leur génie. Ce n'est pas ainsi que le divin Raphaël donnoit de l'âme à ses personnages; les ouvrages de ce grand-homme vous feront connoître cette sagesse, cette noblesse, cette simplicité & cette vérité d'expression, qui porte à l'âme, & qu'il a poussée au plus haut dégré. Vous remarquerez dans l'école d'Athènes, au Vatican, l'attention curieuse & réfléchie de ce jeune homme qui écoute les démonstrations d'Archimede. Dans le tableau d'Héliodore battu de verges, le courroux noble de ces anges & de ce cavalier qui poursuivent Héliodore. Dans le tableau de la dispute sur le Saint-Sacrement, le mouvement vrai de Saint-Augustin qui dicte à un jeune-homme, & de celui-ci qui écrit. Dans la bataille de Constantin, la nature défaillante de ce jeune guerrier mort qu'emporte un autre soldat; dans l'histoire de Psyché à la Farnesine, l'ex-

preſſion naïve de Jupiter, qui baiſe l'Amour, en le prenant ſous le menton, & la maniere ingénue dont l'Amour reçoit les careſſes du tendre & majeſtueux vieillard, &c. Mais ce qu'on ne peut jamais aſſez admirer, dans les ouvrages de ce grand maître, c'eſt cette expreſſion, ou plutôt ce caractere de phyſionomie qu'il donnoit à ſes perſonnages, & dont la nature ſembloit à peine pouvoir lui offrir les modeles. En effet, où Raphaël alloit-il prendre les têtes de vierges qu'il peignoit? qui eſt-ce qui a jamais reſſemblé au pere éternel, que l'on voit aux loges du Vatican? On ſeroit tenté de croire que les cieux ſe ſont ouverts devant lui, & qu'il y a pris l'idée de ces caracteres divins & de ces figures céleſtes que l'on admire dans tous ſes tableaux. Je ne finirois point, ſi je voulois entrer dans tous les détails & toutes les citations que l'on pourroit faire ſur cette matiere; mais il eſt temps, après avoir auſſi longuement parlé de la compoſition & de l'expreſſion, de paſſer aux deux autres parties.

Je ne prétendrai pas que l'on puiſſe devenir juge en un jour de la fineſſe Du deſſin.

& de la légèreté des contours, de la hardieſſe & de la perfection du trait, du goût & de la ſcience dans le choix des formes. Vos yeux, je le ſais, auront beſoin d'avoir vu beaucoup & long-temps, pour diſtinguer ce qui caractériſe un deſſin large, fier, ſavant, d'un grand caractere. Auſſi faut-il convenir qu'il n'y a que les gens de l'art qui puiſſent bien juger de cette partie de la peinture. Il ne ſuffit pas qu'une figure ſoit deſſinée correctement, qu'il n'y ait aucun membre d'eſtropié, que les formes ſoient accuſées juſtes, ce que vous ne reconnoîtrez encore qu'autant que vous aurez étudié ces formes; il faut, de plus, une certaine fineſſe, une certaine élégance, un certain moëlleux dans le trait & dans la maniere d'arrêter les contours, en un mot, mille petites nuances de perfection, que l'on ſent parfaitement, mais qu'il eſt impoſſible de définir, & qui, cependant, diſtinguent le ſavant deſſinateur du médiocre. Il y auroit une grande différence entre une figure deſſinée par Raphaël, & la même figure deſſinée par Michel-Ange ou par le Carrache; mais cette

différence, avouons-le, eſt ſenſible à bien peu de gens.

Venons enfin au coloris : c'eſt la derniere partie dont je parle, parce que c'eſt auſſi la derniere que je conſeille de conſidérer dans un tableau d'hiſtoire. Rien ne prévient davantage qu'un coloris frais, brillant & harmonieux, & c'eſt pour cela qu'il faut, au premier coup-d'œil, ſe tenir en garde contre la ſéduction & l'enchantement de cette couleur magique, qui éblouit les yeux, & ſait ſi bien cacher de vrais défauts. Vous ne tenez compte du ſtyle fleuri d'un diſcours, de la verſification d'un poëme, qu'après avoir admiré la force & la beauté des penſées, l'énergie & la vérité des images ; de même, dans un tableau, conſidérez les objets en eux-mêmes auparavant de faire attention à leur couleur. Du coloris.

Il me paroît auſſi difficile d'enſeigner à juger le coloris d'un tableau, qu'à enſeigner à un jeune peintre à devenir grand coloriſte. Le profeſſeur qui met, pour la premiere fois, le pinceau à la main d'un éleve de l'académie, lui donne un de ſes ouvrages à copier, & lui dit : chargez votre

palette, regardez bien ce tableau, & copiez tout comme vous voyez, faites rouge, ce que vous voyez rouge, bleu ce qui vous paroît bleu. Je vous dirai, dans le même ſens, regardez bien ce tableau, & jugez ſi les objets que vous voyez ſur la toile ſont de la même couleur qu'ils vous paroiſſent dans la nature. Cependant, il y a deux choſes à remarquer à ce ſujet : premierement, comme ſelon la différente conformation des organes, chacun peut voir différemment le même objet, ſurtout par rapport à la couleur, il eſt conſtant que perſonne, là-deſſus, ne peut diriger votre tact ni votre maniere d'appercevoir. Secondement, la couleur abſolue & véritable des objets, tels préciſément qu'on les voit dans la nature, n'eſt pas tout-à-fait celle qui, tranſportée avec fidélité ſur la toile, feroit le tableau le mieux colorié & du plus grand effet. Le peintre, pour parvenir à ce qu'on appelle *l'accord* & *l'harmonie*, qui fait le charme de la couleur, & pour *amener* ſon tableau *à l'effet*, eſt preſque toujours obligé d'introduire & d'ajouter certains tons, de forcer les uns, d'adoucir les autres; en

en un mot, d'adopter un certain ſyſtéme de couleur par lequel il parvient à rendre l'effet général des couleurs de la nature, quoiqu'il ſe ſoit éloigné ſouvent dans le détail de la couleur locale & particuliere de chaque objet pris ſéparément.

En conſéquence, pour juger du coloris d'un tableau, il ne s'agit pas d'en aller prendre ſéparément chaque objet & chaque partie, pour les comparer à l'objet pris dans la nature, mais d'examiner ſi l'effet général de la couleur du tableau, rend bien l'effet général de la nature colorée. Voilà où ſe trompent ſans exception tous ceux qui n'ont aucune idée juſte de l'art de la peinture. Ils ne font aucune attention à l'enſemble, à cet effet général, ils ne s'arrêtent qu'au détail, & dès-lors tout leur paroît idéal dans un tableau. D'ailleurs ils ne ſavent point que l'harmonie des couleurs étant, comme celle des ſons, produite par un heureux aſſemblage & un heureux aſſortiment de celles qui ſe marient le plus agréablement, le peintre jouit avec raiſon du droit d'aller prendre çà & là, dans la nature, les couleurs & les tons qui, raſſemblés ſur

ſa toile, produiront l'effet le plus agréable à l'œil, il ne copie pas toujours la nature telle qu'elle eſt, mais telle qu'elle pourroit être ; & l'ignorant, qui n'a que rarement, & même jamais rencontré dans la nature cet heureux aſſemblage, & qui la voit à peine telle qu'elle ſe trouve, conclut que le peintre a tiré tout de ſon imagination. C'eſt une opinion très fauſſe de croire que tout eſt beau dans la nature, & que les arts doivent l'imiter dans toutes ſes ſituations. Les artiſtes, & les peintres ſur-tout, ne ſavent que trop combien il y a de choix dans les objets qu'elle nous préſente ; c'eſt ce qui leur fait diſtinguer *le pittoreſque* & le non pittoreſque, diſtinction à laquelle bien des gens ne comprennent rien. Pourquoi donc, entendez-vous dire ſouvent, les peintres aiment-ils toujours à nous repréſenter des ruines, de vieux châteaux dégradés, des arbres briſés, préférablement à de beaux édifices, bien réguliers, tout neufs, à des charmilles bien taillées, à de belles avenues ? C'eſt que l'un eſt pittoreſque & l'autre ne l'eſt pas ; c'eſt, pour ne parler ici que relativement au coloris, que

dans ces beaux édifices en pierres bien liſſes & toutes blanches, dans ces charmilles droites, plates & unies comme des murailles, il ne ſe trouve que des couleurs froides, monotones, tranchantes & d'une oppoſition dure avec tous les autres objets. Il n'en eſt pas de même de ce que le temps, pour ainſi-dire, a travaillé de ſa propre main; de ces ruines, où les tons les plus chauds, les plus variés, forment le coloris le plus vif & le plus harmonieux.

La plupart des amateurs adopte, ſur le coloris, un eſprit de ſyſtême & de parti, dont tout homme ſenſé doit ſe garantir. Les uns ne veulent jeter les yeux que ſur les ouvrages de l'école Italienne; d'autres ne trouvent dans ces tableaux que des taches d'ombres & des couleurs d'une vivacité outrée. Les Italiens regardent les ouvrages de l'école Françoiſe comme de fades découpures; ils mépriſent également l'école Flamande, dont actuellement nous rafollons en France. Tâchez de n'avoir point de goût excluſif, vous diminueriez par-là vos jouiſſances; aimez toutes les écoles & applaudiſſez toutes

les fois que vous appercevez la vérité dans l'imitation. La nature est si variée, selon les momens, selon les lieux, selon les climats, que chaque peintre ayant pu la saisir sous un aspect différent, a dû la rendre tout différemment d'un autre peintre, sans cependant que ni l'un ni l'autre se soient écarté de la vérité.

Mais, dira-t-on, puisque la nature est si variée, qu'elle est différente, selon les momens où on l'observe, selon les lieux, selon les climats, comment pouvoir juger de la vérité de l'imitation, si l'on n'a pas observé la nature dans le même moment, dans le même lieu, dans le même climat que le peintre dont on examine le tableau ? Ce raisonnement est très-juste, & nous conduit naturellement à conclure que les tableaux que nous sommes le plus en état d'apprécier, & dont nous sommes juges plus compétens, sont ceux de notre école, ou ceux dont le site, les personnages, les sujets nous sont propres, c'est à-dire tirés de notre pays, de notre nation, ou d'un pays & d'une nation que nous connoissons plus particulierement. Présentez, pour la pre-

miere fois, à un habitant des pays ſeptentrionaux un tableau fait en Italie d'après nature, il ſera perſuadé que le peintre extravagant n'a ſuivi que ſon imagination, & n'a nullement pris la nature pour modele. Que veulent dire, s'écriera-t-il, ces pierres, ces murailles preſqu'auſſi colorées que nos étoffes? La nature ne m'a jamais offert que des pierres un peu griſâtres & des murailles blanches. Ce ciel, ces nuages ont une couleur trop foncée & idéale. Ces perſonnages ſont giganteſques, leurs muſcles ſont trop prononcés, leurs viſages trop échauffés, & ainſi du reſte. Ce beau raiſonneur eſt le portrait de bien des gens qui parlent ſans ſavoir & jugent ſans connoître; il ne faut pas ſe mettre du nombre. Nous conclurons encore de tout ce que nous avons dit, qu'il doit y avoir beaucoup moins de perſonnes en état de juger du coloris, que des autres parties d'un tableau, parce qu'il n'y en a pas un de nous qui, ſans en faire une étude particuliere, n'ait eu l'occaſion d'être frappé pluſieurs fois des différens caracteres des paſſions, de remarquer les effets qu'elles produiſent ſur les phy-

ſionomies, & les geſtes par leſquels elles s'expriment ; de connoître la forme, la ſtructure, la grandeur des objets & des êtres exiſtans dans la nature : mais preſque perſonne ne fait une attention bien marquée aux effets ſi étonnans & ſi variés de la lumiere, d'où dépend preſqu'abſolument la couleur des objets, la nuance & les oppoſitions des tons. Il n'y a donc que les gens de l'art, ou ceux qui ſe ſont adonnés à cette étude, qui puiſſent être regardés comme bons juges ſur ce point ; & ce n'eſt qu'avec bien de la circonſpection qu'un ſimple amateur peut oppoſer ſes jugemens aux leurs. Au reſte, la perfection du coloris eſt, à ce qu'il me ſemble, plus ou moins importante, ſelon le genre des tableaux ; dans un tableau de payſage, le coloris eſt tout ; dans un tableau d'hiſtoire, on pardonne plus facilement un coloris foible, lorſque les autres parties ne le ſont pas. C'eſt le cas où ſe trouvent les plus célebres morceaux de Raphaël, foibles de couleur, mais admirables d'ailleurs. La beauté & le génie de la compoſition, la force de l'expreſſion, le beau caractere du deſſin,

mettent ces ouvrages au-deſſus des productions de l'école Vénitienne, quoique celles-ci ſoient infiniment plus fortes & plus brillantes de coloris. Raphaël, à la vérité, s'eſt montré, dans trois ou quatre tableaux, auſſi grand coloriſte que les Titien & les Paul Véroneze, & nous a fait voir, dans ce petit nombre de morceaux, la réunion de toutes les parties dans leur perfection. Mais il n'y a eu qu'un Raphaël, & l'exemple unique de ce grand-homme ſert à nous prouver combien la perfection en tout point eſt difficile, pour ne pas dire impoſſible à atteindre ; il ſuffit à un artiſte d'exceller dans une partie pour être réputé un grand homme & mériter notre admiration : ainſi lorſque dans ſon ouvrage nous appercevons un côté foible & même défectueux, n'en détournons pas pour cela les yeux ; mais cherchons ſi nous n'en ſerons pas dédommagés d'ailleurs : une vraie beauté peut quelquefois racheter dix défauts ; ne craignons pas d'être trop indulgens ; il n'y a que ceux qui ne connoiſſent ni les arts ni leurs difficultés, ni la portée du génie humain ; en un mot, il n'y a que les ignorans qui ne le ſont pas.

Avant de terminer ces réflexions ſur la peinture, je ne puis me refuſer de dire un mot ſur la connoiſſance de la main des peintres & des originaux.

Chaque peintre, ainſi que chaque écrivain, a ſon ſtyle, c'eſt-à-dire ſa maniere de compoſer, ſon caractere de deſſin, ſon coloris particulier. En conſéquence, l'habitude de voir un grand nombre d'ouvrages des mêmes maîtres doit apprendre à la longue à reconnoître juſqu'à un certain point ce qu'on appelle leur *main*. Beaucoup de gens font un grand étalage de cette connoiſſance, & s'attachent plus à deviner, à la vue d'un tableau, qui en eſt l'auteur, qu'à juger s'il eſt bon ou mauvais, & à rendre raiſon de leur jugement. Rien n'eſt plus plaiſant que de voir un de ces docteurs s'approcher d'un tableau, le frotter du bout du doigt, ſe mordre la levre, froncer le ſourcil & prononcer d'un ton d'oracle, *c'eſt d'un tel maître*. Mais ce qu'il y a de plus plaiſant encore, c'eſt de voir les bévues dans leſquelles ces meſſieurs tombent ſouvent. Rien en effet n'eſt ſi fautif que cette connoiſſance; car, non-ſeulement il y a eu des peintres qui

avoient le talent de copier les ouvrages d'autres maîtres avec une telle perfection que les auteurs même méconnoiſſoient leurs originaux, mais encore beaucoup d'artiſtes ſe ſont plû quelquefois à changer leur *maniere*, à imiter *le faire* d'un autre, au point qu'il n'étoit plus poſſible de les reconnoître. D'autres, en retouchant les ouvrages de leurs éleves, leur ont donné cette touche originale, que les fins connoiſſeurs croient ſi bien reconnoître. Vous verrez à Gènes, dans le palais Durazzo, une copie du fameux tableau de Paul Véroneze, repréſentant la Magdelene aux pieds de notre Seigneur, qui eſt ſi ſemblable à l'original, que le propriétaire de l'un & de l'autre les a ſéparés de peur de les confondre, & refuſe de ſe défaire de la copie, quelque prix qu'on lui en offre, dans la crainte qu'on ne lui diſpute un jour d'être poſſeſſeur du véritable original. On connoît deux Saint-Jean-Baptiſte de Raphaël, & trois Vénus du Titien, tableaux tout ſemblables, de la même beauté, & entre leſquels on ne peut décider quel eſt l'original. Chaque propriétaire dit, c'eſt

le mien. Eh! qu'importe, dira-t-on, s'il est vrai qu'une copie soit tellement parfaite, que, comparée à l'original, elle puisse en tout point être prise pour lui? pourquoi donner tant de préférence à l'un sur l'autre? Le mérite de l'original n'est plus alors qu'imaginaire. C'est assez vrai, & je dirai plus : s'il étoit possible qu'une copie fût supérieure à son original dans le moindre des points, & égale dans tous les autres, je donnerois sans hésiter l'original pour avoir la copie, & je crois que quiconque aimera l'art pour l'art, la chose pour la chose, pensera de même que moi. Mais lorsqu'un amateur achette au poids de l'or l'ouvrage vrai ou supposé d'un grand maître, l'amour-propre a souvent plus de part que toute autre chose au sacrifice qu'il fait de son argent. Il veut avoir un morceau unique, que personne ne possede que lui, & prise plus la qualité d'original, que le mérite réel du morceau; aussi tant que lui & les autres sont dans la ferme opinion que son tableau est original, il l'admire, s'enthousiasme, l'estime plus encore qu'il n'a coûté; mais que l'on vienne à découvrir le pareil, &

qu'après bien des discussions, des examens & des recherches, il soit décidé & prouvé que celui que possede notre amateur est la copie, ce morceau, ci-devant admirable, ne l'est plus; on ne daigne plus le regarder, & il perd absolument tout son prix, quoique, comme tableau, il ait toujours le même dégré de perfection. Il est vrai que rien n'est plus rare que de trouver une copie qui ne soit pas sensiblement inférieure à son original, & qui ne laisse point appercevoir cette différence entre la touche facile & libre de l'artiste inventeur & créateur, & celle de l'artiste imitateur & simple copiste. Néanmoins il faut un grand usage, beaucoup de connoissance pour sentir & appercevoir cette différence. Un voyageur qui a passé douze ou quinze mois en Italie, a nécessairement acquis, à la fin de son voyage, une certaine connoissance de la maniere des différentes écoles, & même de quelques-uns des principaux maîtres. Il reconnoîtra, par exemple, assez facilement les ouvrages de Raphaël & de son école. Paul Véroneze est encore un de ceux dont il distinguera la touche & le coloris. Mais

qu'il ne porte pas trop loin ses prétentions, sur-tout s'il s'agit de faire quelqu'acquisition importante : il faut se méfier des Italiens ; les plus habiles ont souvent été leur dupe, & ont payé bien cher, pour originaux, ce qui n'étoit que des copies.

DE LA SCULPTURE.

On distingue en quatre classes les principaux ouvrages que produit la sculpture, savoir les statues, les grouppes, les grands sujets, comme mausolées, fontaines, &c. & les bas-reliefs.

Des statues.

Dans une statue, qui n'est que la représentation en relief d'un seul personnage, soit tranquile, soit en action, la composition est sans doute la plus simple possible ; elle ne consiste que dans l'attitude ou *le mouvement* de la statue, & dans le geste. Si la figure est en action, l'artiste trouve à déployer son génie dans l'expression juste & bien prononcée du sentiment qu'il lui suppose. Si elle est tranquile, dans la noblesse du caractere & la beauté du style qu'il sait lui donner : il fait connoître sa science par la correction

du deſſin, le beau choix des formes, la préciſion des contours, & l'on juge de l'habileté de ſa main par la pureté, la délicateſſe ou la hardieſſe de l'exécution des différentes parties.

En parlant de ſtatue, je n'oublierai point de vous citer celle qui a fait & fera de tout temps l'objet de l'admiration des amateurs & des artiſtes. Jamais ſtatue n'a été trouvée plus belle que l'Apollon de Belvedere ; peut-être ſeroit-il vrai d'avancer qu'il n'en a jamais été faite & n'en ſera jamais faite qui puiſſe la ſurpaſſer. N'allez cependant pas croire qu'il y ait quelque choſe de bien finement imaginé dans l'attitude ou dans le geſte de cette figure, ni rien de ſurnaturel dans ſon expreſſion. Le dieu eſt repréſenté dans le moment où il vient de lancer un trait. Il eſt debout, le corps porté d'à-plomb ſur la jambe gauche; le bras gauche, tendu en avant, ſemble tenir l'arc ; le droit, jeté un peu en arriere, & ſe développant avec grâce, indique, par ſon mouvement, la confiance & la certitude de frapper le but. La tête bien placée ſemble ſuivre des yeux le trait lancé. Rien, comme vous voyez, n'eſt plus

ſimple que l'attitude, le geſte & l'expreſſion de cette figure; mais c'eſt un caractere ſi noble & ſi grand, c'eſt une phyſionomie ſi radieuſe & ſi céleſte, c'eſt un ſi beau choix de nature, un ſi beau corps, de ſi belles formes, un enſemble ſi parfait, qu'au premier aſpect on ne peut ſe défendre de ce mouvement d'étonnement & d'admiration que produit toujours une belle choſe, qui, malgré les effets de l'imagination, ſe trouve encore au-deſſus de l'idée que l'on s'en étoit formée. La premiere fois que je vis l'Apollon du Belvedere je reſtai près d'un quart-d'heure en extaſe, plongé dans une admiration ſilentieuſe; je promenois reſpectueuſement mes regards autour de cette admirable ſtatue; enfin, je m'écriai : *ah ! la belle choſe, la belle choſe !*

La ſeconde ſtatue de ce genre, la ſeule que l'on puiſſe mettre à côté de l'Apollon du Belvedere, eſt la fameuſe *Vénus de Médicis*, que vous verrez dans la gallerie de Florence. Tout ce qu'il eſt poſſible de ſuppoſer de grâces à la beauté; toute la nobleſſe & la perfection dont elle peut accompagner ſes

traits & ses formes, se trouve réuni dans cette admirable statue; la nature, la belle nature n'a peut être rien offert au-dessus. On oseroit presque lui défier de produire un aussi parfait assemblage; on n'a jamais vu un plus beau corps, des formes plus gracieuses, plus moëlleuses, mieux arrondies, la partie des épaules & la chûte des reins est de toute beauté : ce n'est point du marbre, c'est de la chair. Rien n'est plus noble, & en même temps plus gracieux que la physionomie de cette Vénus. Ce ne sont point les traits chiffonnés des Belles de nos jours; ce ne sont point de très-grands yeux, une très-petite bouche, tous ces caracteres enfin que le caprice ou le préjugé ont affectés à la prétendue Beauté. La figure de la Vénus de Médicis est belle par l'accord parfait, l'ensemble, la régularité & la juste proportion de ses traits. Elle est gracieuse, sans que l'artiste ait eu besoin de relever les deux coins de sa bouche pour la faire sourire, ni de lui faire un trou au menton, ressources pitoyables dont nous usons tant & qui marquent bien le peu d'étendue & la stérilité de notre génie.

C'eſt enfin ce genre de beauté ſi noble & ſi parfait que les artiſtes l'ont déſigné particulierement ſous le nom d'antique, parce qu'ils n'en rencontrent point ou très-peu de nos jours qui y reſſemblent ; & ſi par haſard quelque Beauté de ce genre vient à s'offrir à leurs yeux : *c'eſt une figure antique*, s'écrient-ils avec admiration, c'eſt une Beauté grecque.

Il eſt bien certain en effet, que les ouvrages qui nous ſont parvenus des anciens Grecs, nous forcent de convenir, qu'ils avoient bien plus que nous l'idée de la vraie Beauté, c'eſt-à-dire, de celle qui, étant au-deſſus des conventions & des goûts biſarres des différens peuples, ſera la beauté de tous les pays & de tous les tems. Mais, dira-t-on, les Grecs n'ont pu prendre l'idée d'une beauté ſi réguliere que dans la nature qui leur en a offert des modeles ; n'avons-nous pas la même reſſource ? Non. Et ſans entrer ici dans la diſcuſſion des raiſons & des cauſes qui nous meneroit trop loin, il ſuffit de dire qu'il paroît certain que la nature a dégénéré, & que les Grecs avoient généralement les formes du corps & les traits du viſage

beaucoup plus beaux que nous ne les avons. En conſéquence leur beauté a, pour ainſi dire, été conſacrée par les arts qui ont communément en but l'imitation de la plus belle nature connue. Il eſt même à remarquer que ce choix de la nature dans ſa perfection appartient plus encore à la ſculpture qu'à la peinture. Rien n'eſt au-deſſous de l'imitation du pinceau, il copie la nature dans toutes ſes circonſtances, dans tous ſes états, dans les plus petits détails, il ne s'avilit point en copiant les choſes les plus baſſes. Le ciſeau au contraire ſemble ne devoir être employé qu'à l'imitation des objets grands & nobles, dignes du marbre qu'il emploie à les repréſenter & de l'eſpece d'immortalité que leur aſſûre la ſolidité & la durée de cette matiere. Ainſi que la poéſie épique, il ſemble n'être fait que pour les héros & les dieux. Auſſi remarquerez-vous généralement un bien plus grand ſtyle, un plus grand caractere dans les ouvrages des ſculpteurs que dans ceux des peintres. Ce grand ſtyle, à la vérité, que les ſculpteurs ſuivent plus ſtrictement ſurtout dans les ſtatues, donne à leurs productions, ſelon bien des gens,

un froid & un monotone qu'augmente encore la couleur du marbre & de la pierre. On dit communément en parlant d'une perſonne belle, mais dont la figure eſt froide & inanimée, *c'eſt une belle ſtatue.* Il eſt certain que ſi par *ſtatue* on entend parler ſeulement de ces grandes figures droites, guindées & tranquiles, où l'artiſte, ſans s'arrêter à donner aucune intention, aucune action, aucun ſentiment au perſonnage qu'il a voulu repréſenter, ne s'eſt attaché qu'au deſſin & à la partie de l'exécution, alors j'en conviens, rien n'eſt plus froid & plus inanimé que ces ſortes de ſtatues, bonnes tout au plus à orner des jardins ou des periſtiles. Mais on ne peut pas dire la même choſe de la ſtatue à qui l'homme de génie ſçait donner de la penſée & du mouvement, au point de faire la plus vive impreſſion ſur le ſpectateur. Tel eſt à Gènes le Saint-Sébaſtien du Puget; à Rome, la Sainte-Thérèſe & la Sainte-Bibiane du Bernin, le Saint-Barthelemi de le Gros, le Chriſt de Michel-Ange... &c.

Des grouppes.

Les grouppes de ſculpture ne ſont ordinairement compoſés que de deux, trois, ou tout au plus quatre figures

qui doivent être liées de maniere à préſenter, autant qu'il eſt poſſible, dans tous les ſens & de quelque côté qu'on les regarde, des formes exactes & un enſemble agréable à l'œil, condition qui n'a point lieu dans la peinture où l'on ne voit qu'un côté de chaque perſonnage, & où le peintre vous preſcrit, pour ainſi dire, le point de vue d'où vous devez conſidérer ſon ouvrage. On ne peut voir dans ce genre un plus beau morceau que le grouppe antique des Lutteurs qui eſt dans la gallerie de Florence. Rien n'eſt mieux composé que ces deux figures, leur attitude, quoique forcée, comme doit l'être celle de deux hommes qui luttent, eſt ſi bien priſe qu'elle n'a rien de déſagréable. Elle laiſſe voir facilement le mouvement de chaque combattant, leurs membres s'entrelacent parfaitement. Tout d'ailleurs eſt en action dans ces jeunes lutteurs, l'emploi total de leur force eſt bien exprimé. Le vainqueur a une phyſionomie noble & pleine de feu, ſans violence. Celle du vaincu qu'il tient ſous lui eſt ſans grimace, quoiqu'avec l'expreſſion du chagrin & de l'abbattement de ſa défaite. Enfin le nud eſt du plus beau deſſin. Les grouppes

en général prêtent davantage que les ſtatues à développer les différentes parties de l'art. Toutes les fois que l'artiſte peut lier enſemble deux ou trois figures, il eſt dans le cas de varier & d'oppoſer les caracteres, les expreſſions, les mouvemens, & de faire ainſi valoir toutes les reſſources de ſon génie. Ce qu'il ne peut faire avec autant d'étendue dans une ſtatue, qui n'offre qu'un ſeul perſonnage, une ſeule action, un ſeul ſentiment. Auſſi l'un intéreſſe-t-il bien plus que l'autre à mérite égal. Quelque plaiſir que vous ayez à conſidérer la Sainte-Thérefe du Bernin, le Saint-Sébaſtien du Puget, vous vous arrêterez encore plus longtemps devant le grouppe que vous verrez à Florence ſous une des arcades de *la Loggia*, dans la place du vieux palais. Il repréſente l'enlèvement d'une Sabine. Rien n'eſt plus intéreſſant, plus vrai & plus ſavant que la maniere dont cet ouvrage eſt traité. Le déſeſpoir & l'effroi de la Sabine éplorée ne défigurent point ſur ſon viſage les traits de la jeuneſſe & de la beauté. La force, la hardieſſe & l'avidité caractériſent le jeune raviſſeur qui foule à ſes pieds le

malheureux vieillard venant au ſecours de ſa fille, mais qui n'a pour arme qu'un déſeſpoir qui rend ſans effet la foibleſſe & la débilité de ſon âge. La liaiſon de ces trois figures eſt excellente, la compoſition grande & poétique, le deſſin correct, l'expreſſion admitable ; c'eſt, ſelon moi, un des chef-d'œuvres de Jean de Bologne ; ce grouppe & celui du Bucentaure, que l'on voit dans une autre place de la même ville, ſont les deux productions de cet auteur qui m'ont fait le plus de plaiſir. J'aurois peut-être dû citer, préférablement à tout autre, le grouppe de Laocoon & de ſes enfans, chef-d'œuvre de l'antiquité, & que Michel-Ange regardoit comme le *miracle de l'art.* Mais j'ai voulu prévenir qu'il ſe trouve en Italie des morceaux de nos ſculpteurs modernes, dignes d'être mis en parallele avec les plus belles choſes qne nous ait tranſmis l'antiquité,

Des mauſolées & fontaines.

La compoſition d'un tableau eſt généralement, pour me ſervir de l'expreſſion des artiſtes, *une bien plus grande machine* que celle d'un morceau de ſculpture. Le peintre peut à loiſir meubler ſa toile & enrichir ſon ſujet

d'un peuple entier de perſonnages, d'épiſodes variées & d'acceſſoires multipliés : le ſculpteur eſt reſtreint, par la longueur & les difficultés de l'exécution, à un très-petit nombre d'acteurs & à une ſcène très-étroite, ce qui rend ſa compoſition bien moins riche & bien moins abondante que celle du peintre; les ſujets qui lui fourniſſent le champ le plus vaſte à cet égard, ſont les mauſolées, fontaines & autres morceaux de ce genre. Ces ſujets prêtent à une grande compoſition, à des idées poétiques, & donnent carriere au génie & à l'invention de l'artiſte. On voit un grand nombre de ces mauſolées dans l'intérieur de l'égliſe de Saint-Pierre à Rome, entr'autres celui d'Urbain VIII, bel ouvrage du Bernin. Le pape eſt accompagné de la Juſtice & de la Charité, grandes figures pleines de grâces & de majeſté; la tête de la Charité eſt charmante. La Mort tient un livre ouvert dans lequel elle inſcrit le nom du pape, & pour marquer la douleur & la diſperſion de la famille du mourant au moment où elle perd ſon chef, l'artiſte, par une idée très-ingénieuſe & très-fine, a repréſenté trois abeilles, qui forment les

armes d'Urbain, disperſées ſur ſon tombeau. Vous admirerez également le feu de compoſition que le même auteur a répandu dans le mauſolée d'Alexandre VII.

Entre un grand nombre de belles fontaines qui ſe voient à Rome & dans diverſes villes d'Italie, je ne citerai que celle de la place Navone, remarquable par la beauté de la compoſition. Les quatre parties du monde ſont repréſentées par les figures de quatre fleuves, le Danube, le Gange, le Nil & la Plata, aſſis aux quatre coins d'une maſſe de rochers percée à jour de quatre côtés, & repréſentant une caverne d'où ſortent un cheval & un lion qui viennent s'abreuver au courant de l'eau que jettent les quatre ouvertures de la caverne. Ces rochers ſervent de pied d'eſtal à un obéliſque qui s'éleve à cinquante pieds de hauteur. On ne peut voir une plus belle maſſe & des détails plus ſpirituels & mieux imaginés. Cet ouvrage eſt encore du Bernin.

Des bas-reliefs.

Venons aux bas-reliefs. De toutes les productions de la ſculpture, c'eſt celle qui peut mieux ſe comparer aux tableaux. La compoſition en eſt abſo-

lument la même. Il n'eſt aucun ſujet que la ſculpture ne puiſſe traiter dans ce genre avec autant d'étendue que la peinture. C'eſt ce dont vous ſerez perſuadé, lorſque vous aurez vu le ſuperbe bas-relief de l'Algarde, qui eſt à Saint-Pierre. Il repréſente Attila, roi barbare, qui, venant pour s'emparer de Rome, eſt effrayé par l'apparition de Saint-Pierre & de Saint-Paul, qui ſe montrent dans les airs, comme protecteurs & défenſeurs de la ville. Rien de plus beau que l'ordonnance de ce ſujet, la compoſition en eſt pleine de feu, le deſſin & l'expreſſion admirable; il m'a fait preſqu'autant de plaiſir que le plus beau tableau, & m'a cauſé plus d'étonnement par la grandeur, la difficulté & la hardieſſe de l'exécution. On voit encore dans la même égliſe nombre de bas-reliefs, mais en petit, qui accompagnent les différens mauſolées, & dont pluſieurs ont beaucoup de mérite.

Tels ſont les différens genres de ſculpture à obſerver en Italie, mais principalement à Rome & à Florence, où ſe trouvent les plus beaux morceaux & en plus grand nombre. Je n'ai point parlé des buſtes; ils peuvent ſe ranger dans

dans la classe des statues ; ils sont d'autant plus intéressans qu'ils nous font connoître les traits du visage de ces personnages célebres dont les actions ou les écrits sont parvenus jusqu'à nous, & nous inspirent une sorte de curiosité naturelle de connoître si leur figure répondoit à leur génie. Il faut convenir que cela ne se rencontre pas toujours ; néanmoins, comme cela sembleroit devoir être, on demande des artistes de donner à leurs portraits le caractere des héros qu'ils représentent, & ce sont ceux-là seuls qui nous frappent & obtiennent notre admiration. Peu nous importe qu'il y ait un peu plus ou un peu moins de ressemblance ; nous n'en pouvons juger, n'ayant point vu les originaux : de la vie, du caractere & un dessin savant, voilà ce qui fait un buste parfait & digne des plus grands éloges. On dit en poésie qu'un bon sonnet vaut seul un long poème. Je dirois dans le même sens en peinture, & en sculpture, qu'un excellent portrait ou un excellent buste vaut seul un bon tableau ou un bon grouppe. Je ne sais pourquoi on a fait une classe séparée des peintres de portrait & des peintres

d'hiſtoire ; il eſt vrai que, ſi on les réuniſſoit, beaucoup de ſujets ſeroient incapables d'être admis. Avant de finir, j'ai encore une réflexion à faire faire. Quoique la peinture & la ſculpture aient pour but l'imitation des mêmes objets, ſoient aſſervies preſqu'aux mêmes regles, aux mêmes raiſonnemens, exigent des artiſtes qui s'y livrent des études du même genre; en un mot, aient enſemble le plus grand rapport, il y a néanmoins entre ces deux arts des différences bien marquées. La partie de l'exécution paroît dans la ſculpture, bien plus eſſentielle que dans la peinture. Un tableau qui ne ſera pas bien peint, qui ſera médiocrement deſſiné, mais qui brillera par la beauté de la compoſition, par la poéſie & le feu de l'invention, pourra mettre ſon auteur dans la premiere claſſe des peintres. Mais je doute qu'un morceau de ſculpture, foiblement exécuté, mal deſſiné, quelque beauté qu'il ait d'ailleurs, éleve l'artiſte au-deſſus des ſculpteurs médiocres. La raiſon en eſt ſimple: le plus grand nombre des ouvrages de ſculpture, par le peu d'étendue qu'ils peuvent avoir, donne moins de champ au génie ; & dans ce cas, l'artiſte doit

ſe rejeter ſur la partie de l'exécution, & ſur-tout du deſſin que les ſculpteurs ſont obligés de poſſéder à un bien plus grand point de perfection que les peintres. En effet, le peintre n'a qu'une fois à deſſiner une même figure ſur ſa toile; mais le ſculpteur, dans le rond de boſſe, deſſine la même figure, pour ainſi dire, autant de fois qu'il y a de points dans le cercle que peut décrire le ſpectateur autour de la ſtatue; ce qui ſemble exiger de ſa part une connoiſſance bien plus étendue & plus préciſe des formes, une plus grande correction & une plus grande pureté dans le trait, que le peintre n'en a beſoin. En promenant lentement votre œil tout autour d'une ſtatue, vous appercevez ſucceſſivement toutes les formes ſous l'aſpect du profil, qui eſt le plus favorable pour bien faire juger de l'agencement & de l'enſemble des parties, de la netteté, de la ſoupleſſe & de la perfection des contours. La moindre incorrection ſaute facilement à la vue, un muſcle trop décidé, une partie trop renfoncée, gâte tout l'enſemble d'une figure & bleſſe ſingulierement votre œil; ce qui n'a pas lieu également en peinture, où ces défauts ſont moins

ſenſibles, n'y ayant qu'un ſeul contour ou profil à chaque figure, que le peintre choiſit à volonté, il peut ne faire voir que le côté qu'il ſait le mieux rendre & cacher telle ou telle partie; le ſculpteur ne le peut pas.

De tout ceci nous conclurrons qu'il faut être plus ſavant, &, pour ainſi dire, plus artiſte, pour juger & ſentir les beautés & les défauts d'un morceau de ſculpture, que ceux d'un tableau. Auſſi eſt-il vrai de dire que les productions du pinceau plaiſent & intéreſſent généralement davantage que celles du ciſeau. La couleur prête aux premieres un charme & une illuſion*, que les autres n'ont pas; & celles-ci, étant privées de cette reſſource, ont beſoin d'une plus grande perfection dans les autres parties pour forcer notre admiration. On a eſſayé de colorier des ouvrages de ſculpture, mais le ſuccès n'a pas été fort complet, & je doute que l'on puiſſe jamais parvenir à colorier un bas-relief ni un grouppe, avec cette harmonie, cette vigueur & cette vérité que l'on ſait répandre ſur la toile. Gardons-nous cependant de vouloir poſer des limites au progrès des arts, & ſouhaitons plutôt qu'il ſoit ſans bornes.



MANUEL DE L'ÉTRANGER QUI VOYAGE EN ITALIE.

§. I.

Routes qui conduisent en Italie, soit que, traversant la Savoie, on y entre par le Piémont, soit que l'on y aborde du côté du Golfe de Gènes, en passant par la Provence.

DE quelque côté qu'on veuille entrer en Italie, il faut toujours se rendre à Lyon.

Routes de Paris à Lyon.

Deux routes conduisent de Paris à Lyon, l'une par la Bourgogne, l'autre par le Bourbonnois.

La route de Bourgogne traverse l'Isle de France, la Champagne, la Bourgogne, le Beaujolois, le Lyonnois ; elle passe par Fontainebleau, Sens, Auxerre, Dijon, Châlon, Mâcon.

Depuis Fontainebleau jusqu'à Dijon, il y a beaucoup à monter & à descendre. Le pays est triste & aride. Mais depuis Dijon jusqu'à Lyon, la route est extrêmement agréable, le chemin uni, le pays que l'on traverse délicieux. C'est à cette route qu'il faudroit donner la préférence, si l'on avoit à la faire dans le temps de la vendange, pour y jouir du spectacle de la joyeuse récolte des excellens vins de Mulseau, de Vougeau, de la Romané, &c.

On compte quarante-six postes depuis Paris jusqu'à Châlon, & quatorze & demie de Châlon à Lyon, ce qui fait soixante postes & demie. Mais, en deux divers endroits, on compte une demi-poste de plus pour toutes sortes de voitures, ce qui, joint aux postes

royales de Paris & de Lyon, fait qu'on paie effectivement soixante-trois postes & demie ; & , si le Roi est à Fontainebleau quand on y passe, c'est encore deux postes de plus.

On peut aussi faire cette route d'une autre maniere, moitié par terre & moitié par eau. On se rend à Châlon en voiture ; là on s'embarque sur la Saône dans la diligence d'eau qui conduit à Lyon, moyennant huit livres dix sols par personne, & vingt-quatre livres pour une voiture à deux roues ; si elle en a quatre, la diligence ne s'en charge point. On peut, dans ce cas, louer un bateau particulier, ce qui devient assez cher.

La route du Bourbonnois traverse l'Isle de France, le Gatinois, le Nivernois, le Bourbonnois, le Forez, le Lyonnois. Elle passe par Fontainebleau, Nemours, Montargis, Nevers, Moulins, Roanne.

Cette route est généralement belle & agréable, à l'exception de la partie du Forez, que l'on traverse avant d'arriver à Lyon. La montagne de Tarare surtout est d'une longueur excessive ; en allant de Lyon à Paris, on la monte avec des bœufs. D 4

On compte trente-trois poſtes de Paris à Nevers, & vingt-huit & demie de Nevers à Lyon, ce qui fait ſoixante-une poſte & demie ; mais on en paie, comme par l'autre, ſoixante-trois & demie, à cauſe des poſtes royales de Paris & de Lyon.

Pluſieurs perſonnes donnent la préférence à la route du Bourbonnois, ſur-tout en hyver, & la trouvent même plus courte ; je conſeillerois de faire les deux routes, l'une en allant, l'autre en revenant.

La ville de Lyon eſt intéreſſante par ſon commerce & ſes manufactures ſi renommées dans toute l'Europe. On doit s'y arrêter quelques jours pour viſiter les différens métiers, parcourir les beaux magaſins de ces ſuperbes étoffes qui attirent à la France tant d'argent de l'étranger. Je ne parle pas des places & des édifices qui s'offrent d'eux-mêmes aux yeux du voyageur, lorſqu'il parcourt les différens quartiers de la ville. La ſalle de ſpectacle ſur-tout mérite d'être vue, c'eſt une des plus belles du royaume.

Lorſqu'on eſt rendu à Lyon, on a le choix de deux routes différentes pour

paſſer en Italie. On peut prendre ou par la Savoie, & l'on traverſe alors le Mont-Cenis pour ſe rendre à Turin ; ou par la Provence, & l'on s'embarque alors à Antibes ſur le Golfe de Gènes, pour aller deſcendre au port de Livourne.

Je ne choiſirois jamais la route de la Savoie que dans l'intervalle du mois de Mai au mois d'Octobre. Mais comme il eſt intéreſſant de parcourir dans un même voyage le plus de pays & le plus d'objets qu'il eſt poſſible, il faut s'arranger de façon à pouvoir aller par un côté & revenir par l'autre.

Je vais commencer par d'écrire la route de Provence.

Route de Lyon à Antibes.

On ſe rend de Lyon à Avignon, d'Avignon à Aix, d'Aix à Marſeille, de Marſeille à Toulon & de Toulon à Antibes. Telle eſt du moins la route la plus intéreſſante à ſuivre. Mais ſi l'on tend au plus court, & ſi l'on n'eſt point curieux de voir les ports de Marſeille & de Toulon, on peut aller en ligne droite d'Aix à Antibes.

On compte vingt-neuf poſtes & demie de Lyon à Avignon ; neuf poſtes & demie d'Avignon à Aix ; quatre poſtes

d'Aix à Marſeille ; de Marſeille à Toulon, ſept poſtes & demie ; de Toulon à Antibes, quinze poſtes & demie : ce qui fait ſoixante-ſix poſtes de Lyon à Antibes.

Quelques voyageurs s'embarquent à Lyon dans la diligence d'eau qui conduit, par le Rhône, communément en deux jours ou deux jours & demi à Avignon (*). Il y a dans cette route deux paſſages qui ne ſont pas ſans quelque danger, celui des rochers d'Andiolles, & celui du Pont Saint-Eſprit. Mais on eſt libre de ne point reſter dans le bateau, & de ſe faire deſcendre à terre pour paſſer ces écueils. Au reſte, on ne peut être plus prudent que le ſont les patrons de la diligence, pour peu que la groſſeur des eaux du Rhône ou la force du vent leur faſſe ſoupçonner quelque riſque, ils ſont les premiers à avertir & à exiger même que l'on deſcende à terre. Pluſieurs perſonnes louent

(*) On paie douze livres par maître, ſix livres par domeſtique, & vingt-quatre livres pour une voiture à deux roues ; on n'embarque point celles à quatre. On dîne, ſoupe & couche tous les jours à terre.

les bateaux particuliers pour faire ce trajet, mais je trouve le coche d'eau beaucoup plus sûr, étant un bâtiment plus fort, monté d'un plus grand nombre de bateliers & susceptible de plus de ressources en cas d'accident. On ne cite gueres de malheurs arrivés à la diligence; mais plusieurs bateaux particuliers en ont éprouvé. Arrivé à Avignon, vous prendrez la poste ou les voituriers.

On trouve à Avignon, à Lyon, ainsi que dans presque toutes les villes de nos provinces méridionales (& plus encore dans celles d'Italie) des voituriers ou *voiturins* qui fournissent aux voyageurs chevaux,& voitures même,pour les conduire dans quelque endroit qu'ils puissent désirer aller : rien n'est plus commode à plusieurs égards que cette maniere de voyager. Vous dites à un voiturier, je veux aller à un tel endroit, y être rendu en tel tems, m'arrêter chemin faisant dans tel lieu, fournissez-moi tant de chevaux, que vous mettrez sur ma voiture, ou donnez-moi une voiture à deux ou à quatre places. Il vous propose alors son prix; vous retranchez un bon tiers de ce qu'il demande, les conventions

faites, il eſt bon d'écrire & de ſigner le marché pour éviter toute diſpute.

Il y a des perſonnes qui ſe font même nourrir pendant la route par les voituriers; c'eſt ce que je conſeillerai toujours de faire, principalement en Italie, où l'on ne cherche qu'à voler, piller & tromper l'étranger de la maniere la plus révoltante. On lui fait payer les choſes trois fois plus qu'elles ne valent, on le trompe ſur le change des monnoies; une foule de valets l'aſſaillit & l'importune par des demandes perpétuelles: il a beau leur donner, jamais il ne peut aſſouvir leur cupidité: au-lieu que par le pacte général fait avec le voiturier, le voyageur ne ſe mêle de rien, il eſt exempt de ſoins, d'inquiétude, & d'avoir affaire à cette vile canaille; en ſorte que dans tout le cours de la route il eſt tranquile & mieux ſervi que s'il payoit lui-même, quoiqu'en donnant le double d'argent.

Il eſt étonnant à quel bon marché on peut faire une route conſidérable en ſe ſervant des voituriers. Leur prix hauſſe ou baiſſe ſelon diverſes circonſtances. Ils ſont d'autant moins chers, qu'ils ſe trouvent en plus grand nombre

dans l'endroit où on les prend; ou qu'ils ſont plus éloignés de chez eux, que votre route les en rapproche ou les amene en quelque lieu où ils eſperent trouver plus de voyageurs. Si vous avez une voiture ſur laquelle vous vouliez faire mettre leurs chevaux, ils demandent beaucoup plus cher & avec raiſon, parce qu'alors ils ſont obligés lorſqu'ils vous ont conduit, de revenir ſur leurs pas rechercher leurs voitures, faiſant ainſi le chemin deux fois pour une : au-lieu que, lorſque vous vous ſervez de leur voiture, en vous quittant ils peuvent tout de ſuite reprendre un autre voyageur, & de cette façon ils ne font pas de voyage perdu. Il eſt donc plus économique, lorſque l'on ſe ſert de voituriers, de prendre auſſi leurs voitures. Il eſt vrai qu'elles ſont rudes & peu commodes. Ce ſont ordinairement de grands cabriolets à deux places abſolument ouverts par-devant, à l'exception d'un mêchant tablier de cuir qui retombe par-deſſus les jambes, & ne vous garantit qu'à moitié du froid & de la pluie. A la vérité ces inconvéniens ſont moins grands dans un climat tel que celui de l'Italie.

Traverſée d'Antibes à Gènes.

Lorſque l'on eſt rendu à Antibes, il faut s'embarquer ſur le golphe pour ſe rendre à Gènes (*), à moins que l'on ne veuille aller par terre, en ſuivant ce qu'on appelle *la corniche*. Mais je ne conſeillerai à perſonne de prendre cette route. On ne peut la faire qu'à cheval dans un chemin, ou plutôt dans un ſentier étroit à peine tracé ſur la crête des hauteurs eſcarpées qui bordent la mer, & bordé ſans ceſſe de précipices. On raconte beaucoup d'accidens arrivés dans cette route à des voyageurs que la repugnance pour la mer avoit forcés de préférer le chemin de terre.

Pour faire le trajet d'Antibes à Gènes par mer, on loue une felouque ou bateau armé de huit rameurs & d'un patron, qui partie à rame, partie à la voile, vous conduiſent à Gènes en plus ou moins de tems, ſelon que la mer eſt plus ou moins calme, le vent plus ou moins favorable. C'eſt communément en deux jours, ſi l'on couche en route. Il faut faire ſon marché de façon à être

(*) On peut aller s'embarquer à Nice auſſi bien qu'à Antibes.

maître de descendre à terre partout & autant de fois que l'on voudra, & exiger des rameurs de ne jamais s'écarter beaucoup du rivage; car il faut convenir qu'une felouque est un frêle bâtiment, incapable de résister à une grosse mer, & qui n'est absolument sûr qu'en tems de calme; en conséquence à la moindre apparence de mauvais tems il est prudent de revenir à terre & d'y attendre le retour du calme (*).

On trouve dans le port de Gènes, ainsi qu'à Antibes, des felouques pour se rendre à Livourne. Les personnes qui n'aiment point la mer, & qui par conséquent cherchent à en raccourcir les trajets autant qu'il est possible, se font descendre au port de Lerici, qui est plus voisin de Gènes que Livourne, & où le chemin commence à être praticable aux voitures. Par un tems favorable on peut être rendu à Lerici en un jour, il en faut près de deux pour aller

(*) Une felouque ainsi dévouée à vos ordres se paie au moins cent vingt livres; si l'on est plusieurs personnes avec une voiture, il faut prendre deux felouques.

à Livourne. Si l'on débarque à Lerici, on prend la poste pour se rendre à Livourne en passant par Sarzanne, la Venza, Massa & Pise. Cette route est de onze postes, sçavoir trois postes de Lerici à Sarzanne, deux de Sarzanne à Massa, quatre de Massa à Pise, enfin de Pise à Livourne deux postes.

Après avoir ainsi décrit la route qui passe par la Provence & conduit en Italie par le golphe de Gènes, je vais parler de celle qui, traversant la Savoie, introduit en Italie par le Piémont.

Route de Lyon à Turin.

On compte 64 lieues ou 33 postes de Lyon à Turin. La route traverse le Lyonnois, la Savoie & le Piémont. Elle passe par Pont-Beauvoisin, Chambery, Montmélian, le Mont-Cenis & le Pas-de-Suze.

Pont-Beauvoisin qui est à 15 lieues ou 9 postes de Lyon, se trouve sur la lisiere de la France; car une moitié de la ville dépendante du Lyonnois appartient au Roi de France: l'autre moitié sur les terres de la Savoie, appartient au Roi de Sardaigne; c'est une petite riviere qui fait la séparation; la situation de ce lieu l'a rendu fameux dans ces

derniers temps, lors de la triple alliance des deux couronnes. C'est à Pont-Beauvoisin, ou de part & d'autre on est venu conduire & recevoir les Princesses. Il n'y a rien d'ailleurs de remarquable dans cette ville.

A peine a-t-on dépassé les frontieres de la France, que l'on s'apperçoit bientôt du changement de contrée, de climat & de peuple. Les montagnes de la Savoie offrent un site absolument nouveau. Les bois, les rochers, les précipices, les cascades & les torrens présentent un genre de beauté auquel est sensible tout œil curieux & observateur de la nature agreste & de ses variétés. Tout est en mouvement dans de semblables paysages, tout y fait scène & tableau. Bien des gens cependant trouveront cette traversée de la Savoie extrêmement triste & désagréable. Je n'en serai point étonné. J'avois entendu dire que la route étoit dangereuse : mais je puis assurer que, si l'on en excepte le Mont-Cenis, le chemin est dans toute son étendue de la plus grande beauté, tellement uni que l'on y distingue à peine la trace des voitures. Dans tous les endroits où il pourroit y

avoir quelque risque de tomber dans un torrent ou dans un précipice, il y a des rampes & des garde-fous ; il est vrai que les passages de trois princesses ont beaucoup contribué à l'embellissement & à la sûreté de cette route, où je ne craindrois de passer que dans le temps des neiges & de leur fonte.

De Pont-Beauvoisin l'on va à Chambéry, triste capitale d'une très-triste province. Cette ville n'offre aucune curiosité. Montmélian, que l'on trouve ensuite, est dans une situation plus agréable & plus gaie, étant placé au sommet de trois vallons. Passé cette ville, on ne rencontre plus que de méchans villages ; à mesure qu'on avance, les montagnes deviennent plus hautes, plus escarpées, & resserrent le chemin dans une gorge étroite qui conduit jusqu'au village de Lanslebourg, situé aux pieds du Mont-Cenis.

Le passage du Mont-Cenis, si fameux & si terriblement dépeint par certains voyageurs, n'est rien moins qu'effrayant, pour peu que l'on s'y prenne dans une saison & dans des circonstances qui ne soient point trop défavorables. Je ne prétends pas qu'il

'y ait des momens où l'on courre de éritables risques à le tenter, sur-tout endant l'hyver, dans le temps des eiges, lors de leur fonte, ou dans un emps d'orage & de tempête ; mais lors on vous avertit du danger, & ous attendez patiemment un moment lus favorable. En tout autre temps, e passage n'a rien qui puisse causer le lus petit effroi : il n'a qu'un peu d'in-ommodité, en ce qu'il faut démonter bsolument les voitures, & les défaire, our ainsi dire, par morceaux, pour es charger sur des mulets. Au reste, es gens qui font cette opération, s'en cquittent avec une habileté & une dextérité inconcevable. On croiroit qu'ils ont tout brisé : mais on est étonné bientôt de voir chaque piece rassemblée & remise dans son premier état sans voir perdu de sa solidité.

On charge communément le voiturier que l'on a pris à Lyon, des frais du passage du Mont-Cenis : mais si l'on prend la poste, il faut entrer soi-même dans tout ce détail. Pour ne point être trompé, il faut demander le tarif ou l'ordonnance du Roi de Sardaigne par laquelle chaque chose est fixée. On y

voit combien, selon les différens temps de l'année, on doit payer, les mulets de charge & ceux de monture; leurs conducteurs, les porteurs, ceux qui démontent & remontent les voitures. Il y a même dans chacun des villages de Lanslebourg & de la Novalaise, une espece de commis pour veiller à ce que les voyageurs ne soient point rançonnés; & moyennant quelque petite gratification, on met cet homme parfaitement dans ses intérêts.

On emploie environ cinq heures pour faire le trajet de Lanslebourg à la Novalaise, villages situés aux pieds du Mont-Cenis, l'un du côté de la Savoie, l'autre du côté du Piémont. La plupart des voyageurs font cette route à cheval ou sur des mulets. D'autres se font porter dans une espece de petit fauteuil, soutenu sur deux brancards. Cette maniere est sans doute la plus commode; mais elle est aussi la plus coûteuse, parce qu'il faut au moins quatre porteurs pour chaque personne. Lorsque l'on vient de Turin vers Lyon, c'est-à-dire lorsque l'on passe du Piémont dans la Savoie, & que le Mont-Cenis est couvert de neiges, on peut

e faire ramasser. Voici ce que c'eſt : a pente du Mont-Cenis du côté de a Savoie vers Lanſlebourg eſt extrêmement rapide ; l'on emploie près l'une heure à la deſcendre, à cauſe les grands détours & circuits que l'on eſt obligé de faire pour adoucir la leſcente ; mais lorſque la neige couvre e revers de la montagne & forme une croûte ſolide & unie, il eſt bien plus court de ſe laiſſer gliſſer du haut en bas en ligne droite. En conſéquence, l'un endroit qu'on nomme *les Ramaſſes*, & où commence la pente, on ſe met chacun dans un traineau avec un conducteur ſeul devant, & l'on s'abandonne à la pente. Le traineau part, gliſſe & ſe précipite avec la rapidité d'un trait, en un quart d'heure on eſt rendu à Lanſlebourg. Le conducteur eſt occupé à gouverner le traineau, à régir & changer d'un coup de pied ſa direction lorſqu'il eſt néceſſaire. Il arrive quelquefois que le traineau ſe culbute, mais la chûte n'eſt jamais bien dangereuſe.

La nouveauté & la ſingularité de cette allure offre à un grand nombre de voyageurs un ſujet de plaiſir &

d'amusement, qui engage plusieurs à attendre pour passer le Mont-Cenis, que la neige leur permette de se faire ramasser. Les Anglois sur-tout qui sont toujours portés à rechercher les choses extraordinaires, sont très-amateurs de la ramasse. On en a vu descendre & remonter plusieurs fois de suite pour le seul plaisir de se faire ramasser.

On emploie environ une heure & demie à monter depuis Lanslebourg jusqu'à la plate-forme du Mont-Cenis, qui est une plaine ou plutôt un vallon d'une lieue & démie de longueur, & bordé à droite & à gauche de deux montagnes qui s'élevent encore de cinq-cents toises au-dessus de la plaine, dont l'élévation perpendiculaire au-dessus du niveau de la mer est de neuf-cent quatre-vingt-dix toises.

Au milieu de la plaine se trouve un bâtiment, que l'on appelle *l'hôpital des pelerins*, où les voyageurs s'arrêtent communément pour manger d'excellentes truites qui se pêchent dans deux petits lacs qui sont tout au près. L'on gagne ensuite *la grande croix*, d'où commence la descente du revers du Mont-Cenis, qui regarde le Piémont,

: qui au bout d'environ deux heures e chemin vient expirer à la Novalaiſe.

Le paſſage du Mont-Cenis, par le ɜtard des équipages, emploie commu- ément une demi-journée. En conſé- uence pour perdre le moins de tems oſſible il faut s'arranger de façon à enir dîner à Lanſlebourg pour paſſer la ıontagne dans le reſte de la journée, : aller coucher à la Novalaiſe, & re- iproquement ſi l'on arrive de Turin, faut dîner à la Novalaiſe & coucher Lanſlebourg.

Le village de la Novalaiſe eſt à treize eues de Turin. C'eſt-là où l'on fait ɜmonter les voitures qui ont été éfaites à Lanſlebourg pour le paſſage u Mont-Cenis. Le chemin juſqu'à 'urin eſt beau, il ſuit une gorge de ıontagne très-étroite juſqu'au Pas-de- uze où elle ſemble d'abord ſe refer- ıer, mais elle s'élargit enſuite de plus n plus.

On peut s'arrêter à Suze pour y voir n ancien arc de triomphe renfermé ans les jardins du château. Les fortifi- ations ſeroient auſſi très-intéreſſantes à iſiter, mais il eſt preſqu'impoſſible d'en btenir la permiſſion. On ſçait combien

ce poste est intéressant, c'est la premiere barriere de l'Italie ; c'est pour ainsi dire la clef du Piémont. Suze est à deux lieues de la Novalaise, & à onze lieues de Turin. Avant d'arriver dans cette capitale du Piémont, on passe par Rivoli, lieu de plaisance du Roi de Sardaigne, qui mérite d'être visitée: mais comme ce n'est qu'à deux lieues de Turin, les voyageurs aiment ordinairement mieux continuer leur route & y revenir pendant leur séjour dans cette ville. Au sortir de Rivoli commence une superbe avenue de six-mille toises de longueur qui conduit en ligne droite à la porte de Turin.

Telles sont les deux routes que j'avois à décrire. Celle de Paris à Turin est de cent-quatre-vingt-cinq lieues ou quatre-vingt-treize postes & demie. Il faut trois jours & demi pour se rendre en poste de Paris à Lyon, & environ autant pour aller de Lyon à Turin ; les voituriers y emploient cinq jours & demi, six jours. Malgré la lenteur de leur marche, les trois quarts des voyageurs les préferent à la poste pour cette route ; ils les chargent de tous les frais du passage du Mont-Cenis, de leur nourriture même.

Turin est la capitale du Piémont. Le Roi de Sardaigne y fait sa résidence. Cette ville est charmante par la régularité avec laquelle elle est percée. La rue du Pô, la rue Neuve & la rue de la *Dora Grossa* sont remarquables. Voici ensuite dans chaque genre ce qui mérite le plus la curiosité des voyageurs. Turin.

Les appartemens & la gallerie du Palais du Roi sont remplis de tableaux de toute espece & de toutes les écoles, dont la plupart ont beaucoup de mérite. En parcourant cette riche collection on remarquera entr'autres les quatre élémens de l'Albane (1); Charles I. Roi d'Angleterre, par un éleve de Vandyck (2); le portrait de Vandyck, par lui-même; plusieurs sujets de l'ancien testament (3), entr'autres la

---

(1) Très-beaux & bien conservés; d'une belle correction, d'une finesse de dessin admirable, parfaitement bien drapés; couleur suave, composition un peu dispersée.

(2) Admirable, d'une vérité étonnante; le fond d'architecture trop fort pour la figure.

(3) Dessin savant & de grand goût; tous de couleur d'une belle fraicheur; têtes bien

Reine de Saba, par Solimene; la Femme hydropique, par Gerardow (4); l'Enfant-Prodigue (5) par le Guerchin; un Saint-André (6), par l'Espagnolet; un Plafond de Daniel Sancterre, représentant les élémens. Je ne connois point d'autre endroit que le Palais du Roi où il se trouve des tableaux à citer.

Les principaux édifices que l'on a coutume de visiter sont le Palais du Roi, celui du Prince de Piémont (7) ou Castello-Reale, dont la façade moderne

---

dessinées & d'un très-beaux choix; figures ingénieusement ajustées, composition très-bien liée & du plus beau génie.

(4) Très piquant d'effet; de l'exécution la plus prodigieuse; les ombres un peu noircies. On peut lui reprocher un peu trop de fini.

(5) Couleur vigoureuse, dessin très-hardi.

(6) Vigoureux de couleur; de la sécheresse dans le dessin.

(7) C'est le bâtiment le plus beau & le plus imposant qui soit à Turin; décoré de fort bon goût, peut-être un peu trop riche; belles croisées, ornées d'une maniere ingénieuse; l'escalier en général fort beau, mais la cage trop étroite pour la longueur.

eſt de l'architecture de Philippe Giuvarra ; le Palais Carignan, par Guarini ; le bâtiment de l'univerſité où ſe trouve une nombreuſe collection d'inſcriptions antiques ; une très-belle bibliotheque ; un cabinet d'antiques très-bien compoſé & rangé dans l'ordre le plus ſatisfaiſant ; un ſuperbe medaillier, l'hôtel-de-ville, le théâtre (8).

Les Egliſes les plus remarquables ſont la Chapelle du Saint-Suaire, qui fait partie de la Cathédrale (9) ; Saint-Philippe de Néri, ſur les deſſins de Giuvarra ; *Corpus Domini*, & Sainte-Chriſtine (10), ſur les deſſins de Philippe Giuvarra ; on y admire les ſtatues de Sainte-Thérefe (11) & de Sainte-Chriſtine, par le Gros.

(8) C'eſt le plus richement & le plus noblement décoré qu'il y ait en ce genre ; mais ſa forme eſt peu agréable.

(9) Le dôme eſt de l'imagination la plus biſarre.

(10) Portail très-ingénieuſement compoſé & d'un effet très-piquant, le haut eſt mal terminé par des torches en baluſtres qui ſont beaucoup trop hautes.

(11) Tête belle & expreſſive ; belles mains, d'un beau choix ; la jambe ployée trop longue.

On va voir, aux environs de Turin, la vigne de la Reine, petite maiſon de plaiſance à la porte de la ville; la Superga, belle Egliſe de l'architecture de Philippe Giuvarra; Stupiniggi, rendez-vous de chaſſe du Roi de Sardaigne, où eſt ſon équipage de cerf, & Veneria-Reale, très-belle maiſon de plaiſance, où la Cour va ſouvent.



§. II.

Plan & distribution du voyage de l'Italie.

Si l'on veut entrer en Italie par le Piémont, il faut se rendre,

De Lyon à Turin, en passant le Mont-Cenis.

De Turin à Milan, par Verceil & Novarre. Pendant le séjour à Milan, on fait une excursion aux Isles Borromées.

De Milan à Venise, par Bergame, Brescia, Vérone, Vicence & Padoue.

De Venise à Bologne, par Rovigo, Ferrare & Cento.

De Bologne à Ancône, par Imola, Rimini, Pesaro, Sinigaglia.

D'Ancône à Rome, par Lorette, Foligno, Spolette, Terni & Narni. Pendant le séjour à Rome, on fait

une excursion à Tivoli, à Frescati, à Albano, & à Civita-Vecchia.

De Rome à Naples par Velletri, Terracina, Fondi, Itri, Capoue.

De Naples à Rome par le Mont-Cassin.

De Rome à Florence, par Viterbe, Acqua-Pendente, Bolsene, Redicofani & Sienne. Pendant le séjour de Florence, on fait une excursion à Pise, à Livourne, à Lucques & à Arezzo.

De Florence à Bologne, par Pietra-Mala.

De Bologne à Mantoue, par Modene & Mirandole.

De Mantoue à Parme par Guastalla.

De Parme à Plaisance.

De Plaisance à Gènes, par Tortone.

De Gènes à Antibes par mer; ou, si l'on craint les trajets de mer, on retourne de Gènes à Turin, par Alexandrie, & l'on repasse le Mont-Cenis.

Lorsqu'on commence le voyage par le trajet de mer, on se rend,

De Lyon à Antibes.

D'Antibes à Gènes par mer.

De Gènes à Livourne par mer. Pour accourcir la traverſée, on peut ſe faire deſcendre à Lerici ou à Sarzane, & gagner Livourne par terre.

De Livourne à Piſe.

De Piſe à Florence.

De Florence à Rome par Sienne.

De Rome à Naples.

De Naples à Rome.

De Rome à Ancône par Lorette.

D'Ancône à Bologne.

De Bologne à Veniſe.

De Veniſe, on retourne à Bologne.

De Bologne à Plaiſance, par Modene & Parme.

De Plaiſance à Milan.

De Milan à Turin.

Voici encore une autre diſtribution qui, ſelon moi, rendroit le voyage plus complet.

Embarquez-vous à Marſeille ou à Toulon, pour vous rendre à Baſtia, en Corſe; de Corſe en Sicile, & de Sicile rendez-vous à Naples, d'où vous remonterez dans toute l'Italie, en paſſant par tous les principaux lieux que j'ai cités plus haut, & finiſſant par Turin.



§. III.

Du prix des postes, & de la valeur des monnoies d'Italie.

JE ne connois personne au monde, insolent & frippon comme un postillon Italien: l'homme le plus flegmatique & le plus doux est mille fois révolté de la persécution, de l'arrogance & de la mauvaise-foi de cette canaille: l'on ne sçait à qui s'adresser pour en avoir justice. La faire soi-même n'est pas sans danger; ces misérables autorisés par le manque de police & l'impunité sont aussi traîtres & aussi méchants que voleurs. Ils sçavent encore mieux se servir du couteau que de leur fouet; on peut, à la vérité, prévenir leur fureur & les dompter si l'on est le plus fort: mais il est toujours fâcheux de se compromettre vis-à-vis de gens de cette espece. Aussi j'ai vu en Italie plusieurs voyageurs renoncer à la poste, & prendre les voiturins pour s'exempter de courir de pareilles aventures.

Dans les États,		Le prix du cheval de chaise est de	Celui du cheval de Selle
	Du Pape.	4 paules	3 paules.
	De Toscane.	4	3
	De Venise.	$7 \frac{1}{2}$	$7 \frac{1}{2}$
	De Milan.	7	5
	De Parme & Modene.	5	5
	De Gênes.	liv. $4 \frac{1}{2}$	liv. 3
	De Naples.	carlins $5 \frac{1}{2}$	carlins $5 \frac{1}{2}$

(*)

L'usage est de donner trois paules à chaque postillon par poste, pour la *bonne-main* (**). Mais ne croyez pas être quitte. Vous serez encore mis à contribution à chaque poste par l'*Ostalliere*

(*) Dans les États de Piémont, on paie proportionnellement au poids des bagages, & l'on ne peut être trompé, parce que l'on délivre à chaque voyageur, à la premiere poste, une pancarte, qui fixe ce qu'il doit payer tout le reste de sa route ; ainsi il est inutile de le rapporter ici.

(**) Ce que nous appellons *le pourboire.*

(*), qui vous demandera la bonne-main pour avoir attaché un trait. Un autre ensuite viendra jeter de l'eau sur vos roues sans que vous en demandiez, & reclamera son salaire. Il faut prendre un parti, ou de ne rien donner du tout à cette vile canaille en la repoussant vigoureusement à la premiere approche, ou d'assouvir promptement sa cupidité, & vous pouvez compter que le plus souvent votre bonté & votre liberalité, bien loin de vous délivrer des importuns, ne fera que les multiplier. Ils entreront jusques dans votre voiture, si vous les laissez faire.

La monnoie la plus courante, celle sur laquelle on éprouve le moins de perte & de difficulté, est le sequin romain, & le sequin florentin. Ils sont reçus par toute l'Italie perdant tantôt plus, tantôt moins dans les Etats qui ne sont pas ceux où ils ont été frappés. Le sequin Venitien est encore fort estimé: mais la monnoie de Gènes hors des Etats de la république n'est reçue presque nulle part; cette variété des mon-

(*) Valet d'écurie.

noies ne laisse pas de causer quelquefois une perte considérable aux voyageurs qui ne sçavent point en faire le change à propos.

Le louis d'or s'échange assez facilement avec toutes les monnoies différentes de l'Italie. Pour un louis on vous donnera à Florence, 42 paules; à Rome, 44 ou 45 paules; à Parme, 95 livres de Parme; à Milan, 33 livres Milanoises; à Turin, 20 livres de Piémont; à Gènes, 29 livres Génoises; à Vènise, 45 livres Vénitiennes; à Naples, 56 carlins. On pourroit donc faire usage par toute l'Italie de la monnoie d'or de France: mais il vaut mieux cependant, en commençant son voyage, convertir tout de suite les louis en sequins romains & florentins, que d'attendre à les échanger dans chaque lieu où l'on pourroit quelquefois éprouver des difficultés & même être trompé par des gens de mauvaise foi.

C'est à Gènes où l'on trouve à faire le plus facilement & quelquefois le plus avantageusement l'échange des louis contre des sequins romains. Cet échange, faisant dans cette ville un objet de commerce, n'est point subordonnée à

un tarif fixe & devient plus ou moins avantageux dans un moment que dans un autre, selon que les especes sont moins ou plus abondantes à la banque.

Au reste, comme on a coutume de se munir de lettres de change ou de lettres de crédit, les banquiers auxquels on a affaire instruisent les voyageurs encore mieux que je ne pourrois le faire. Ayez seulement attention, hors des Etats du Pape & du Grand-Duc, de ne prendre de la monnoie du Pays où vous vous trouverez, qu'autant que vous estimerez devoir en dépenser dans ce même pays, sans quoi cet argent n'ayant plus cours ailleurs, vous ne sçauriez plus comment vous en défaire, & ce seroit autant de perdu pour vous. Mais les sequins & paules romains & florentins vous serviront par-tout.

Je dois prévenir ici d'un usage fort incommode à Rome. La rareté de l'argent y a introduit le cours de certains billets qu'on nomme *cédules.* Vous irez chez votre banquier lui présenter une lettre de change de 900 liv. Il vous donnera deux morceaux de papiers valant chacun 400 livres, & par complaisance vous paiera le reste en especes réelles;

de ſorte que, ſi vous n'avez à faire des paiemens que de cinquante écus, deux-cents livres, vous vous trouverez fort embarraſſé avec vos billets, ſi l'homme à qui vous devez n'a pas de quoi vous rendre l'excédent de vos cédules ſur la ſomme qu'il répete. Ainſi vous ferez bien de ne point tirer de lettre de change ſur Rome, & d'y porter de l'argent en eſpeces.

Je ne finirai point ſans dire un mot ſur les auberges d'Italie. Elles ſont déteſtables ſur toutes les routes, & ne ſont gueres bonnes dans la plupart des villes. De plus, la cherté y eſt exceſſive, outre *la bonne chere*, qu'on devroit appeler plutôt la mauvaiſe, ou vous fait payer pour *la commodité du logis:* ſi c'étoit pour la mal-propreté, ce ſeroit du moins quelque choſe de réel. L'Italien ſe fait un plaiſir, je croirois même un devoir de voler & tromper l'étranger. Les Anglois ſurtout, paſſant pour être des millionaires, ſont traités en conſéquence, c'eſt-à-dire, ſelon l'expreſſion des voyageurs, qu'ils y ſont écorchés. Je me ſuis mille fois entendu dire: *cela, monſieur, n'eſt que de tant pour vous; un Anglois le paieroit bien*

davantage. Ce que vous aurez de mieux à faire, c'eſt en arrivant dans une auberge, de convenir du prix de chaque choſe que vous demanderez. J'ai voyagé en Italie de toute maniere, & par la poſte & par les voiturins. Je faiſois quelquefois avec ces derniers un forfait par lequel je les chargeois même de ma nourriture, & j'ai reconnu que j'étois beaucoup mieux ſervi, & ſûrement à meilleur marché que lorſque je commandois moi-même mon dîner. J'ai ſu de ces voiturins mêmes, que preſque ſur toutes les routes ils payoient trois paules par maître pour le dîner, & quatre pour le ſouper & le coucher. J'ai profité de cette inſtruction, & effectivement j'ai trouvé communément à faire mon marché à ce prix-là. Je diſois : je paie tant par tête, ſervez-moi comme il faut. L'aubergiſte, qui voit ainſi quelqu'un bien au fait, devient plus raiſonnable. Dans les Villes, c'eſt beaucoup plus cher. L'on paie juſqu'à ſix paules par tête chaque repas (*), & le logement à part; il en coûte

(*) Souvent on commençoit à me demander dix paules par repas, & un ſequin pour

plus ou moins, ſelon la quantité de pieces que l'on occupe. On conçoit au reſte que ces prix ſont différens, ſelon les lieux & même ſelon les circonſtances ; je ne les mets ici que pour en donner une idée approchée & procurer un point de comparaiſon. Il ſuffit d'ailleurs de dire qu'on finira par donner pour huit paules ce dont on demandoit d'abord un ſequin.

---

la chambre, & le marché ſe terminoit à douze paules pour tout.



§. IV.

De la température de l'Italie, & du mauvais air de la campagne de Rome.

Une différence d'environ 7 dégrés entre les latitudes de Paris & de Rome, doit sans doute en causer une sensible dans la température des climats de l'Isle de France & de l'Etat Ecclésiastique.

(*) Il ne faut pas croire cependant que cette différence soit aussi excessive que bien des personnes se l'imaginent.

Il n'y a guères d'années où le thermometre de Réaumur à Paris ne parvienne, dans quelque jour de l'été, jusqu'au vingt-huitieme dégré. Il s'en faut que les chaleurs ordinaires de Rome le fassent monter aussi haut. Il est vrai que chez nous cette température se soutient tout au plus un jour ou deux; mais à Rome

(*) L'intensité de la chaleur ou du froid ne dépend pas uniquement du plus ou moins de latitude: mais il est certain qu'à mesure que l'on s'approche de l'équateur, la chaleur du climat est plus considérable.

les chaleurs ſont continues & durent des mois entiers. C'eſt cette continuité, bien plus que le dégré abſolu du chaud, qui influe davantage ſur les corps, & leur fait ſentir plus fortement les incommodités de la chaleur. Il regne d'ailleurs la plupart du tems à Rome, pendant l'été, un certain vent du ſud-eſt, que l'on appelle *le chiroque* (*), & qui eſt ſingulierement redouté. Il eſt certain qu'il a ſur les corps une influence maligne, il y cauſe un engourdiſſement, une malaiſe & un abattement qui vous mettent dans un état pénible. Il m'a ſemblé que les nationaux y étoient plus ſenſibles que les étrangers, ſoit qu'ils en fuſſent réellement plus incommodés, ſoit que par molleſſe ils ſe laiſſaſſent aller davantage à l'abattement. Ce que je puis aſſurer, c'eſt qu'ayant paſſé un été entier en Italie, j'ai peu ſouffert de la chaleur. J'ai parcouru le Coliſée, les Thermes de Dioclétien, & les autres parties de Rome, pendant les mois de Juin & de Juillet. J'ai traverſé la campagne de Rome, tant vers le Nord

(*) En Italien *ſcirocco*.

que vers le midi dans le tems de l'intempérie, & n'en ai pas reſſenti la moindre incommodité; d'autres, ſi l'on en croit des récits qui paroiſſent très-véridiques, s'en ſont mal trouvés.

Les grandes chaleurs commencent à Rome, environ vers le tems de la S.-Pierre, c'eſt à-dire, vers la fin du mois de Juin; c'eſt auſſi à-peu-près le commencement de ce qu'on appelle l'intempérie, *l'aria cattiva*, le mauvais air de la campagne de Rome. Aux environs de la Ville & dans nombre d'endroits de l'État Eccléſiaſtique, inhabités & ſans culture, il y a une grande quantité de marais, d'étangs & d'eaux ſans écoulement, qui croupiſſent. Les grandes chaleurs une fois venues deſſechent une partie de ces eaux, & répandent dans l'air une infection affreuſe & des exhalaiſons peſtilentielles, qui rendent dangereuſe l'habitation de ces lieux. Il fut un tems où l'on prétendoit que pendant le cours de cette intempérie il étoit pernicieux de changer de lieu, de maiſon même (*); & quiconque logeoit dans

(*) Un propriétaire à Rome ne peut renvoyer un locataire de ſa maiſon pendant que regne l'intempérie.

Rome n'auroit osé coucher une seule nuit hors des murs. On hasardoit bien d'aller pendant le jour à la campagne : mais il falloit revenir le soir coucher sous son même toît, dans le même lit, pour ainsi dire. Les voyageurs obligés de traverser les pays empestés, n'osoient s'y arrêter, & s'il leur arrivoit de se laisser aller au sommeil, pendant la route, dans leur voiture, c'étoit, disoit-on, autant de morts. On appuyoit cette opinion d'un grand nombre d'exemples d'accidens arrivés à tous ceux qui avoient osé braver le préjugé.

Il est certain néanmoins qu'il y avoit un peu de prévention dans ces terreurs & beaucoup d'exagération dans les faits rapportés pour les justifier. En effet le tems a un peu affoibli le préjugé & enhardi contre le mauvais air. Les Cardinaux mêmes sortent de Rome, vont coucher & passer plusieurs jours à leurs maisons de campagne, reviennent ensuite à la ville, & il ne leur en arrive rien. Des Voyageurs moins timides ont osé s'arrêter & coucher dans les campagnes de Rome, & ne s'en sont point mal trouvés. Moi-même dans le trajet de Rome à Naples, ne pouvant résister à la

ſorce du ſommeil, je me ſuis endormi en traverſant les marais Pontins, l'endroit le plus infecté de mauvais air, & je n'en ai pas reſſenti la moindre incommodité. La même choſe m'eſt arrivée, & auſſi impunément, dans la route de Rome à Sienne. D'où l'on peut conclurre que cette intempérie de la campagne de Rome, dont on fait un ſi grand monſtre, n'eſt point auſſi dangereuſe qu'on a voulu long-tems le faire accroire. Je ne prétends cependant pas en nier abſolument les effets (*). Il ne faut ni trop écouter les préjugés vulgaires, ni trop les mépriſer. Il eſt bien certain qu'aux environs de Rome, ainſi que dans tous les lieux bas, inhabités & marécageux du patrimoine de S.-Pierre, où les eaux n'ont point d'écoulement, & où la chaleur eſt conſidérable & de durée, il doit

(*) En arrivant à Florence, à mon retour de Sienne, j'appris la mort du R.P. Foucault, célebre par ſon talent pour diſſéquer & préparer les oiſeaux. Il avoit bravé, me dit-on, l'intempérie, & étoit mort ſubitement en arrivant à Florence. Reſte à ſavoir ſi ce n'étoit pas tout ſimplement une apoplexie ou autre accident fort étranger à l'intempérie.

exister un air épais, putréfié & mal-sain à respirer; il est prudent, en conséquence, d'éviter de pareils lieux autant qu'il sera possible, de ne point s'y arrêter sans nécessité absolue (*), & de séjourner de préférence dans les lieux les plus élevés & les moins voisins des marécages & du foyer des mauvaises exhalaisons. Ces précautions suffisent, & l'on doit d'ailleurs mépriser toutes les terreurs puériles & superstitieuses. Il est encore des attentions relatives à la santé, fondées sur des principes physiques & connus; celle, par exemple, de se couvrir la tête les premieres heures après le coucher du Soleil, pour se garantir du serein, qui est plus considérable, & par conséquent plus dangereux, à Rome que dans les pays moins chauds. Je regarde aussi comme une sage précaution de ne point laisser pendant la nuit ses fenêtres ouvertes, quoique l'on préten-

(*) Si l'on étoit obligé de s'arrêter dans quelqu'endroit où l'on soupçonnât l'air d'être mal-sain, on pourroit user de précautions & des préservatifs connus, en fermant le mieux possible les fenêtres de la chambre où l'on couchera, & y brulant du vinaigre.

de que, paſſé les deux premieres heures de nuit, l'air ſoit très-pur. Je conſeille en outre d'adopter le régime du pays, qui eſt de ne point ſouper le ſoir ou de manger infiniment peu. L'uſage des glaces, des ſorbets, & ſur-tout de la limonade, eſt extrêment ſain, & peut-être même néceſſaire dans un climat de cette température. Quant à la méthode italienne de dormir après le dîner, ce qu'on appelle faire la méridienne, ſuivez en cela ce que la nature vous demandera: ne vous excitez point au ſommeil; s'il vient livrez-vous-y. Si je faiſois en Italie un ſéjour de pluſieurs années, je ferois la méridienne comme tous les Italiens, purſuadé qu'un uſage ſi général doit être néceſſairement ſalutaire & propre au climat.

La plus forte intempérie dure communément pendant les mois de Juillet, d'Août, & une partie de Septembre, c'eſt-à-dire, juſqu'au retour des pluies, qui viennent alors tempérer la chaleur & purifier l'air. Paſſé cette ſaiſon, l'air de Rome & de ſes environs eſt très-ſain, le climat eſt doux, agréable & plait beaucoup aux Etrangers.

Voilà tout ce que je puis dire ſur

la température de cette partie de l'Italie. On en conclurra aisément qu'un voyageur doit, autant qu'il lui est possible, s'arranger de façon à passer les mois de Juillet, d'Août & de Septembre, tout autre part qu'à Rome & dans ses environs. C'est un agrément que l'on trouve en Italie de pouvoir, sans se déplacer beaucoup, ni faire de longs voyages, choisir les lieux de sa résidence selon la température que l'on veut éprouver. La Toscane, par exemple, offre, dans la petite étendue de ses Etats, la température des différens climats. L'hiver à Pise est presqu'aussi doux & aussi tempéré que notre printems (*); l'été à Sienne n'a que des chaleurs très-modérées; l'habitation de Florence est fort agréable le reste de l'année, excepté vers la fin de l'automne, & au commencement de l'hiver, où il regne des brouillards désagréables, &, à ce que l'on prétend mal-sains.

J'ai vu beaucoup d'étrangers & principalement des Anglois établis depuis long-temps en Italie, qui donnent la préférence à la Ville de Naples, sur

(*) Pendant l'été l'air n'y est pas sain.

tout

tout autre lieu, pour paſſer l'hiver: rien de ſi délicieux, m'ont-ils dit, que ce climat, & je le croirois volontiers, il m'a paru très-agréable, même en été. J'y étois au commencement de Juillet; l'air de la mer y tempéroit la chaleur. Néanmoins ſi l'on a un lieu à choiſir en Italie pour paſſer les grandes chaleurs, c'eſt la Ville de Sienne; elle eſt alors dans tout ſon brillant, par le concours des Etrangers, les ſpectacles & les fêtes que l'on y donne.

La Lombardie paſſe auſſi pour être aſſez tempérée : il eſt vrai que les chaleurs communément y commencent plus tard & finiſſent plutôt que du côté de Rome; mais lorſqu'elles y regnent, elles ſont quelquefois exceſſives; en général le climat de cette partie ſeptentrionale de l'Italie, eſt ſujet à beaucoup d'inégalités, & cela doit être, vû la diſpoſition de cette contrée qui eſt un pays très-plat, ſitué immédiatement au pied d'une haute chaîne de montagnes, & renfermé dans ſa plus grande partie entre les Alpes & l'Appennin. Faites en ſorte de n'avoir point à traverſer la Lombardie pendant l'hiver, ſi vous ne voulez être à chaque

inſtant arrêté par des débordemens de canaux & de torrens qui rendent les chemins très-mauvais & la route ſouvent périlleuſe.



§. V.

Route de Turin à Milan. (V. Pl. I[re]).

EN ſortant de Turin on ſe rend à Milan, en paſſant par Verceil & Novarre ; cette route eſt de dix poſtes & demie, ſavoir, ſept poſtes & demie de Turin à Novarre, & trois de Novarre à Milan : autrefois la poſte, dans les Etats de Piémont, coûtoit beaucoup plus que dans tout le reſte de l'Italie. Par une nouvelle ordonnance le prix des chevaux eſt actuellement diminué : mais on fait payer une augmentation pour les bagages, lorſqu'ils excèdent un certain poids ; ce qui devient encore aſſez cher, ſur-tout ſi on n'a pas ſoin, au premier endroit où l'on prend la poſte, de faire peſer ſes bagages, afin qu'on n'en eſtime pas deux fois plus qu'il n'y en a. On vous donne alors une pancarte où eſt exprimé combien vous devez payer pour les chevaux & pour la charge ; ce qui fait loi dans tout le reſte de la route.

De Turin à Milan on traverse plusieurs Rivières, entr'autres la Dora, la Stura, la Sessia, la Gogna, le Tesino, que l'on passe en bacq, & l'on paye un paule pour une chaise de poste. Ces passages de rivières sont fréquens dans la Lombardie, & d'autant plus désagréables pour les Voyageurs, qu'ils leur causent beaucoup de retard. Mais ils en sont dédommagés d'ailleurs par la beauté des routes toujours unies, bien plantées, bordées de canaux, & qui ressemblent plus à des allées de jardin, qu'à de grands chemins.

Verceil. Il y a six postes & demie de Turin à Verceil, petite Ville qui n'est pas fort intéressante. On peut cependant, si l'on en est curieux, s'y arrêter pour voir, dans le Thrésor de la Cathédrale, un Evangile latin que l'on y conserve précieusement, dans l'idée qu'il est écrit de la main même de S. Marc : & dans l'Eglise de Sainte Marie-Majeure un très-beau pavé de marbre où est représenté l'histoire de Judith.

En sortant de Verceil on entre dans les Etats de Milan.

Milan. Milan est une des plus agréables & des plus belles Villes de l'Italie. Un

François y séjourne avec plus de plaisir encore en finissant son voyage qu'en le commençant. En effet, les mœurs, le ton & la société, dans le midi de l'Italie, sont bien différens de ce qu'ils sont en France. A Milan ils s'en rapprochent d'avantage & aprés douze ou quinze mois d'un commerce froid & guindé avec toutes les dignités du Saint-Siége, on n'est pas fâché de retrouver quelque chose qui approche de l'aisance, de l'enjouement & de la grâce, de la tournure & du caractere françois. Milan ne possède point des beautés ni des chef-d'œuvres comparables à ceux de Rome & de Florence. Néanmoins un curieux & un amateur y trouvent des choses dignes de leur attention dans presque tous les genres.

On distinguera principalement, en Peinture, le carton de l'École d'Athènes, au Musæum Settala : un couronnement d'épines par le Titien (1), dans l'Eglise du Couvent delle Grazie; & dans le réfectoire, une cène de Notre- Peinture.

(1) Couleur admirable, pinceau moelleux, tête de la plus grande beauté; les cuisses du Christ ne s'attachent pas bien aux hanches.

Seigneur, par Léonard de Vinci (2): dans l'Eglise de la Vittoria, deux paysages du Pouſſin : à Saint Victor, Saint Paul Hermite mourant & S. Antoine qui l'aſſiſte, par Cérano : nombre d'autres Tableaux de prix que renferment le Muſæum Settala, la Bibliothèque du Couvent de S. Ambroiſe, & la Collection de l'Archevêché.

Sculpture. La Sculpture offre auſſi quelques objets dignes d'attention, entr'autres : dans l'Egliſe de la Madona di S. Celſo, les ſtatues d'Adam & Eve, par Artaldo di Lorenzi (3); deux Sybilles (4); trois Prophètes & une Vierge, par Fontana : à la Cathédrale une ſtatue de Saint Barthelemi (5); le Tombeau du Marquis Marignano, exécuté ſur les deſſins de Michel-Ange, par le Cavalier Léoni; & dans la Chapelle ſouterraine de Saint-

(2) Tableau à freſque qui paſſe pour un des meilleurs ouvrages de Léonard de Vinci.

(3) Fort belles, correctes, & d'un contour coulant & pur.

(4) D'un grand caractere & bien drapées.

(5) Cette ſtatue, quoiqu'aſſez belle, n'eſt pas digne de l'admiration que les Milanois marquent pour elle.

Charles, des bas-reliefs d'argent exécutés ſur les deſſins du Cérano (6), par Rubini : dans l'Egliſe de S. Euſtorchio, un Tombeau en albâtre de S. Pierre martyr ; & dans le Cloître de S. Marc, un Tombeau antique, au-deſſus duquel ſont *les trois Grâces*.

L'Architecture n'offre rien à Milan de plus remarquable que la Cathédrale. C'eſt, après S. Pierre de Rome, la plus belle Egliſe de l'Italie (7); on peut citer enſuite l'Egliſe de S. Victor. Celle de S. Fedele, de l'architecture de Pellegrini. Celle de la Madona di S. Celſo, par le Bramante; celle de S. Lorenzo, par Martino Baſſi : enfin la Coupole de

Architecture.

(6) Fort bien exécuté quoique d'un relief un peu trop ſaillant.

(7) Cet Edifice fut commencé en 1386. Le vaiſſeau a 449 pieds de longueur, ſur 180 de largeur dans la nef. Le deſſin du Portail eſt de Pellegrini. Il a été commencé par Baſſi, célebre Architecte ; mais il eſt reſté là. La coupole eſt de Bruneleſchi, ſon élévation eſt de 238 pieds, l'intérieur de l'édifice eſt grand, noble & majeſtueux ; mais rien n'eſt plus meſquin & plus ridicule que les ornemens dont on ſurcharge l'extérieur de l'Egliſe.

l'Eglise delle Grazie. Parmi les autres édifices vous distinguerez particulièrement le Collége de Bréra (8); le Collége Helvétique (9), par Pellegrini; le Séminaire, par Joseph Méla (10); l'Ospedale Maggiore (11); le Fopone; les Prisons (12), l'Hôtel des Fermes, la façade de la Casa Cusani.

Médailles. Les curieux de Médailles en trouveront une assez ample collection au Musæum Settala, au Collége de Bréra, à la Bibliothèque Pertusati & dans plusieurs autres cabinets particuliers qu'il est inutile de citer, parce que, d'une année à l'autre, ils peuvent passer en d'autres mains.

Bibliothèques. Les principales Bibliothèques sont : la Bibliothèque Ambroisienne, où se trouvent les Manuscrits de Léonard de

(8) L'escalier est fort majestueux.

(9) La porte d'entrée est de fort bon goût.

(10) La porte d'entrée est de grande maniere, quoiqu'il y ait deux figures finissant en gaîne, qui sont trop colossales & ne font pas un bon effet.

(11) La grande Cour est fort belle.

(12) La façade est d'un caractere trop agréable pour un Edifice de cette espece.

Vinci, & le Manuſcrit célebre des Antiquités de Joſeph, traduites par Ruffin: la Bibliothèque Pertuſati : celle du Collége de Béra & celle du Couvent de S. Ambroiſe. En général on trouve dans preſque tous les Couvens d'Italie de très-belles Bibliothèques.

On doit profiter du ſéjour de Milan, pour faire une excurſion aux Iſles Borromées, ſur le lac majeur. C'eſt certainement une des choſes les plus ſingulieres de l'Italie. On peut auſſi aller viſiter, aux environs de la Ville, quelques-unes des plus belles maiſons de campagne, telles que Caſtellazzo, où l'on voit une très-belle ſtatue de Pompée, & la Caſa Simonetta où ſe trouve un écho fort ſingulier.



§. VI.

Route de Milan à Venise. (V. Pl. II.)

EN sortant de Milan on a deux routes à choisir, celle de Venise & celle de Bologne. Je vais décrire la premiere.

On compte vingt-deux postes de Milan à Venise; sçavoir sept de Milan à Brescia; neuf de Brescia à Vicence, & cinq & demie de Vicense à Venise.

De Milan à Bergame, qui est la premiere ville que l'on rencontre, on traverse l'Adda que l'on passe en bacq, & l'on paye un paule. On arrive ensuite à la porte de la Canonica, & une lieue au-delà on entre dans l'Etat Vénitien, dont les confins peuvent même se distinguer par deux grandes pierres que l'on a placées pour marquer la séparation des Etats de Venise & de Milan.

Bergame. Une foire assez considérable qui se tient vers la fin d'Août à Bergame seroit seule capable d'arrêter un voyageur pendant quelques jours dans cette ville, qui d'ailleurs offre peu d'objets de curiosité. En tout autre tems une

matinée suffira pour visiter le bâtiment de la foire qui est assez beau : l'Eglise de S[a]. Maria Maggiore où l'on trouve quelques bons tableaux, entr'autres une visitation, une nativité, & une présentation au temple de Léandre Bassan : un déluge du Cavalier Liberi (1) ; d'autres disent de Julio Romano : Pharaon submergé (2), l'un des bons ouvrages de Lucas Giordano, & quatre tableaux de bois de marquetterie, genre singulier qui peut mériter quelque attention. L'Eglise de San - Alexandro & le Palais Tersi possedent aussi des tableaux estimés.

De Bergame on passe à Brescia qui en est à quatre postes. Il y a dans cette derniere ville nombre de très-bons tableaux, principalement aux Eglises de la Carita, de Saint-Afra, où le martyre du Saint, par Paul Véronese, est de la Brescia.

(1) Les Figures sur le devant sont d'un caractere de dessin admirable, peintes d'une maniere large & grande, la couleur générale bonne, quoiqu'un peu rousse.

(2) D'une grande beauté, d'une belle harmonie d'effet & d'une bonne couleur : quelques Figures dont les lumieres ne sont pas assez grouppées.

plus grande beauté ;de Saint - Nazaro, où est un morceau célebre du Titien ; à la Casa Martiningo, Cesaresco, Gambara, Ugeri, Barbisoni, & au Palais Avogadri.

L'Eglise de Santa - Agata renferme trois statues estimées ; celle de Sainte-Lucie, de Sainte-Agathe, & de Sainte-Apollonie, ouvrages d'Antoine Calegari.

On trouvera aussi, du côté de l'architecture, plusieurs édifices remarquables entr'autres la Cathedrale, le Palazzo Publico, dont une partie est de Palladio ; l'Eglise delle Grazie, la casa Bargagni, Palazzo Fé, casa Martiningo dell'Aquilone, de l'architecture de Palladio.

Verone. Verone est éloignée de Brescia de cinq postes & demie. C'est la patrie de plusieurs grands hommes tels que Titus, Pline, Catulle, Vitruve, Cornelius Nepos, Scaliger, Paul Véronese.

On trouvera nombre de fort bons tableaux dans des cabinets de particuliers ; à la Cathedrale, une assomption de la Vierge, du Titien (1) ; à l'Eglise

---

(1) Composition sage. Couleur belle & forte. Tête du jeune homme qui regarde

S. Giorgio, deux tableaux de Paul Véronese, l'un représente Saint-Barnabé donnant sa bénediction aux malades (2); l'autre, Saint Georges refusant d'adorer les idoles (3).

En Architecture, Verone possede plusieurs choses très-intéressantes. On admire entr'autres une des portes de la ville, Porta del Pallio, qui passe pour un des beaux morceaux d'architecture du seizieme siècle, elle est de S. Micheli : Porta Nuova : Ponte di

---

dans le tombeau, peinte & dessinée d'une maniere admirable, mais le caractere est peu noble. Il y a deux mains jointes d'une grande vérité & d'une grande finesse de dessin.

(2) Têtes du Saint & des Femmes, fort belles. Le corps du malade excellent & bien peint. Lumieres bien distribuées, grandes ombres, beaux reflets. Belles vérités de dessin, pinceau gras, fondu, doux & grenu.

(3) Grande composition, ingénieusement grouppée. Tête du Saint admirable & d'une forte expression. Grouppe d'en-haut plein de graces, attitudes des Femmes gracieuses. Ton général un peu gris; ombres un peu violettes & trop foibles; mains un peu allongées, quoique bien dessinées.

Castel Vecchio, qui a trois-cent-cinquante-neuf pieds de longueur, & dont une des arches a cent-quarante-cinq pieds d'ouverture : l'amphithéâtre, dont la circonférence extérieure a mille trois cent-trente-un pieds, le grand diametre quatre-cent-soixante-quatre & le petit trois-cent-soixante-sept ; il peut y tenir plus de vingt-mille personnes : c'est l'amphithéâtre le mieux conservé qu'il y ait en Italie (4) : Porta de Bossari, ou l'arc de l'Empereur Gallien : Porta di Leone : l'arco di Vitruvio : l'Eglise de Saint-Georges, de l'architecture de S. Micheli & de Sansovin : la Chapelle Pellegrini, à S. Bernardino, par S. Micheli : le bâtiment de la foire.

Le Palais Bevilacqua renferme de très-beaux bustes d'Empereurs, & une belle figure antique d'Endymion.

De Verone à Vicence on compte trois postes & demie.

Vicence. Vicence est la patrie du célebre Palladio ; aussi trouve-t-on dans cette ville

(4) L'Architecture n'en est pas fort belle, elle est lourde, les profils des chapiteaux ou impostes ne sont pas beaux.

nombre d'édifices, ouvrages estimables de cet habile Architecte, & qui la rendent extrêmement intéressante pour tout amateur d'architecture. Le théâtro Olympico est un des plus beaux morceaux de l'architecture moderne de l'Italie (5), digne de servir de modele aux édifices de ce genre. Il fut commencé en 1580, & Palladio mourut la même année sans avoir eu la consolation de le voir achevé. Les autres ouvrages remarquables du même Auteur sont les palais Trissinodi, Ponte-Furo, Caldagno, Orazio Porto, Tiene Mandolon, Valmara Trison, Chiericati, Porto Barbarano, Orazio Trento, Trissinoporti, Valmarana del Giardino, Casa di Palladio, Palazzo Publico della Ragione, Palazzo del Capitano, le Mausolée de Léonard Porto dans l'Eglise de St. Laurent.

---

(5) La Salle qui contient les Spectateurs est une belle chose: ce *Théâtre* est le seul qu'on voye en Italie, qui soit d'une belle forme & d'une belle décoration, (à l'exception de celui de Parme, qui n'en est qu'une imitation). Toute la partie des décorations où l'Auteur a voulu mêler des saillies réelles & de reliefavec des fuyans de perspectives, est fort mauvaise.

Dans les jardins Pigatelli on va voir les ruines d'un théâtre construit, à ce que l'on croit, du tems d'Octavien, & quelques vestiges du palais Impérial qui en étoit proche. Les Dominicains possedent une statue d'Iphigénie, ouvrage grec. Voilà, à-peu-près, tout ce que Vicence possede en antiquités.

En tableaux je ne vois à citer qu'une Adoration des Mages, par Paul Véronese, à l'Eglise de Sa. Corona (6) : au Palais vieux, un beau Plafond, de Tripolo, & à la Madonna del Monte, une cêne, de Paul Véronese (7).

Les dehors & les environs de Vicence ne sont pas moins intéressans que la ville même. Il faut y faire une excursion pour

(6) Tête de la Vierge très-gracieuse quoiqu'incorrecte de dessin. Belle couleur, pinceau facile & hardi. Belles étoffes. Les petits enfans dans la Gloire, d'une naïveté charmante. Bonne composition, l'Enfant Jésus n'est pas agrable. On ne sent pas bien le plan des figures de derriere.

(7) Belle composition; belle Architecture; belles têtes, entr'autres celle d'un Moine vêtu de noir. Le grouppe sur l'escalier à gauche est foible, effet général du tableau très-beau.



visiter le Champ de Mars où l'on entrera par un bel arc de triomphe de l'architecture de Palladio : les jardins du Comte Valmarana, où se trouve un joli peristyle : la Madonna del Monte, à laquelle on arrive par un escalier précédé d'un arc de triomphe, du même Palladio : la Rotonde ou casin du Marquis Capra & celui du Comte Francesco Arpiero, l'un & l'autre de Palladio. Enfin, si on en a le tems, on ira voir les maisons de campagne des Comtes Caldagno, Trissino, Gualdi.

Un naturaliste doit visiter dans le territoire de Vicence la Grotte de Covoli, les Eaux minérales de Recovaro, les Eaux chaudes de S. Pancrasio di Barbarano, les collines de Bretto & les montagnes qui sont au nord de la ville, où l'on trouve nombre de coquillages, pétrifications & autres curiosités naturelles très-intéressantes.

De Vicence à Padoue il y a deux postes & demie.

Padoue est la patrie de Tite-Live : elle a possédé longtems le célebre Petrarque qui étoit Chanoine de la Cathedrale, & le grand Galilée. Cette ville partage avec Bologne l'honneur d'avoir Padoue.

toujours été en Italie le ſanctuaire des ſciences & l'école où ſe ſont formés les hommes les plus célebres dans tous les genres. Voilà bien des tîtres pour la rendre reſpectable & intéreſſante aux voyageurs éclairés.

Le premier objet de curioſité doit être le bâtiment de l'Univerſité dont on viſitera avec détail toutes les parties, telles que les cabinets de phyſique & d'hiſtoire naturelle, le théâtre anatomique, le jardin de botanique. Voici après cela ce qui ſe trouve de plus intéreſſant dans la ville.

En peinture; dans la Cathedrale, une Vierge de Giotto; une belle Vierge du Titien & le Portrait de Pétrarque dans la ſacriſtie; à Saint-Antoine, le Martyre de Sainte-Agathe par Tiepolo; à Scuola del Santo, freſques du Titien; à S_a. Giuſtina, le Martyre de Sainte-Juſtine (8), par Paul Véroneſe : il y a

(8) Compoſition grande, magnifique & très-ingénieuſe. Belles maſſes d'ombres bien diſtribuées. Quantité de choſes admirables en détail. La Gloire ne fait pas un bon effet, les ombres de chaque objet trop peu décidées.

plusieurs bons tableaux dans le Couvent; à Scuola del Carmine, une Vierge & une Visitation par le Titien; à S[t].Croce, une Assomption du Tintoret; à S. Eremitani, St. Jean-Baptiste, par le Guide; à St. Gaëtano, Notre-Dame de Pitié; au Couvent de la Magdalena, plusieurs tableaux de Paul Véronese; à l'Église du Séminaire, une descente de Croix du Bassan; dans la Bibliothèque publique, fresques de Dom Campagnola. On peut encore voir d'assez bons tableaux dans le Palazzo del Podesta, & des peintures de Giotto dans l'Eglise de S[t]. Annunziata nell'arena.

En sculpture on ne peut gueres citer que la statue équestre d'Erasme Narni devant l'Eglise de Saint-Antoine; & dans la chapelle de ce Saint, un Crucifix de bronze du Donatello & des bas-reliefs de Jerôme Campagna; entr'autres Saint Antoine qui résuscite un jeune homme.

En architecture; les trois portes del Portello, di Savonarola, di S. Giovanni; la façade de l'université; l'Eglise de S[a]. Giustina, par André Riccio, architecte de Padoue; celle de San-Gaëtano, par Scamozzi; Palazzo del Podesta; Palazzo del Capitano; la Salle d'audience com-

menccée en 1172 par Pierre Cozzo: mais la voûte n'a été faite qu'en 1306. Cette salle a trois-cents pieds de long sur cent pieds de large.

Le Couvent de S^t. Giustina possede une très-belle bibliothèque.

On peut aller voir aux environs de la ville les bains d'Abano, les Couvents de Praglia, & de Monte-Ortone, la Chartreuse, le Palais Obizzi, le tombeau de Pétrarque au village d'Arqua.

En sortant de Padoue, on n'aura plus que vingt-cinq milles à faire pour arriver à Venise. Bien des voyageurs s'y rendent par eau en s'embarquant dans une péotte sur le canal de la Brenta, qui communique aux lagunes. C'est, sans contredit, la route la plus agréable, & que je conseille de prendre. Rien n'est plus délicieux à parcourir que ce canal bordé des deux côtés de superbes palais & de beaux jardins. La route de la poste conduit à Fusines, lieu situé sur le bord des lagunes; & où l'on trouve des gondoles qui conduisent à Venise en une heure; le trajet est de cinq milles. Quoique la mer dans tout l'espace des lagunes, soit toujours infiniment plus calme qu'ailleurs, néanmoins s'il souffloit un

vent violent, on feroit prudemment d'attendre un moment plus favorable. Les Gondoles font des bâtimens fort leftes & fort légers à la vérité, mais très-peu propres à tenir contre un gros tems. J'ai couru du rifque dans Venife même, & il y a des tems où il feroit imprudent de tenter la traverfe du canal de la Gindeca qui fait partie de la ville.

Après Rome & Florence, Venife eft, felon moi, la ville la plus curieufe de l'Italie. Ses édifices, fes tableaux, fes fpectacles, fes richeffes, fon gouvernement, offrent aux voyageurs les objets les plus intéreffants : ajoûtons que la fingularité de fa pofition ne manque jamais d'étonner celui qui la voit pour la premiere fois. *C'eft exactement*, pour me fervir des paroles de Ganganelli, *un vafte navire qui fe repofe tranquillement fur les eaux, & où l'on n'aborde qu'avec des chaloupes.* Venife.

Il faudroit un tems confidérable pour parcourir toutes les curiofités de Venife. Il n'y a gueres d'Eglifes ou de Palais qui n'en renferment quelqu'une. Mais comme un voyageur raifonnable n'a point la prétention de tout connoître fans diftinction, je n'indiquerai que les objets

véritablement dignes d'attention. Commençons par les tableaux.

On ſçait le rang que l'Ecole Vénitienne tient parmi les Ecoles de l'Italie. Les Paul Véroneſe, les Titiens, les Tintoret, &c. lui ont acquis juſtement une célébrité qui durera tant qu'il y aura des Peintres & des hommes capables de goûter & d'apprécier les chef-d'œuvres de leur art. C'eſt à Veniſe où l'on voit les plus beaux ouvrages de ces grands maîtres, c'eſt-là où l'on peut mieux qu'ailleurs, d'après le grand nombre de leurs productions, connoître leur génie, comparer leurs talens, étudier leur maniere & apprendre à diſtinguer ce *faire*, cette touche particuliere, & ce coloris brillant qui caractériſe cette école; ainſi, pour peu que l'on ſoit amateur & connoiſſeur en peinture, voilà bien de quoi intéreſſer, voilà une ample matiere à de bonnes obſervations qu'offriront les tableaux ſuivans :

Au Palais ducal de Saint-Marc, dans la ſalle qui précede celle des quatre portes, un plafond du Tintoret repréſentant la Juſtice qui préſente une épée au Doge Priuli; Jéſus-Chriſt au jardin des

olives, par Paul Vêronese (9); dans la salle de l'anti-Collegio, l'enlevement d'Europe, par Paul Véronese (10); le départ d'un villageois, par Jacob Bassan. Dans la salle del Collegio, toutes les peintures sont de Paul Véronese, & sont très-belles, entr'autres celles du plafond; dans la salle du Prégadi, la ligue de Cambray; les villes tributaires de Venise présentées à la République par le Doge Vaniero de Jacques Palma; dans la salle del Consiglio de Dieci, Jupiter qui foudroie les vices, beau plafond de Paul Véronese (11); Junon, bienfaitrice de Venise, par le même auteur; le retour du Doge Ziani, triomphant de l'Empereur Barberousse, par Léandre Bassan; la vaste salle del Gran'Consiglio est entierement tapissée de fort bons tableaux

(9) Très-beau, peint d'une maniere large, couleur très-vigoureuse.

(10) Belle couleur; la figure d'Europe est sans noblesse, défaut impardonnable d'une triple action. *Voyez* §. 3.

(11) Bien composée de plafond; d'une idée grande & terrible; beaux raccourcis. Têtes d'un grand caractere, couleur admirable, caractere de dessin très-grand, quoique la maniere en soit un peu ronde.

d'habiles maîtres, tels que Léandre & François Baſſan, Tintoret, Zuccaro, Caliari, Paolo Fiamingo, Vincentino, &c. Mais on diſtingue, entr'autres, Veniſe couronnée par la Gloire, grand tableau ovale de Paul Véroneſe (12); les habitans de Sara qui remettent au Doge les clefs de leur ville, par Dominique Tintoret; la déroute du Duc de Ferrare, par Damiano Moro; dans la ſalle dello Scrutino, le Jugement dernier du Palma (13).

Au palais Piſani, la famille de Darius aux pieds d'Alexandre, par Paul Veronèſe (14); au palais Barbarigo, où

(12) C'eſt une des plus belles machines de compoſition qu'ait imaginé ce Maître; grouppes bien enchaînés, intelligence admirable de la lumiere, grande maſſe, ombres d'un grand effet ſans être noires, démi-teintes colorées avec une variété preſqu'auſſi détaillée que dans les clairs.

(13) Excellent en détail, bien peint, bien deſſiné, & de grand caractere : d'une maniere large & moelleuſe, mais un peu peſante, lumieres trop diſperſées qui ne font point de grandes maſſes.

(14) Belle compoſition, belle harmonie, têtes admirables, chairs d'homme rougeâtres; Epheſtion a la jambe mal deſ-

l'on

l'on prétend que le Titien demeuroit ; nombre de tableaux de ce maître, entr'autres la toilette de Vénus (15); Vénus qui retient Adonis (16); la Magdelene pénitente. On voit aussi dans ce même palais un fort bon tableau du Bassan, représentant la multiplication des pains. Au palais Grassi, une belle collection de tableaux où vous remarquerez surtout la Vénus du Titien, tableau célèbre que vous retrouverez à Florence.

A l'Eglise de S. Zacharia, plusieurs Saints & Saintes devant la Vierge, par J. Belin. Dans la sacristie, Sainte-Catherine & Saint-Jerôme devant la Vierge,

---

finée, quelques draperies semblent un peu de carton.

(15) Figure de femme d'une grande beauté, demi-teintes admirables. L'Enfant parfaitement peint, bien dessiné, n'a cependant pas les grâces enfantines. Le bras droit de la femme trop gros vers le coude, roideur dans les doigts de la main gauche, la tête un peu trop petite, ce qui fait paroître les épaules larges.

(16) Précieux pour la couleur & pour le dessin qui est rempli de finesse; beaux pieds, belles mains, un peu de secheresse.

par Paul Véronese(17). A l'Eglise de San-Luca, Saint-Luc contemplant la Vierge dans la gloire (18), par Paul Véronese. A San-Salvador, une Annonciation du Titien (19). A l'Eglise de Santi-Giovanni e Paolo, le Martyre de Saint-Pierre, par le Titien (20); deux Saints-Dominicains marchant sur les ondes, l'un des meilleurs tableaux de Léandre Bassan; la Magdelène & Saint-Louis au pied de la croix, par le Cavalier Liberi dans la chapelle du Rosaire; un

(17) Ce Tableau est un des plus admirables qu'il y ait en Italie. Belles têtes, beaux caracteres, belles mains, beaux tons de chair. Il est a remarquer que ce Tableau, quoique très-fini, est si légerement peint qu'en plusieurs endroits on voit la toile.

(18) D'une grande beauté, très-bien composée, couleur belle & harmonieuse.

(19) Demi-teinte d'excellente couleur, pinceau hardi, les têtes ne sont pas fort belles, drapperies mal formées.

(20) Admirablement bien composé, figures pleines d'action, dessinées de grand caractere. Couleur en général fort belle, quoique les chairs d'homme semblent un peu trop rouges, expression de passions plus forte que dans les autres ouvrages de ce Maître.

Crucifix du Tintoret, dans le réfectoire du Couvent; Jésus-christ chez le Pharisien, beau tableau de Paul Veronese (21). A San-Pietro, la Magdelene pénitente au milieu des anges, par le Guide. A San-Cassano, Saint Jean-Baptiste du Tintoret. A Sainte-Catherine, le Mariage de Sainte-Catherine, par Paul Véronese (22). Aux Jésuites dans la sacristie, l'Adoration des Bergers, de Paul Véronese (23); la Présentation de Notre-Seigneur au Tem-

(21) Composition admirable, grande variété d'attitudes, habillemens riches, caracteres de têtes nobles & bien variés, beau coloris, architecture du fond un peu trop blanche & trop foible d'ombre, ainsi que quelques drapperies.

(22) Toutes les parties de la peinture y sont au plus haut degré; composition ingénieuse & naturelle, lumieres bien rassemblées, têtes admirables, sur-tout celle de la Sainte; la Vierge paroît un peu trop âgée.

(23) Composition bien grouppée & pittoresque, l'Enfant & la Vierge sont d'une couleur, d'une beauté & d'une vérité admirable. Ombres des chairs d'un gris frais & tendre, demi-teintes vermeilles d'une grande beauté, effet de lumiere admirable.

ple, du Tintoret. A Santa Maria Mater Domini, l'invention de la Croix, par le Tintoret (24). A l'Eglise de la Salute, dans la sacristie, les Nôces de Cana, par le Tintoret (25); Caïn qui tue son frere; le Sacrifice d'Abraham; David vainqueur de Goliath, par le Titien (26). Au Couvent de la Umilta, Saint-Pierre & Saint-Paul, du Bassan (27). A San-Giorgio Maggiore dans le réfectoire du Couvent, les Nôces de Cana, tableau célebre de Paul Véronese, d'autant plus intéressant qu'il

(24) Belle composition bien enchaînée & bien grouppée: l'Auteur, en finissant plus que de coutume, a perdu son principal mérite, qui est la fierté & la hardiesse; quelques belles têtes.

(25) Bien composé, beaucoup de feu, têtes belles & de caractere, demi-teintes belles & vraies. Etoffes mal peintes, ombres sales & monotones, effet trop égal.

(26) Ces Tableaux sont admirablement bien composés, bien dessinés, de grande forme & de grand caractere.

(27) Fort beau Tableau, très-moelleusement & proprement peint, belles têtes, couleur un peu grise, les doigts des pieds sont trop grands.

offre dans le grouppe des musiciens qui sont sur le devant, les portraits de plusieurs grands peintres. Celui qui joue de la flûte, est le Bassan. Des deux joueurs de violon, l'un est le Titien, l'autre le Tintoret; enfin celui qui joue de la viole est Paul Véronese qui s'est peint lui-même (28). A Santa-Maria Maggiore, l'Arche de Noë, par le Bassan; Saint-Jean, par le Titien (29). A S. Sebastiano, peintures de Paul Véronese, entr'autres le tableau du maître autel, ceux des portes de l'orgue, la condamnation de Saint-Marc & Saint Marcellin, & le repas de J. C. chez Simon le Lepreux. A Scuola di S. Marco, Saint-Marc descendant du ciel pour venir délivrer un Martyr, du Tintoret. A Scuola di S. Rocco,

---

(28) Composition magnifique & de la plus grande richesse, têtes belles de la plus grande vérité, mais ayant peu de noblesse. Celles du Christ & de la Vierge sont les moins bonnes. Belles étoffes ombrées de draperies point assez décidées.

(29) Excellemment dessiné, belles têtes, belles mains fines & vraies, belles jambes. Les vérités de la chair peintes & rendues admirablement, paysage bien touché.

J. C. & les deux Larrons crucifiés, du Tintoret (30); la peste de Venise en 1630 par Zanchi.

Venise n'est pas à beaucoup près aussi riche en sculpture qu'en peinture, on peut citer néanmoins quelques ouvrages de Vittoria, Sansovino, & autres qui ne sont pas indignes de la réputation de ces habiles maîtres.

A l'Eglise Saint Marc, au-dessus de la grande porte d'entrée, quatre chevaux antiques de bronze, on prétend qu'ils sont l'ouvrage du célebre Lysippe. La porte de bronze de la sacristie ornée de bas-reliefs de Sansovino, où il s'est représenté lui-même avec le Titien & l'Aretin. Dans la cour du Palais ducal, les statues antiques de Ciceron & de Marc Aurele; Adam & Eve, d'Antoine Riccio. A San-Zacharia, la statue de Saint-Zacharie, par Alexandre Vittoria; le Mausolée de cet habile sculpteur où l'on voit sa figure sculptée par

(30) L'une des plus belles productions de ce grand Maître, composition abondante de génie; très-belles têtes, expressions fortes de douleur. Couleur belle, mais un peu sale.

lui-même. A San-Salvador, plusieurs ſtatues de Sanſovino, de Vittoria, & de Campagna, & pluſieurs Mauſolées. A l'Egliſe de Sainte-Claire [J. Miracoli] au-deſſus de l'orgue, deux enfans en marbre que quelques-uns prétendent de Praxitele. A S. Franceſco della Vigna, ſtatues & bas-reliefs de Vittoria. A San-Paolo, deux Lions en marbre d'une grande expreſſion. Dans l'Egliſe de Santi-Giovanni & Paolo, Mauſolées des doges Loredan & Vanieri. A la Chapelle du Roſaire, pluſieurs ſtatues de Vittoria & de Campagna; ſur le pont de Rialto, quatre ſtatues de Campagna.

L'architecture à Veniſe mérite l'attention des connoiſſeurs. Il y a pluſieurs belles Egliſes & nombre de Palais dont la façade eſt agréable & d'un bon goût de décoration; entr'autres les Procuraties neuves, par Sanſovino & Scamozzi. Le bâtiment; la Biblioteque de Saint-Marc, par Sanſovino. La Priſon, par le même. La Monnoie; la Dogana; le Palais Rezzonico; le Palais Cornaro, par Palladio; le Palais Grimani; l'Egliſe de San-Geminiano; San-Salvador, par Julio Lombardi; San-Franceſco della Vigna, par Palladio, Tolentini; Santa-Maria

Mater Domini, ſur les deſſins de Sanſovino; la Salute, par Baldiſſera Lunghera; San-Giorgio Maggiore, par Palladio. Voyez dans le Couvent le réfectoire, deux beaux Cloîtres, l'un de Sanſovino, l'autre de Palladio, & un eſcalier à deux rampes de Balthazar Longuena. Il redentore, ſur les deſſins de Palladio. Le Pont de Rialto eſt un fort bon morceau dans ſon genre. Vous ne manquerez point de voir auſſi l'Arſenal.

La Bibliotheque de Saint-Marc & celle de San Giorgio Maggiore ſont conſidérables. Je ne parle point de pluſieurs autres que poſſedent différens Couvens. Les Moines en Italie ſont très-riches en ce genre.

Sans être grand amateur de muſique, on ne peut ſe diſpenſer d'en aller entendre à l'un des quatre conſervatoires. I. Mendicanti & la Pieta ſont les plus renommés.

Telles ſont les principales curioſités de Veniſe : lorſque l'on aura parcouru tous les objets que je viens d'indiquer, on pourra ſe flatter d'avoir une connoiſſance ſuffiſante de cette ville, l'une des plus intéreſſantes de l'Italie : pour la

voir dans tout ſon éclat, & qu'il ne reſte rien à deſirer, il faut tâcher de s'y trouver au temps de l'Aſcenſion. Je préférerois même ce moment à celui du carnaval, qui n'eſt ni auſſi curieux ni auſſi amuſant que ſa réputation le feroit croire.



§. VII.

Route de Venise à Bologne. (V. Pl. II.)

POUR se rendre à Bologne en sortant de Venise, il y a différentes routes, voici celle que je conseille de tenir. Il faut aller par eau jusqu'à Ferrare & en voiture de Ferrare à Bologne en passant par Cento. En conséquence on louera à Venise une Péotte à six ou huit rameurs, & suivant la partie orientale des lagunes en cotoyant les Isles de Malamoco & de Palestrina jusqu'au pont de la Chiusa, on se fera descendre en différens endroits pour visiter la superbe digue que la république fait construire à tant de frais depuis plusieurs années pour servir de rempart aux lagunes contre la mer. Cet ouvrage mérite d'être vu. Après avoir fait environ trente milles on quitte les lagunes pour entrer dans un canal qui conduit dans l'Adige, fleuve que l'on remontera ensuite pour prendre différens canaux qui amenent

jusqu'à Ferrare, en traversant le Pô & autres Rivieres. Cette route se fait très-commodément en deux jours.

Ferrare vous montrera dans son enceinte, dit Ganganelli, *une belle & vaste solitude presqu'aussi silencieuse que le tombeau de l'Arioste qui y repose.* Cette ville en effet n'est pas fort peuplée à proportion de son étendue. De près de cent-mille habitans qu'elle renfermoit autrefois, à peine en reste-t-il trente-mille actuellement. Ainsi déchue de son ancienne splendeur, Ferrare offre peu d'objets dignes de l'attention des voyageurs, si ce n'est quelques tableaux; sçavoir : à la Cathédrale, le Martyre de Saint Laurent, bel ouvrage du Guerchin; aux Théatins, la présentation de Notre Seigneur au Temple, par le Guerchin; à Santa-Maria plusieurs beaux plafonds dans le goût des Carraches; à la Chartreuse dans le réfectoire, les noces de Cana, du Bononi. On voit encore quelques bons tableaux à San-Francesco, aux Dominicains & à San-Benedetto; c'est dans cette derniere Eglise que repose l'Arioste. Ferrare.

On compte environ douze lieues de

Ferrare à Bologne. Cette route peut se faire par eau : il y a même un courrier ou une poste - d'eau, qui part deux fois par semaine : mais lorsque les chemins ne sont pas trop gâtés, il vaut mieux prendre la route de terre, en passant par la petite ville de Cento.

Cento. Cento est à deux postes & demie de Ferrare, c'est la patrie du Guerchin. Plusieurs ouvrages que ce grand maître y a laissés font toute la réputation de ce lieu & y attirent avec raison les amateurs. A l'Église de Nome-di-Dio, Jésus-Christ ressuscité apparoissant à la Vierge; à l'ancien Collége des Jésuites un Saint-Jérome & une Vierge : l'auteur les estimoit tant qu'il defendit, à ce que l'on prétend, à ses héritiers de les vendre & de les laisser copier; à Saint-Pierre, à San - Salvador, aux Servites & aux Capucins, on voit encore des ouvrages du Guerchin.

De Cento à Bologne on passe en bacq le Reno, & l'on paie un paule pour une chaise.

Bologne. Un Sçavant, un Amateur des sciences & des arts doit visiter la ville de Bologne avec la même vénération, pour ainsi dire, qu'un Pelerin dévot

visite Notre-Dame de Lorette & Saint-Pierre de Rome. Quel respect en effet ne doit on pas avoir pour un lieu qui fut si long-temps le sanctuaire des sciences, le berceau des arts, l'école ou la patrie d'une infinité de grands hommes qu'elle a vu fleurir dans son sein & dont les travaux, les decouvertes & les chef-d'œuvres ont immortalisé son nom & l'ont rendu à jamais célèbre dans l'histoire des sciences & des arts. C'est à Bologne où Gratian composa son fameux décret ; Accuse, la grande Glose ; Aldrovande, son immense collection d'histoire naturelle ; où Malpighi fit ses belles expériences d'anatomie & de physique ; où Cassini jetta les fondedemens de l'astronomie ; où Riccioli composa ses meilleurs ouvrages. Enfin Bologne est la patrie du Guide, du Dominiquain, de l'Albane, des trois Carraches, de l'Algarde : elle possede encore aujourd'hui les ouvrages précieux & les chef-d'œuvres de ces grands Maîtres, qui ont rendu l'école Bolonoise si célebre & digne en un mot d'être l'émule de celle de Raphaël.

Vous commencerez par visiter le Palais de l'Institut. Ce n'est pas l'as-

ſaire d'un moment pour quiconque veut & ſçait obſerver. Plus vous ſerez inſtruit, plus vous emploirez de temps à parcourir ce nombreux & rare aſſemblage d'objets intéreſſans dans tous les genres ; la bibliotheque, les cabinets de phyſique & d'hiſtoire naturelle, le jardin de botanique, l'obſervatoire, la ſalle de l'Académie, celle des machines, des antiques, de marine, d'architecture, de Chymie, d'anatomie (1), les galleries de ſtatues & des tableaux.

De-là vous paſſerez à Sainte-Petrone pour voir cette fameuſe Meridienne qui ſervit au célebre J. D. Caſſini à poſer les fondemens d'une nouvelle aſtronomie, & fixa l'époque d'une des plus heureuſes révolutions dans celle des ſciences qui fait le plus d'honneur à l'eſprit humain (2).

Vous parcourrez enſuite les Egliſes & les Palais, qui ſont remplis d'excel-

(1) On ne peut rien voir de plus parfait que les modeles en cire pour la partie des accouchemens.

(2) Ce gnomon a 83 pieds 5 pouces de hauteur.

lens & admirables tableaux. Je n'entreprendrai point d'en faire ici l'énumération. On la trouvera complette dans un ouvrage intitulé *le Pitture di Bologna, di J. Pietro Zanotti*, qui se vend à Bologne. Je n'indiquerai que ceux que l'on ne peut s'exempter de connoître, vû leur grande célébrité, & qui méritent une attention plus particuliere.

A l'Eglise de Giesu & Maria, au maître autel, la circoncision, par le Guerchin (3). A Mendicanti di dentro, San-Alo & San-Petronio à genoux devant la Vierge, par le Cavedone (4); Peintures.

---

(3) Tableau d'une grande beauté, bien composé. Belles étoffes; tête de la Vierge très-belle & très-expressive. Têtes des jeunes Acolythes d'une grande beauté, bonne couleur; les figures, en général, sont vétues d'une façon un peu bourgeoise. L'Autel tient un peu trop du Paganisme. L'Enfant Jésus n'est pas ce qu'il y a de mieux. Il semble que le fini de ce Tableau y jette un peu de dureté que n'a point ordinairement ce Maître.

(4) Morceau de la plus grande beauté, toutes les parties de l'Art y sont dans le plus haut degré, il semble réunir les ma-

San-Giobbe replacé sur le trône, par Guide Remi (5). A Sainte-Agnès, le martyre de Sainte-Agnès, par le Dominiquain (6). A San-Gio : in monte,

---

nieres des plus grands Maîtres. Le haut de ce Tableau tient du goût des Carraches; le bas, de la touche & du goût du Guide. Les ombres ont toute la force du Carravage. Les demi-teintes ont la fraîcheur de celles des grands Peintres Vénitiens. La drapperie de la Vierge paroît lourde & n'est pas heureuse.

(5) Un des plus admirables morceaux de ce Maître. Composition ingénieuse & simple. Têtes belles & gracieuses. Dessin d'une grande finesse. Vérité & facilité dans les accessoires & les détails, belle intelligence & dégradation de lumiere. Couleur un peu grise, quoiqu'agréable & précieuse. Dans la figure qui soutient un mouton, sur le devant du Tableau, le genou gauche est trop gros, & la jambe droite mal attachée au genou. Mollesse, manque de caractère & indécision dans la maniere dont sont formés & dessinés les muscles du dos.

(6) L'un des plus beaux morceaux de ce Maître. Bien composé, beau choix de figures. Grande finesse & correction de dessin. Belle expression dans la tête de la Vierge. Grouppe de trois femmes dont les têtes sont de la plus grande beauté. Ajustemens & coeffures ingénieuses & simples.

la Vierge du Rosaire, par le Dominiquain (7); Sainte-Cécile, Saint-Paul & plusieurs autres Saints & Saintes, par Raphaël (8). A San-Domenico, Massacre des innocents, par le Guide (9). Aux Servites, Saint-André adorant sa croix (10). Aux Capucins hors la ville,

---

Le Juge paroît gêné dans sa place. La Gloire n'est pas de la même force que le reste. Le tout, de couleur en général un peu verdâtre. Ombres un peu noires, ce qui détruit en partie l'effet total du Tableau, & y donne un peu de dureté.

(7) Admirable dans les détails. C'est un des meilleurs ouvrages sur lesquels un Peintre puisse étudier pour toutes les parties du dessin. Belles formes, beau choix de nature. Ajustemens ingénieux & simples; belle maniere de draper, têtes de la plus grande beauté. Composition confuse & d'un mauvais effet; manque de grâce, défaut de grandes masses de lumieres & de grouppes.

(8) Un des plus excellens Tableaux de ce grand Maître, admirablement peint; dessin & caractere admirables dans les têtes. Figures bien drapées, plis bien exécutés. Couleur un peu bise.

(9) Plein de grandes beautés, mais la couleur un peu fausse.

(10) Très-beau. La tête & la figure du Saint très-belles; la couleur, quoique claire, a peu de fraîcheur, ou grise ou jaunâtre.

la Vierge, Saint-Jean & la Magdelene au pied de la croix, par Guide Reni (11). Au Palais public, Samſon vainqueur des Philiſtins, faiſant ſortir de l'eau de la machoire d'âne, par le Guide (12). Au Palais Sampieri, Saint-Pierre pleurant ſon péché, par le Guide (13); la Samaritaine, par Annibal Carrache (14). Au Palais Zambeccari, Judith coupant la tête à Holopherne, par Michel-Ange de Carravage (15).

---

(11) Admirable, couleur vigoureuſe, maniere forte, vérité, juſteſſe & fineſſe dans le deſſin.

(12) Tableau d'une grande beauté, maniere forte d'ombres, fineſſe de deſſin admirable, figure de Samſon aſſez belle, mais pas aſſez nerveuſe.

(13) Chef-d'œuvre du Guide, toutes les parties de l'art y ſont au plus haut dégré. C'eſt le plus parfait Tableau qu'il y ait en Italie, par la réunion de toutes les parties de la peinture.

(14) Excellent morceau pour tout ce qui dépend du deſſin.

(15) Très-beau. Bien compoſé, expreſſion terrible, la tête de Judith un peu commune; les muſcles des bras d'Holopherne ne ſont pas marqués juſte, ni aſſez ſenſiblement.

Au Palais Tanaro, l'Aſſomption de la Vierge, par le Guerchin (16); la Vierge, l'Enfant Jeſus & Saint-Jean, par le Guide (17). Au Palais Zaniboni, la Vierge & Sainte-Elizabeth en prieres, par Raphaël (18). Au Palais Magnani, Gallerie des Carraches.

Sculpture. En ſculpture, je ne trouve d'intéreſſant que la Fontaine de Neptune, dans la Place, par J. de Bologne ſur les deſſins de Laureti (19). A Saint-Paolo, Saint-Paul à genoux devant ſon bourreau (20), par l'Algarde : & un

(16) Il eſt de la beauté & du caractère de deſſin de la fameuſe Sainte Petronille à Rome. Têtes & mains de la plus grande beauté, maniere grande & forte, ombres un peu noircies.

(17) Bien drappé & de grande maniere, belles têtes, belles demi-teintes, ombres noircies.

(18) Beau caractere de modeſtie & de nobleſſe dans la tête de la Vierge; belle compoſition, beaucoup d'expreſſion.

(19) Confuſe & trop chargée de ſculpture. Le Neptune beau & d'un grand caractere. Les femmes belles, bien modelées & dans des attitudes gracieuſes, les enfans manierés & d'une nature trop formée.

(20) Exécution & travail admirables. Chairs bien rendues & d'un grand goût, figures un peu courtes.

bas relief du même auteur au-devant de l'autel. J'ai déja parlé de la Gallerie des ſtatues que l'on voit à l'Inſtitut.

Architecture. On ne peut citer du côté de l'architecture qu'un très petit nombre d'Egliſes & de Palais : ſçavoir ; la Madonna di Galeria réédifiée en 1470, ſur les deſſins de Jean-Baptiſte Torſi. Gieſu e Maria, par Bonifacio Socchi. S.-Bartholomeo, S.-Salvatore, par le Pere Magenta (21). Il Duomo, & S.-Paolo, du même auteur. La Madonna di S. Luca par Jean Vioni. Le Palais de l'Inſtitut de l'architecture de Pellegrino Tibaldi. Le Palais Ranuzzi de Palladio (22). Theatro Nuovo.

La Tour Aſinelli, bâtie l'an 1109, haute de 307 pieds, inclinée de 3 pouces & demie, & la Tour de Gariſſendi, haute de 144 pieds, inclinée de 8 p. 2 p°. ſont curieuſes par leur ſingularité.

(21) La Nef eſt moderne, d'une très-belle idée & très-majeſtueuſe; les dehors, qui ſont plus anciens, ſont d'un excellent goût.

(22) Belle façade, l'eſcalier a deux rampes, & fort ingénieux, eſt d'une belle décoration.

Je ne vois d'antiquités à Bologne que quelques restes des bains de Marius près la porte San-Mammolo & l'Eglise de Saint-Etienne qui étoit un Temple d'Isis.

Outre les curiosités de l'Institut, on trouvera au Palais Caprari une collection d'Armures & de vêtemens Turcs; au Palais Lucatelli une table de jaspe très-rare. Les naturalistes parcourent avec intérêt les environs de Bologne. On trouve près du Château Crespellano des Petrifications curieuses; de l'autre côté du Fleuve Setta, du crystal de roche; vers le mont Paderno, des Coquilles fossiles rares, & la pierre qui sert à faire le Phosphore de Bologne.



§. VIII.

Route de Bologne à Rome par Ancône.
(Voyez Pl. IV.)

LES circonſtances & arrangemens particuliers décident ſeuls, ſi l'on doit ſe rendre de Bologne à Rome en paſſant par Florence & Sienne, plutôt que par Ancône. La premiere route eſt certainement la plus courte : mais ſi vous la prenez en allant, il faudra prendre l'autre à votre retour. Je ſuppoſe toujours que l'on ſuive le premier plan que j'ai tracé & qu'en conſéquence on paſſera d'abord par Ancône. Cette route eſt de 38 poſtes : ſçavoir ; de Bologne à Ancône 15 poſtes & demie. d'Ancône à Lorette, 2 poſtes, de Lorette à Foligno 8 poſtes & demie, de Foligno à Rome 12 poſtes.

A quelque diſtance de Bologne on paſſe la Riviere de Saverna ſur un pont & l'on paye un paule par chaiſe. Le même droit de péage a lieu aux paſſages du Santerno entre Imola & Faen-

za ; du Ronco & du Savio entre Forli & Cesene, & de la Conca entre Rimini & la Catolica ; cette derniere Riviere est dangereuse dans les grandes eaux, & l'on y est souvent arrêté.

Les villes d'Imola (1), Faenza (2), Forli (3) & Cesene n'offrent rien d'intéressant.

Ce n'est qu'à Rimini que le voyageur commence à trouver quelques objets dignes de curiosité. En entrant dans la ville, un arc de triomphe d'Auguste (4). Le Pont de Saint-Julien (5). Aux Capucins, restes d'Amphithéatre de Publius Sempronius. A l'Oratoire de Saint-Jérôme, S. Jérôme, par le Guerchin (6). A l'Eglise de Saint-Julien, le Martyre du Saint, par Paul Véronese (7). Rimini.

---

(1) Patrie du Poete Zappi.

(2) D'où nous est venu cette vaisselle que nous appellons fayence.

(3) Patrie de Cornelius Gallus.

(4) Bâti par Tibere ; il n'est point beau.

(5) C'est un des mieux conservés de ceux qui nous restent des Anciens.

(6) Enthousiasme dans la composition, figure du Saint mauvaise, couleur rouge.

(7) Composition confuse, lumiere mal distribuée, beautés dans les détails.

On pourroit, avant de paſſer au delà de Rimini, s'écarter de la route pour aller faire une excurſion à Ravenne qui n'eſt éloignée que de quatre poſtes.

Ravenne. Cette ville n'eſt pas indigne d'être vue. On remarquera à la Cathédrale, dans la Chapelle Aldobrandini, les Iſraélites qui ramaſſent la manne, par le Guide (8), & la Coupole peinte à Freſque par le même auteur. Aux Camaldules, Jéſus-Chriſt au tombeau, par Vaſſari. A Santa-Maria del Porto, le martyre de Saint-Marc, par le vieux Palme (9). A Saint-Vitale, le martyre du Saint, par le Baroci (10). A Saint-Romaldo, une Annonciation, par le Guide (11).

---

(8) Belles têtes, celle de Moyſe d'un beau caractere & bien peinte, bonnes draperies, deux jolis petits Anges.

(9) Belles têtes, deſſin juſte, exécution peſante, bonne couleur, forte & ronde.

(10) Belles têtes, bons raccourcis, couleur fraîche & claire, mais un peu fauſſe; demi-teintes bleues, compoſition des figures confuſe, la femme qui donne à tetter à ſon enfant eſt un épiſode déplacé.

(11) Têtes de l'Ange & de la Vierge admirables.

Dans

Dans la Place, la Statue, de Clément XII, par Pietro Bacci (4). Près du cloître des Franſciſcains, le tombeau du Dante. A la Rotonda, le tombeau de Théodoric (5).

L'Egliſe de Saint-Vital eſt riche & curieuſe par d'anciennes colonnes fort belles, par les marbres, porphyres, moſaïques & bas-reliefs dont deux entre autres ſont fort beaux & fort intéreſſans. Voyez auſſi l'Apothicairerie du Couvent.

De retour à Rimini, on reprendra la route d'Ancône. La premiere ville que l'on rencontrera eſt Peſaro : trois tableaux, l'un à Saint-Antoine, de Paul Veroneſe ; l'autre du Barocci, à Nome di Gieſu ; le troiſieme du Guide, à Saint-André, quoiqu'aſſez bons, ne méritent pas la peine que l'on s'arrête dans cette ville, Peſaro.

La petite ville de Fano eſt un peu Fano.

(4) Tête d'un goût mâle, bonnes draperies, recherches dans les détails, jambes un peu courtes; le total bien compoſé & d'un grand effet.

(5) Coupole d'un ſeul bloc de pierre de 34 pieds de diametre.

plus intéressante, on y voit les restes d'un arc de triomphe de Constantin, un théâtre, une belle bibliotheque; à San-Pietro dé Philippini; plusieurs fresques du Dominiquain; à la Cathédrale & à Saint-Philipe de Néri, Jesus-Christ donnant les clefs à Saint-Pierre, tableau (6) du Guide. Au sortir de Fano vous passerez le Metauro, fleuve si fameux par la défaite d'Asdrubal.

Sinigaglia. On ne s'arrête à Sinigaglia que dans le temps de la célèbre foire qui a lieu dans le mois de Juillet & qui attire dans cette ville un concours considérable d'Etrangers.

Ancône. Le port d'Ancône est un des plus beaux de l'Italie, il mérite d'être vu, ainsi que le Lazaret (7), ouvrage de Vanvitelli; un arc de Trajan (8); un autre arc moderne de Vanvitelli; la

(6) Têtes du Christ & de S. Jean belles, mais S. Jean est un peu coeffé en femme.

(7) La Chapelle qui est au milieu de la cour est d'une très-belle pensée, tout le bâtiment en général traité d'un fort bon goût.

(8) Bien conservé, & d'une assez bonne proportion,

façade de la loge des Marchands; une vierge du Titien (9), à San-Francesco della scala; Sainte-Palatie (10), par le Guerchin, à Santa-Palatia.

Lorette.

Lorette est à deux postes d'Ancône: cette ville est célèbre par un pelerinage renommé dans toute l'Europe chrétienne, & curieuse par le trésor & les richesses immenses que renferme l'Eglise de Notre-Dame de Lorette. Le trésor est effectivement une chose étonnante. Lorsqu'on aura vu celui-là, on pourra s'exempter de visiter tous ceux que l'on rencontrera sans cesse en Italie où ils sont très-communs. Ce genre de curiosité n'amuse gueres qu'une fois il éblouit plus qu'il n'intéresse. Il faut remarquer dans une des salles du trésor, une naissance de la Vierge par Annibal Carrache; dans l'Eglise, une Annonciation, du Barocci, & une Cène, de Vouet, peintre françois.

---

(9) Tête de la Vierge, traitée d'une maniere large, grandes formes, mais plus de vérité que de noblesse.

(10) Tête de la Sainte, gracieuse; Ange svelte; mains de la Vierge trop fortes & mal dessinées.

La premiere ville après Lorette est Macerate, une des portes a été élevée par un Cardinal en forme d'arc de triomphe. La poste suivante est Tolentin patrie de Saint-Nicolas.

Foligno. On peut voir dans la petite ville de Foligno, un tableau de Raphaël, représentant Saint-Jean, Saint-François, Saint-Jerôme & un Cardinal contemplant la Vierge dans une Gloire, au Couvent des Comtesses; à la Cathédrale une belle statute de Saint-Felix, en argent, & un joli baldaquin, diminutif de celui de Saint-Pierre de Rome. La coupole est du Bramante.

En allant à Spolette près la poste de *le Vene*, on apperçoit du chemin un petit Temple appellé le Temple de Clitumne.

Spolette. Spolette est à douze milles de Foligno, il y a quelques restes d'antiquités, six colonnes d'un Temple de la concorde, à l'Eglise du Crucifix; des fragmens d'un Temple de Jupiter, au Couvent de Saint-André; d'un Temple de Mars, à l'Eglise de Saint Julien; & d'un Château bâti par Théodoric. Mais ce qu'on y trouve de plus curieux c'est un bel aqueduc hors la ville

bâti par les Romains, il a 600 pieds de longueur sur 300 de hauteur. La Cathédrale & Saint-Philippe de Néri possedent quelques tableaux assez bons.

Les trois principaux endroits que l'on rencontre sur la route de Spolette à Rome, sont : Terni, remarquable par une des plus belles cascades qu'il y ait au monde ; Narni : l'on voit auprès, les restes d'un pont magnifique bâti par Auguste ; & Civita Castellana, dont la position est singuliere & curieuse.

Rome.

Nous voici enfin à Rome, arrivés au grand but, au terme principal, souvent même unique de la plupart des voyageurs. Qui n'a point vu Rome, dit-on, n'a rien vu. Qui n'a vu que Rome, peut se passer de tout le reste & n'a rien a regretter. Je ne suis pas tout-à fait de cet avis, mais je conviens qu'il n'est point de lieu dans l'univers qui renferme un aussi grand nombre de belles choses dans tous les genres & qui par-là soit plus digne de la curiosité, de l'empressement & de l'admiration des étrangers. Cette multiplicité d'objets presque également intéressans, exige un très-long séjour

dans cette ville, lorſque l'on veut ne rien négliger de ce qui mérite attention. Un artiſte après trois années de ſéjour, en ſort avec regret & n'a pas encore aſſez vu. Un amateur éclairé emploira facilement quatre à cinq mois à parcourir les beautés de Rome, & ce tems pour lui, s'écoulera comme un jour : Mais je défie à un ſimple curieux de tout voir en moins de deux mois. Il n'y a point d'Egliſes, point de petite Chapelle de confrérie, pas un Palais qui ne poſſede au moins un bon morceau dans quelque genre. On ne fait pas un pas dans Rome qui ne fourniſſe un ſujet de remarques, & ne rappelle quelque grand évenement; vous marcherez, pour ainſi, dire ſur l'Hiſtoire. Ici, direz-vous, je ſuis dans l'enceinte de tel cirque, là s'eſt paſſée telle action. Ces ruines ſont celles de tel temple, de tel monument public. Ce terrein a changé de forme, s'eſt élevé, s'eſt abaiſſé par les ruines & les décombres de tels édifices, renverſés dans tel temps, dans telle révolution. Enfin, plus vous reunirez de connoiſſances, de goût & d'érudition, dans les arts, dans l'antiquité, & dans l'hiſ-

toire, plus Rome s'aggrandira ſous vos yeux. Cette ville deviendra pour vous un monde entier dont vous ne pourrez faire le tour qu'à pas lents. Deux volumes in-folio ne ſuffiroient pas pour renfermer tout ce qu'il y auroit à dire ſur tant d'objets & pour les décrire. L'énumeration ſeule en eſt conſidérable. On peut en juger par le précis que je vais en donner. Je me ſuis preſcrit de n'y citer que ce qu'il y a dans chaque genre de plus célèbre & de plus digne de curioſité, néanmoins la liſte ne laiſſe pas que d'être fort étendue. L'ordre que j'ai ſuivi dans cette expoſition obligera ſouvent de revenir ſur ſes pas & ramenera pluſieurs fois dans le même lieu. Qu'on ne m'en ſache pas mauvais gré : qui ne voit qu'une fois les choſes, ne peut les connoître que très-ſuperficiellement. Pendant trois ſemaines j'ai viſité tous les jours l'Egliſe de S.-Pierre, & tous les jours avec un nouveau plaiſir & y decouvrant de nouvelles beautés. Il n'eſt perſonne qui ne revoie pluſieurs fois les ſalles de Raphaël & les ſtatues du Belvedere. Je crois auſſi qu'il eſt avantageux de parcourir de ſuite tous les objets du même genre;

par exemple de commencer par voir tous les tableaux, enſuite tous les morceaux de ſculpture : cette méthode m'a toujours paru la plus ſûre pour éviter la confuſion, fixer les objets dans la mémoire, & faciliter la comparaiſon de tout ce que l'on voit avec ce que l'on a vu.

Il me reſte à parler des excurſions à faire autour de Rome pendant le ſéjour que l'on doit faire dans cette ville. On commencera par les maiſons de campagnes qui ſont voiſines de ſon enceinte. Il y en a un grand nombre, il ſeroit ſans doute trop long de les parcourir toutes, mais j'en compte quatre qu'on ne peut ſe diſpenſer de viſiter; ſçavoir, Villa Borgheſe, la premiere que je cite, parce qu'il n'y en a aucune qui lui ſoit comparable, & qui poſſede un auſſi grand nombre de morceaux dignes d'admiration, c'eſt-là où vous verrez l'Hermaphrodite, le Séneque mourant, le Flutteur, la chûte de Curtius & autres ſtatues antiques de la plus grande beauté. Villa Pamphili, ſuperbement décorée par l'Algarde. Villa Albani, extrêmement riche en tout genre, & Villa Aldobrandini, intéreſſante par la freſque antique célè-

bre sous le nom de la Noce Aldobrandine. Chacune de ces maisons, surtout les trois premieres, ne demande pas moins d'une journée pour être bien vue.

On passera ensuite à Tivoli, ville située à six lieues de Rome: c'est-là où les yeux fatigués pour ainsi dire des beautés & des chef-d'œuvres des arts, se reposeront par l'aspect plus doux, plus tranquille & plus séduisant des beautés de la nature, de cette belle campagne, de ce beau vallon, de ces fameuses cascades qui environnent la ville de Tivoli, & en rendent le séjour si délicieux. Dans un premier moment d'enthousiasme, je ne serois pas étonné que vous fussiez tenté de vous fixer là pour toujours. Après avoir parcouru tous les environs de Tivoli, admiré tous les points de vue, & les riches tableaux de paysages dont on jouit en se promenant sur les terrasses & dans les jardins de la Villa Estense; après avoir vu le temple de la Sybille, on reprendra le chemin de Rome, en passant par Villa Adriana, si célebre par les richesses que l'on en a tirées, & dont les ruines curieuses & intéressantes donnent l'idée de la plus vaste & de la plus

riche habitation qu'un Empereur ait pu se former.

Après le voyage de Tivoli, le plus agréable que l'on puisse faire, est celui de Frescati (en latin Tusculum) qui n'est qu'à quatre lieues de Rome. C'est la patrie de Caton le censeur & de Metastase. Ciceron y avoit une maison de campagne. Cette ville est en effet très-agréablement située. Les premiers personnages de Rome y ont des palais, dont on visite les principaux, en même tems que plusieurs restes d'antiquités que l'on trouve dans les environs.

Quelques Voyageurs vont encore à Albano, à Castel-Gandolfo, & à Civita Vecchia. On voit à Albano le Tombeau des Horaces, les ruines d'un Amphithéâtre, & autres restes du Palais de Domitien; les grottes & le canal du Lac Albano. A Castel-Gandolfo, qui est tout proche d'Albano, le Palais du Pape; l'Eglise qui est du Bernin, la Villa Cibo & la Villa Barberini. A Civita-Vecchia, une célèbre mine d'Alun.

PRÉCIS

Des Curiosités les plus remarquables de Rome & de ses environs.

AU Vatican : la bataille de Constantin contre Maxence, sur le Ponte-Molle ; dessinée par Raphaël, & peinte en entier par Jules Romain, aidé de Polidore de Caravage & autres (1). Peinture

Héliodore battu de verges (2) ; le tableau de la Messe ou le miracle de

(1) Quel feu ; quel beau désordre dans la mêlée ; que d'expression ; quels beaux grouppes ! Remarquez surtout celui d'un vieux soldat qui releve un jeune guerrier qui vient d'être tué. La partie du dessin est admirable dans ce tableau, celle de la couleur est plus foible.

(2) Rien de plus étonnant que les deux Anges qui poursuivent Héliodore ; on les voit courir, râser la terre sans y toucher, ou plutôt voler après leur victime. Rien de plus beau que le cavalier & le cheval qui foule aux pieds Héliodore.

Bolsene (3); la Vision d'Attila (4); Saint Pierre délivré de prison par un Ange (5). L'école d'Athènes (6), Raphaël y a mis son portrait, celui du Pérugin son Maître, & celui du Bramante; ce dernier est sous la figure d'Archimède. La dispute sur le S. Sacrement (7). Le Parnasse, Raphaël s'y est peint lui-même auprès de Virgile & d'Hora-

(3) Grande varieté d'expressions, belle composition. Dans ce tableau Raphael est grand coloriste, tout y est dessiné & colorié avec la plus grande pureté & la derniere vérité.

(4) Bien composé, grande expression; beaux portraits du Pape, des Cardinaux & de Pierre Perugin représenté sur un cheval blanc. Les figures de St. Pierre & de St. Paul sont mauvaises, peu d'intelligence de clair-obscur, la figure principale, celle d'Attila est détruite par l'effet des autres accessoires.

(5) Figure de l'Ange admirable, grand effet de lumiere, St. Pierre á un caractere pauvre.

(6) Composition sage, belle ordonnance, grande invention, pensées ingénieuses, expressions justes, beaux grouppes; couleur douce & agréable, draperies d'un grand style, maniere un peu seche.

(7) Finesse d'expression étonnante, Saint-Augustin & le jeune homme à qui il dicte,

ce (8). L'incendie de Borgo S.-Spirito (9). La justification de Léon IV (10). Tels sont les célebres & principaux Tableaux que renferment ce que l'on appelle les *stanze di Rafaëllo*, où salles de Raphaël. Après avoir examiné ces chef-d'œuvres inimitables, vous pourrez parcourir les autres peintures parmi lesquelles se trouvent encore d'excellens morceaux, tels que plusieurs bas-reliefs en camayeu, par Polidore de Caravage, dans la salle de Constantin, & d'autres peints en bronze doré, par le même auteur : dans la salle

---

rendus avec vérité; la composition de tout le bas du tableau très-belle; têtes de Saint-Ambroise, de Saint-Gregoire, de Saint-Jérôme, &c. belles; maniere un peu seche, le haut du tableau n'est pas si bien que le bas.

(8) Tête de Sapho fort belle.

(9) Composition pleine d'action, de chaleur & de tumulte, dessin admirable; remarquez surtout l'homme qui se laisse glisser le long de la muraille, la femme qui porte un pot sur sa tête.

(10) Figure du Pape bien en action; groupes des Evêques fort beaux; têtes bien peintes; belles draperies, couleur assez bonne.

de l'école d'Athènes, quatre Tableaux ronds repréſentant la Théologie, la Philoſophie, la Juriſprudence & la Poëſie.....&c.

La ſeconde gallerie, ou ce qu'on appelle la loge de Raphaël mérite auſſi la plus grande attention, ſur-tout le tableau du Pere Eternel, qui débrouille le cahos; Joſeph qui explique les ſonges à ſes freres; le paſſage du Jourdain; le triomphe de David.

Dans la Chapelle Sixtine le jugement dernier par Michel-Ange.

Dans la Sala Regia, l'entrée de Grégoire XI dans Rome.

A l'Egliſe de Saint-Pierre, il n'y a point de tableaux ſur toile remarquables, mais de ſuperbes moſaïques : c'eſt là que l'on voit les chef-d'œuvres de cet art étonnant à qui la peinture ſera redevable de l'immortalité : les plus parfaites de ces moſaïques ſont : le martyre de Saint-Sébaſtien, d'après le tableau du Dominiquain; la communion de Saint-Jérôme, d'après le Dominiquain; le martyre de Saint-Proceſſus & de S. Martinianus, d'après le Valentin; le martyre de Saint-Eraſme, d'après le Pouſſin; Sainte-Petronille,

d'après le Guerchin ; toutes ces superbes mosaïques ont été exécutées par Cristofari.

A l'Eglise de Sainte Bibiane : Sainte-Bibiane sollicitée de sacrifier aux faux Dieux, par Pierre de Cortone.

A *Santa-Maria degli Angioli*, S.-Basile qui remet un Calice à un Diacre, original de la mosaïque qui est à Saint-Pierre, par Subleyras (11).

A *San-Romualdo*, Saint-Romuald prêchant dans le desert, par André Sacchi (12).

A *Santa-Maria-Magdalena del Corso*; Magdelene pénitente, du Guerchin (13).

A *San-Carlo à Catenari*, la mort de Sainte-Anne; tableau admirable d'André Sachi.

A *San-Girolamo della Carita*, la Communion de Saint-Jérôme, un des chef-d'œuvres du Dominiquain (14).

---

(11) La figure du Roi qui est sur le devant est singulierement pensée & indécise sur son plan ; c'est la seule chose qui déprise ce tableau d'ailleurs très-bon.

(12) Chef-d'œuvre d'André Sacchi. Il n'y a que le fond qui n'est pas heureux.

(13) De la plus belle maniere de ce Peintre.

(14) On a peine à connoître sur quel plan porte le genou du Saint.

A *San-Giorgio Magno*, dans la Chapelle de Saint-André, deux belles fresques; l'une, Saint-André adorant sa croix, par le Guide; l'autre, Saint-André flagellé, par le Dominiquain(15).

A *Santo-Pietro in Montorio*, le fameux tableau de la Transfiguration, l'un des chef-d'œuvres & le dernier ouvrage sorti du pinceau de Raphaël.

A *la Trinité du Mont*, une descente de croix, fresque de Daniel de Voltere (16).

Au Palais *Rospigliosi*, le tableau de la vie humaine du Poussin, & l'aurore du Guide.

Au Palais *Barberini*, beau plafond de pierre de Cortone représentant la Gloire accompagnée de vertus & de figures allégoriques; une Magdelene

---

(15) Ces deux morceaux sont très-beaux, on ne sait auquel donner la préférence: celui du Guide est un peu rouge de couleur; celui du Dominiquain a une composition un peu éparse.

(16) C'est un des plus célebres tableaux de Rome, il est bien composé, plein d'expression & pur de dessin. On n'en loue pas également le coloris. On dit que le dessin est de Michel-Ange.

du Guide (17) ; la mort de Germanicus, par le Pouſſin.

Au Palais *de Monte Cavallo*, Sainte-Petronille par le Guerchin (18), & la naiſſance de la Vierge par Pierre de Cortone.

Au Palais *Colonna*, la mort de Régulus, par Salvator Roſa.

Au Palais *Pamfili* la Corſo, Bacchus conſolant Ariane, par le Titien.

Au Palais *Veroſpi*, Gallerie peinte par l'Albane.

Au Palais *Borgheſe*, Diane & ſes nymphes par le Dominiquain (19).

Au Palais *Pamfili*, à la place Navone, voûte d'une gallerie, peinte par Pierre de Cortone.

Au Palais *Farneſe*, gallerie peinte par Annibal Carrache (20).

---

(17) Couleur un peu griſe.

(18) Tableau incomparable. Quelques critiques trouvent les ombres un peu trop noires, le Chriſt ſans nobleſſe, la Gloire d'un ton trop fort & la lumiere éparpillée.

(19) Il paſſe pour un des beaux tableaux de Rome; la compoſition en eſt un peu éparſe.

(20) Ce chef-d'œuvre d'Annibal Carrache va preſque de pair avec les plus grands ouvrages de Raphaël.

Au Palais *Spada*, la mort de Didon, par le Guerchin (21).

Au Palais *Glustiniani*, le massacre des innocents, par le Poussin (22).

Au Palais *Boccapaduli*, les Sacremens, par le Poussin.

Au Palais *Farnese alla Longara*, autrement, *la Farnesina*, peintures admirables de Raphaël (23).

A la *Villa Ludovici*, l'Aurore sur son char, tableau à fresque, du Guerchin (*).

Sculpture. Au *Belvedere du Vatican*, l'Apollon statue antique la plus célebre qu'il y ait au monde (24).

---

(21) Ce tableau est célebre, mais la composition en est bien mauvaise.

(22) L'un des beaux tableaux de Rome, mais la composition n'en est pas assez étendue, il y a trop peu de personnages.

(23) Elles sont en bien des choses de la même force que celles du Vatican.

(*) M. Cochin trouve qu'il n'y a point de peinture à fresque qui approche de celle-ci. On desireroit cependant que la tête de Titon fût plus belle.

(24) Le pied qui pose a été fracassé, on en a rapproché les morceaux. Les mains ont été restaurées, on trouve la droite un peu trop forte.

L'Antinoüs ou le Lantin (25), Laocoon & ses enfans, le plus beau grouppe antique que l'on connoisse (26). Michel-Ange l'appelle le miracle de l'art. Le Torse (27). Nombres d'autres statues antiques. Au *Musæum Clementinum*, une collection de 350 médailles des Empereurs : un bas-relief en camée representant le triomphe de Bacchus & d'Ariane.

A *l'Eglise de Saint-Pierre*, Attila effrayé par l'apparition de Saint-Pierre & de Saint-Paul, bas-relief célèbre de l'Algarde : la Vierge qui tient Jésus-Christ mort, par Michel-Ange : la

(25) Chef-d'œuvre pour la beauté des proportions & le plus fameux modele de la plus belle nature.

(26) Pline qui en parle dans son Histoire naturelle, l'attribue à trois sculpteurs, Agerandre, Polidore, Athénodore. Il prétend qu'il est d'une seule pièce, mais Michel-Ange y a remarqué quelques jointures; le bras d'en haut du Laocoon est en stuc & fait par Michel-Ange : & les deux bras d'en haut des enfans ont été mal restaurés par le Comaccini.

(27) On l'attribue à Apollonius d'Athènes; la forme de ce tronc est si belle, que Michel-Ange y étudioit les finesses de son art.

ſtatue de Saint-Dominique, par le Gros; de Saint-André, par François Flamand; & celle de Saint-Bruno, par Michel-Ange Slodtz. Les mauſolées de la Comteſſe Mathilde, par le Bernin (28) : de Paul, par Jacques della Porta (29): d'Urbain VIII. par le Bernin (30); & d'Alexandre VII. par le même (31).

A l'Egliſe *de Sainte-Bibiane*, Sainte-Bibiane, du Bernin (32).

A *Santa-Maria di Loreto*, Sainte-Suzanne, par François Flamand.

---

(28) La tête de la Comteſſe Mathilde eſt du Bernin lui-même; l'enfant qui eſt à droite du Tombeau eſt d'André Bolgio, l'autre de Louis Bernini; ceux qui ſoutiennent les Armoiries, de Mathieu Bonarelli. Le bas-relief, d'Etienne Speranza.

(29) La maſſe de ce mauſolée eſt bonne. La figure de la Juſtice étoit preſque nue, on l'a habillée pour la décence.

(30) La figure du Pape eſt très-belle, ainſi que celle de la Charité.

(31) Cet ouvrage du Bernin, quoique fait dans ſa vieilleſſe, eſt plein d'eſprit & de fineſſe.

(32) C'eſt un chef-d'œuvre de ce grand Maître, où l'on ne trouve d'autre défaut qu'une attitude un peu forcée, & un genou qui avance trop & ne laiſſe pas voir l'autre.

A *Saint-Jean de Latran*, Saint-Thomas & Saint-Barthelemi, par le Gros : Mausolée du Cardinal Casanata, par le même : & celui du Cardinal Corsini, par Philippe *della Valle*.

A *San-Pietro in Vincoli*, Mausolée de Jules II., par Michel-Ange (33).

A *Saint-Silvestre*, Saint-Jean l'Evangeliste & Sainte-Marie-Magdelene, par l'Algarde.

A *San-Andrea*, Staniflas, par le Gros.

A *la Vittoria*, Sainte-Therese, par le Bernin (*).

A *Santa-Maria Sopra Minerva*, Christ célèbre de Michel Ange.

A *Santa-Maria in Campo Santo*,

---

(33) La figure de Moyse peut être regardée comme un des chef-d'œuvres de Michel-Ange ; le nud des bras est de la plus grande vérité & de la derniere précision, le caractère de tête est admirable : la barbe, un peu trop longue, lui donne l'air d'une figure de fleuve.

(*) L'un des chef-d'œuvres de ce maître, on peut lui reprocher une expression trop peu convenable au sujet. L'Ange a l'air d'un Amour ; la Sainte un caractere nullement céleste, la draperie trop chiffonnée.

un enfant qui pleure, par François Flamand.

Au Palais *Barberini*, buste du Cardinal Barberin, par le Bernin : le faune endormi (34).

Au Palais *Farnese*, Hercule (35) : la Flore antique (36) : la Vénus aux belles fesses (37) : le taureau Farnese. (38).

Au Palais *Pichini*, Méléagre (39).

Au Palais *Spada*, la statue de Pompée.

---

(34) Belle statue grecque, les bras & les jambes ont été restaurées par le Bernin.

(35) Une des plus belles statues grecques de Rome, & des plus propres à étudier les formes ; les jambes sont de Guillaume della Porta.

(36) Elle tient d'une main une couronne & de l'autre releve sa robe, la tête, les bras & les pieds ont été restaurés par Guillaume della Porta.

(37) Les mains de la plus grande beauté, mais les cuisses un peu roides, les jambes & les bras courts.

(38) Groupe célebre plutôt par l'immensité de l'ouvrage que par sa perfection.

(39) Statue grecque, belle depuis la tête jusqu'aux genoux ; les jambes roides ; le chien ne vaut rien.

Au Palais *Giustiniani*, grand nombre de bas-reliefs & de statues antiques.

A la Villa *Ludovisi*, Papirius faisant semblant de révéler à sa mere le secret de l'Etat (40) : Aria & Pœtus. (41).

Dans la place du Capitole, la statue équestre de Marc-Aurele (42).

Au Musæum du Capitole, nombre de statues Antiques.

Bas-relief de la colonne Trajane (43).

A la place di Monte Cavallo, grouppe de deux jeunes gens qui tiennent chacun un cheval (44).

L'Eglise de Saint-Pierre, la plus Architecture. Eglises.

---

(40) Ouvrage grec bien traité ; beaux caractères, attitudes naturelles, dessin pur ; il manque dans le jeune homme un certain choix de nature d'adolescent.

(41) Beau grouppe ; on désireroit plus de noblesse dans le caractère de Pœtus, le corps est court, les genoux sont gros, les jambes mal proportionnées.

(42) C'est la plus belle de ce genre qui nous soit parvenue de l'antique.

(43) On y compte jusqu'à 2500 figures de dessin corect. Bons caractères de têtes. Belle tête de Jupiter vers le milieu ; belles sculptures du pied-d'estal.

(44) Les chevaux trop petits par rapport aux jeunes gens sans action.

belle qui soit au monde, les plus habiles architectes y ont travaillé pendant l'espace d'un siecle ; mais c'est principalement au Bramante & à Michel-Ange qu'il faut attribuer la gloire de cette merveille (45).

---

(45) *Le Bramante* en donne les premiers dessins, & en 1502 Jules II posa la premiere pierre; le Bramante étant mort en 1504, Léon X nomme pour diriger cet ouvrage *Giuliano da S. Gallo*, *Giocondo da Verona* & *Raphaël*, qui, jugeant les fondemens trop foibles, y jettent de forts massif de maçonnerie. Après eux *Balthazar Peruzzi* est chargé de continuer l'Edifice; il acheve la tribune que le Bramante avoit commencée, & propose un nouveau plan moins dispendieux. Sous Paul III *Antonio da S. Gallo* propose un nouveau plan, une nouvelle façade & fortifie les fondations.

Enfin en 1546 *Michel-Ange* est nommé Architecte de S.-Pierre, présente en quinze jours un nouveau plan dans lequel, conservant la premiere idée du Bramante, il réforme plusieurs incorrections, donne plus d'étendue, de majesté & de simplicité à diverses parties, & veut qu'on établisse sur un mur solide la Coupole que le Bramante faisoit porter sur de simples colonnes. Le plan de Michel-Ange est adopté en entier & devient, pour ainsi dire, sacré. *Vignole* & *Pirro Ligorio*, qui succède

S

Santa-Maria di Loreto, commencée par *Antonio da San-Gallo*, architecture très-mâle : jolie coupole.

Santa-Maria Nuova, façade d'une jolie masse, par *Carlo Lombardi.*

Saint-Jean de Latran, la nef est décorée par Borromini, la principale façade est d'*Alexandre Galilei*, ainsi que la belle Chapelle du Pape Corsini : beau vestibule, belles colonnes, beau cloître.

Michel-Ange, ont défense de rien changer à son plan, Ligorio perd même sa place pour avoir osé enfreindre cette loi. *Jacques della Porta*, nommé en 1573 par Grégoire XIII, fait construire la belle Chapelle Grégorienne, & a la gloire de terminer, en 1585, l'immense Coupole qu'il éleve d'un sixième plus que Michel-Ange ne l'avoit arrêté, il change aussi entièrement la lanterne.

Paul V, en 1606, voulant étendre d'avantage le bâtiment, *Carlo Maderni* présente un projet encore plus vaste que celui de Michel-Ange & qui est agréé ; il travaille à l'exécution & a la gloire d'achever la façade & le portique en 1614. Il ne restoit plus que la partie des deux Clochers, dont Maderni jetta les fondemens en 1618, qui furent achevés avant la mort de Paul V, arrivée en 1621.

Santa-Maria Maggiore, bâtie dans l'endroit où étoit le temple de Junon; le portail de la principale entrée est du *Cavalier Fuga*; la décoration extérieure du chevet de l'Eglise est de *Rainaldi* : On trouve la nef de cette Eglise trop longue & les bas côtés trop larges.

Santi-Dominico & Sisto, portail d'une jolie proportion par *Vincenzo della Greca* : l'escalier à double rampe est fort beau.

San-Andrea, sur les dessins du *Bernin.*

Santa-Maria degl'Angioli, dans les termes de Dioclétien, commencée par *Michel-Ange* & restaurée par *Vanvitelli.*

La Vittoria, la façade est de Jean-Baptiste Soria; l'intérieur de l'Eglise, du *Bernin.*

Santi-Apostoli, par François *Fontana.*

Santa-Maria in via lata, façade sur les dessins de P. de Cortone.

San-Carlo al Corso, de l'architecture de *Lunghi.*

A la Madona del Popolo, la Chapelle Chigi, par Balthazar *di Perugia*,

Santa-Maria dé Miracoli, portail de *Fontana.*

Santa-Maria della Pace, ſur les deſſins de *P. de Cortone.*

San-Nicolo dé Loreneſi, par *Carlo Fontana.*

Santa-Maria in Vallicella, façade de Martin *Lunghi*, intérieur de *Borromini.*

Sainte-Agnès, portail du *Borromini*, intérieur de J. *Rainaldi.*

San-Carolo à Catenari, l'une des plus jolies Egliſes de Rome, portail de Soria, intérieur de Roſato Roſati.

L'Egliſe de *la Sapience*, remarquable par la ſingularité de ſa forme, architecture *du Bernin.*

San-Andrea della Valle, beau portrait de *Carlo Rinaldi.*

Il Gieſu, façade par *Jacques della Porta.*

San-Paolo fuori della Mura, remarquable par de belles colonnes.

Santa-Maria ſcala Cœli, architecture de Vignole.

A *San-Pietro in Montorio*, la petite Rotonde dans la cour du cloître, eſt un des jolis ouvrages du Bramante.

Le Palais *Farneze*, commencé par Palais.

Antoine *Giamberti* & continué par *Michel-Ange* : la galerie vers Strada-Julia, eſt de Jacques *della Porta* : La maſſe générale de ce Palais conviendroit mieux à un monument public qu'à un Hôtel particulier, on trouve la porte & les croiſées trop petites.

Le Palais *Giuſtiniani*, architecture de Fontana & du Borromini.

Le *Capitole*, l'eſcalier par lequel on monte à la place, le palais des conſervateurs & le muſæum de l'architecture de *Michel-Ange.*

Le Palais *Salviati*, par *Nanni.*

Le Palais *Corſini* ; ſur les deſſins de *Fuga* : on y voit une fort belle collection d'eſtampes.

Le Palais *Borgheſe*, la principale façade ſur les deſſins de *Martin Lunghi*, on y voit une pierre ſinguliere par ſa flexibilité.

Le Palais *Ruſpoli*, ſur les deſſins de Barth : *Ammanati*, bel eſcalier.

Le Palais *Barberini*, architecture du *Bernin.*

L'Académie de France, architecture de Rinaldi.

Palais Pamfili, la façade ſur le cours eſt de Valvaſori, celle du côté du collége romain de Borromini.

Le Palais *della Cancellaria*; façade de *Dominique Fontana.*

Les plus belles maisons de campagne & les plus intéressantes à visiter sont Villa-Marthei, Giustiniani, Altieri, Albani, Negroni, Ludovici (les jardins sont de *le Nôtre*), & Medici.

Le *Colisée*, bâti par l'Empereur Vespasien après qu'il eut triomphé des Juifs, Titus en fit la dédicace, le grand axe a 581 pieds, le petit 481 : la circonférence extérieur 1616 : On trouve les proportions relatives des ordres mauvaises, & les colonnes de chaque ordre trop écartées les unes des autres. Antiquités.

L'Arc de Constantin, d'une belle architecture : remarquez les bas-reliefs qui représentent l'histoire de Trajan.

L'*Arc de Titus*, élévé après la mort de ce Prince, par ordre de Trajan : remarquez sous la cascade un beau bas-relief qui représente le triomphe de Titus & les dépouilles du Temple de Jérusalem.

L'Arc de Septime Severe.

L'Arc de Janus.

La *Rotonde;* on croit que le portique & le corps de la rotonde n'ont pas été faits en même temps; le premier

par Agrippa & l'autre du temps de la republique. L'Empereur Adrien la decora entierement de colonnes : le diametre de la rotonde est de 137 pieds 2 pouces, entre les axes des colonnes.

Forum Neronis, on y voit trois colonnes cannelées, fragmens d'un Temple. Il n'y a point à Rome de monumens anciens dont les restes soient plus beaux par la grande maniere dans les ensembles généraux & dans les détails.

Forum Nervæ, deux colonnes corinthiennes cannelées & une Minerve en bas-relief, on y trouve trop d'ornemens.

Les Temples du Soleil & de la Lune, dans l'enceinte du couvent de Santa-Maria Nuova.

Le Temple de la Paix.

Le Temple de Minerva Medica.

Les Thermes de Titus, & les sette salle.

Le Cirque de Caracalla.

le Portique de Sévere.

La *Pyramide de Cestius*; la base de 86 pieds quarrés, la hauteur 113 pieds.

Le Mausolée d'Auguste près de San-Carlo.

Les Bains de Paul-Emile près Sainte-Catherine de Sienne.

A Sainte-Agnès, beau ſarcophage de Porphyre.

A la *Dogana di Terra*, onze colonnes cannelées, reſtes d'un Temple.

La *Colonne Trajane*, haute de 118 pieds, diametre inférieur 11 pieds 2 p. & demi, diametre ſupérieur 10 : la ſtatue de Saint-Pierre qu'elle ſupporte a été modelée par *Thomas Porta*, & coulée par Bartiano *Torrigiani*. Colonnes. Obéliſques & Fontaines.

La colonne Antonine, haute de 116 pieds.

L'Obéliſque de la place Saint-Pierre.

L'Obéliſque Egyptien ſur la place de Saint-Jean de Latran, le plus grand que l'on connoiſſe; il a 134 pieds de haut juſqu'à la croix.

L'Obéliſque de Sainte-Marie majeure, haut de 43 pieds.

L'Obéliſque de la place de la Minerve.

La Fontaine de Trevi, ſur les deſſins de *Nicolas Salyi.*

La Fontaine dé Termini.

La Fontaine du Triton & celle *des Mouches*, par le *Bernin*, à la place Barberini

La Fontaine Barcaccia, place d'Eſpagne.

La Fontaine du milieu de la place Navone, *par le Bernin.*

La Fontaine du pont de Sixte, sur les dessins de Jean Fontana.

La Fontaine *delle Tartarughe*, à la place Matthei, par J. *de Bologne.*

La Fontaine *Pauline*, par Fontana.

La Bibliotheque du Vatican, celles du Palais Impérial, du Palais Chigi, du Palais Albani, du Palais Barberini, du Palais Corsini, de San-Silvestro, de San-Agostino, de Santa-Maria sopra Minerva, renferment un grand nombre de manuscrits & de livres précieux & rares.



§. IX.

Route de Rome à Naples. (Voy. Pl. V.)

AVANT de partir de Rome pour se rendre à Naples, on doit se munir d'un passeport, sans lequel on seroit infailliblement arrêté à Capoue, & on ne pourroit pénétrer plus avant. Des Voyageurs, pour avoir manqué à cette précaution, se sont trouvés dans le plus grand embarras; les ordres de la Cour de Naples sont très-rigides à cet égard, & ceux qui les exécutent sont inexorables.

On compte 155 milles de Rome à Naples, partagés en 19 postes.

Tout Littérateur ne peut s'empêcher, en parcourant cette route, de se rappeller la description qu'en fait Horace dans la cinquième satyre de son premier Livre, à l'occasion de son voyage de Rome à Brindes. La route actuelle de la poste ne passe pas précisément par tous les endroits cités par le Poëte, mais elle s'en éloigne peu.

Horace suivoit la voie *Appia*, qui depuis *Case-Nuove* (que le Poëte paroît désigner sous le nom de *Forum Appii*) jusqu'à Mola di Gaëta, (qu'il nomme *Formia*) est à-peu-près la même que celle que vous tiendrez.

Velletri. Il y a quatre postes de Rome à Velletri, ancienne Capitale des Volsques, & patrie de la famille d'Auguste. Si vous vous arrêtez dans cette ville, vous irez voir le Palais Ginetti, remarquable par un superbe escalier & des jardins vastes & ornés ; c'est le célèbre Martin Lunghi qui fut l'Architecte de ce Palais.

A la premiere poste après Velletri, un amateur d'antiquités pourroit se détourner de la route pour aller visiter, près de la petite ville de *Coré*, les ruines de deux Temples, l'un que l'on croit avoir été dédié à Hercule, l'autre à Castor & Pollux. Pareillement entre les postes de *Sermoneta* (anciennement *Sulmona*) & *Case-Nuove*, on peut quitter le grand chemin, pour voir dans la ville de *Sezze* (anciennement *Setinum*) les restes d'un ancien Temple de Saturne, & dans l'Eglise des Francifcains un célèbre Tableau de Lanfranc, représentant une vision de S. François.

La ville de Terracina (anciennement *Anxur*) n'offre rien d'intéressant, si ce n'est quelques ruines du Palais de Théodoric & des restes de la via Appia, qui se voient dans les magasins des Chanoines.

En allant d'Ytri (anciennement *Urbs Mamurrarum*) à Mola di Gaëta, on apperçoit à droite du chemin une ancienne tour qu'on dit être le tombeau de Ciceron.

Mola di Gaëta, autrefois Formia, célèbre par sa situation & par ses vins, dignes, ainsi que ceux de Falerne, d'être chantés par Horace, n'a rien actuellement de curieux. Quelques Voyageurs s'y arrêtent cependant pour aller faire une excursion à la ville de Gaëte, où se voient la Torre d'Orlando ou Mausolée de Munatius Plancus; la Torre Latratina, autre Tour qu'on croit avoir été un Temple de Mercure; un beau Vase antique dans la Cathédrale, & une petite Chapelle du Crucifix, singuliere par sa situation, & fameuse par la dévotion des Pelerins. Sur le chemin de Mola à Gaëte, on voit les ruines de la maison de campagne de Ciceron, près de laquelle il fut assas-

fini. A la premiere poste après Mola, on passe en bac la riviere de Carigliano, & on paie trois carlins par chaise.

Capoue. Capoue n'est éloigné de Naples que de deux postes. La formalité à laquelle est astreint tout Etranger, de quelque condition qu'il soit, d'envoyer au Gouverneur son passe-port, & d'attendre sa permission pour passer outre, donne le tems d'aller voir dans la Cathédrale deux morceaux du Bernin dignes d'attention; l'un est N. D. de Pitié, l'autre un Christ dans le tombeau. L'empressement que l'on a d'arriver à Naples ne vous permet pas d'aller voir les ruines de l'ancienne Capoue, célèbre par ses délices qui furent si funestes à Annibal. On les visite plus volontiers dans l'excursion que l'on fait à Caserte pendant le séjour de Naples. A la poste d'Aversa, qui est entre Naples & Capoue, on paye un second impôt royal, ainsi qu'on a dû le payer à Ytri.

Telle est la route de Rome à Naples que je voulois décrire. Les pays qu'elle traverse sont extrêmement intéressans, relativement à l'histoire Romaine. Quiconque voudroit y suivre pas à pas les indications des Auteurs anciens & se

livrer à la recherche des principaux endroits qu'ils ont cités, auroit de quoi s'y arrêter long-tems; malheureusement il n'y a que très-peu de tems dans l'année où l'on puisse séjourner sans risque dans toute cette partie de l'Italie. Le plus grand nombre des Voyageurs a même coutume de se rendre de Rome à Naples en poste sans s'arrêter, surtout en été, à cause du mauvais air des marais Pontins, qui infectent presque toute l'étendue du pays, depuis Rome jusqu'à Capoue, & où l'on prétend qu'il seroit dangereux de séjourner la nuit. On cite même plusieurs accidens funestes arrivés à des Voyageurs qui, au mépris de ce danger, se sont laissés aller au sommeil dans leur voiture. Il faut communément 28 ou 30 heures pour aller de Rome à Naples. Si l'on se trouve à faire ce voyage dans l'intervalle des mois de Juin & d'Octobre, il ne faut point s'arrêter. Cependant on pourroit sans risque coucher à Velletri & à Capoue: il ne se trouve même d'auberge que dans ces deux endroits; malheureusement ils partagent la route bien inégalement.

Il sembleroit qu'après avoir vu Rome

rien n'est capable, dans aucun endroit de la Terre, de piquer la curiosité, & de mériter l'attention. En effet, où trouvera-t-on en architecture quelque chose de comparable à l'Eglise de S. Pierre? un édifice plus majestueux que la rotonde, & plus vaste que le Colisée? Où trouver en sculpture des morceaux qui surpassent l'Apollon du Belvedere, le Laocoon, l'Hercule Farnese, l'Hermaphrodite.....&c? Quelles productions de la Peinture seront capables de frapper des yeux qui sortent d'admirer les Salles de Raphaël, les Tableaux de la Transfiguration, de Sainte Petronille, les Galleries Farnese, Pamphile & Barberini, la Farnesine? &c.

Naples. La ville de Naples, certainement, n'offre rien dans aucun de ces genres qui puisse être mis en parallèle avec tout ce que je viens de citer. J'ose néanmoins assurer que le séjour de cette ville est un des plus agréables que l'on puisse faire. Il n'y a point au monde de situation plus belle; le bassin de Naples offre le plus beau coup d'œil & le point de vue le plus ravissant dont on puisse jouir en aucun lieu de la Terre: les environs, célèbres par la mention

& les citations qu'en ont fait les Auteurs, sont de plus extrémement curieux & intéressans par les phénomènes de la nature qui s'y operent, les révolutions & les changemens qu'ils ont éprouvés dans leur état physique, & les singularités qu'ils présentent aux Voyageurs instruits. Un volcan allumé, d'autres éteints, des villes englouties, & dont on a déterré une partie des ruines, le mont Vésuve, la Solfatare, Herculanum, Pompeïa, la Grotte du Chien, l'Antre de la Sybile, les Bains de Néron, la piscine merveilleuse, les Champs Elisées, le Tombeau de Virgile, la Grotte du Pausilippe; voilà une partie des objets que tous les Voyageurs parcourent avec un intérêt & une curiosité qui occupent agréablement tous les instans de leur séjour à Naples.

Environs de Naples. Partie orientale.

Il faut partager ses excursions aux environs de Naples au moins en quatre journées. Le Vésuve & le Cabinet de Portici en rempliront facilement une toute entiere. Vous partirez le matin pour vous rendre à Portici, où vous visiterez avec détail le Musæum, enrichi de toutes les antiquités que l'on

a tirées des fouilles d'Herculanum. On ne peut rien voir en ce genre de plus intéressant, Tableaux, Statues, Vases, Instrumens de toute espece, tout ce qui compose cette précieuse collection a droit à votre curiosité. Vous attendrez ensuite que la chaleur du jour soit passée, pour vous mettre en marche vers le Vésuve. Il faut tâcher d'arriver au sommet après le soleil couché, pour mieux jouir du spectacle des jets de pierres enflammées qu'il lance dans les airs. Vous irez à cheval, où plutôt sur un âne, depuis Portici jusqu'au tiers de la montagne. Là vos conducteurs, gens robustes & faits à cet exercice, vous proposeront de vous accrocher à une espece de ceinture en bandouilliere qui leur passe derriere le dos, & de vous traîner ainsi jusqu'au sommet. Je n'eus pas essayé deux minutes de cette allure que j'y trouvai plusieurs désagrémens; je les remerciai fort de leur bon secours, & pris le parti de monter tout seul, ce que j'exécutai beaucoup plus facilement à l'aide d'un bâton dans chaque main. A la vérité, lorsque j'arrivai au monceau de cendres qui environne le sommet jusqu'à une certaine

diſtance, je crus ne pouvoir jamais franchir plus avant. Mes bâtons s'enfonçoient tout entiers, & mes jambes juſqu'aux genoux. Je faiſois trois pas & en reculois deux. Plus on met d'ardeur à gravir cet eſpace, plus on ſe fatigue; aller doucement & reprendre ſouvent haleine, voilà le meilleur moyen d'arriver au but. Il faut avoir grande attention de remarquer d'où le vent ſouffle pour n'aborder du gouffre que du côté oppoſé à celui où il renvoie les pierres: en général on ne peut recommander trop de prudence dans la viſite de ce lieu. Une curioſité témeraire peut être funeſte & nullement glorieuſe. Les exhalaiſons ſulfureuſes qui ſortent de différentes crevaſſes & que l'on reſpire dans toute la partie ſupérieure du crater occaſionnent à pluſieurs perſonnes des défaillances & même des évanouiſſements contre leſquels on peut ſe précautionner en ſe muniſſant d'eau ſpiritueuſe. J'ai employé une heure trois quarts à me rendre de Portici au pied du Veſuve, cinq quarts d'heure pour le monter & trente-cinq minutes pour le deſcendre.

Dans votre ſeconde journée vous

visiterez Herculanum, Pompéia & Stabia, c'est à Pompéia ou pour le présent sont les fouilles les plus intéressantes.

Partie occidentale.

Il n'est gueres possible de parcourir dans un même jour toutes les antiquités des environs de Bayes, de Pouzzoles & de toute cette partie occidentale de la côte de Naples. Ce voyage est un peu fatiguant, parce qu'on est obligé de faire une grande partie du chemin à pied & au travers des ronces. On a coutume d'aller droit de Naples à Pouzzoles, par la Grotte du Pausilippe en voiture, c'est-à dire dans une Sediole ou petit Cabriolet de louage, très-leger & traîné par un cheval dont la vitesse est extrême. A Pouzzoles on prend une barque & l'on va descendre vers le cap Misene proche les ruines de la maison de Lucullus. De-là on commence à parcourir toute la côte & les environs, sçavoir : les champs Elisées, le Théatre & la Grotte de Misene, la Piscine merveilleuse, les cent chambres, le Tombeau d'Agrippine, le Temple de Vénus, le Temple de Mercure, les Etuves, la Grotte, les Bains & les ruines du Palais de Néron, celles

de la ville de Bayes, le lac d'Averne, le Temple de Junon, l'antre de la Sybille, les ruines & la Grotte de Cumes, le Montenuovo & l'on revient en barque à Pouzzoles où l'on reprend la voiture. Dans la seconde excursion on se rend également à Pouzzoles, dont on parcourt toutes les antiquités, la Cathédrale, le temple de Jupiter Sérapis, le Temple de Neptune ou les Thermes, l'Amphithéâtre. De-là on se rend à la Solfatare, puis au lac Dagnano ou l'on voit la fameuse Grotte du Chien, les Etuves de San-Germano, à Scola di Virgilio & au tombeau de Virgile.

On va voir encore aux environs de Naples le superbe Château de Caserte bâti sur les desseins de Vanvitelli : c'est une très-belle chose dans ce genre, ainsi que l'aqueduc; on peut en même temps visiter les ruines de l'ancienne Capoue qui sont peu éloignées de la ville de Caserte, & comme cela vous ramene vers le chemin de Rome, cette derniere excursion peut être reservée pour le retour de Naples à Rome.

Il me reste actuellement à parler des curiosités de l'intérieur de Naples. L'empressement que l'on a de voir celles

des environs qui font beaucoup plus célebres, fait ordinairement réserver celles-ci pour les dernieres.

Après avoir parcouru les principaux quartiers de la ville, tels que la rue de Tolede, le Fauxbourg de Chiaia, vous irez visiter le Palais du Roi, le Palais Matalano, le Palais Orsini & le Palais Francavilla, les Eglises de Jesu-Nuovo & de Saint-Philippe de Néri, l'ancien Collége des Jésuites, les Catacombes.

En peinture, quoiqu'il n'y ait point à Naples des morceaux de la premiere classe, un amateur néanmoins ne laissera pas que d'y trouver nombre de fort bons tableaux dignes de son attention. Il y a surtout trois bons auteurs dont les connoisseurs voient avec plaisir les ouvrages plus nombreux & plus parfaits à Naples qu'on n'en trouve ailleurs, sçavoir : de Jordans, de Lanfranc & de l'Espagnolet : Je vais citer ce qu'on admire le plus de ces maîtres ; à la Cathédrale, aux côtés de la nef, plusieurs Saints-Apôtres & Evangélistes (1),

(1) Fort beaux, ingénieusement composés, couleur vigoureuse & harmonieuse,

à Saint-Philippe de Néri, les Vendeurs chaſſés du Temple (2); au Saint-Eſprit, Saint-Dominique & une Religieuſe devant la Vierge (3), aux Saints-Apôtres, l'adoration des bergers (4), le ſonge de Saint-Joſeph (5), la naiſ-

grande maniere, pinceau moëlleux. Ombres un peu trop du même ton.

(2) Grande & belle machine de compoſition; grouppes bien enchaînés, plan ingénieux & grand. La Gloire des petits Anges, d'une couleur très-belle & très-céleſte. Monotonie de tons rouſſâtres dans tout le tableau, ſur-tout dans les ombres qui d'ailleurs ayant toutes une force & une couleur ſemblable font peu d'effet. Figures des groupes trop reſſerrées. La porte de l'Egliſe, qui coupe le tableau, fait un mauvais effet; que le Peintre n'a pas ſu aſſez adroitement ſauver.

(3) Belle compoſition. Attitude de la Vierge très-noble & très-majeſtueuſe. Têtes très-belles & gracieuſes, ſur-tout celle de la Religieuſe. Pinceau facile & moëlleux; effets harmonieux, cependant un peu de monotonie. Les ombres, d'un gris noirâtre, ſont toutes de la même couleur.

(4) D'un grand effet, couleur fraîche & ſuave. Vierge belle & jolie.

(5) Fort beau, mais inférieur au précédent. Vierge du ton le plus gracieux & le plus ſuave, le groupe du Pere Eternel a quelque choſe de gris.

ſance de la Vierge (6), ſa préſentation au Temple (7); à l'Aſcenſion, le combat des Anges (8) : tous ces ouvrages ſont de Jordans. Une coupole de Lanfranc à la Chapelle du tréſor de la Cathédrale (9), & aux Saints Apôtres; le plafond de l'Egliſe, la nef, le chevet, les croiſées (10); à San-

(6) Bien compoſée, très-belle couleur. Ton roux & moins gris qu'il n'eſt ordinaire à ce Maître. Ce Tableau a toutes les graces de Pietro da Cortona.

(7) Beau, ſuave, harmonieux. Têtes gracieuſes. Maniere moëlleuſe & fondue.

(8) L'un des plus beaux ouvrages de ce Maître. Couleur gracieuſe, fraîche & brillante; effet piquant. Les figures trop iſolées; un peu trop de percés de lumieres autour d'elles. Le deſſin des figures des demons un peu rond & manqunta de caractere.

(9) Compoſé d'un grand & beau génie; d'une maniere fiere & hardie, d'un choix de figures ſingulieres & deſſinées d'un grand caractere. Grouppes bien enchaînés. Mais il n'y a point d'effet de lumiere. Couleur bonne, quoique ſans harmonie.

(10) Compoſé avec une hardieſſe, un feu & un génie admirable. Maniere fiere & terrible. Couleur belle & fraîche. Deſſin du plus grand caractere, mais quelquefois incorrect & outré.

Martino, la voûte de la nef; à Giesu Nuovo les quatre Evangélistes, & à Sainte-Anne des Lombards, Saint-Dominique devant la Vierge & l'Enfant Jesus (11), par le même maître; à San-Martino les douze Prophetes (12), Notre Seigneur communiant les Apôtres, & un Christ mort (13), dans la Sacristie, par l'Espagnolet; à la Cha- "le du trésor, un Évêque sortant d'une

(11) L'un des plus beaux Tableaux de Lanfranc. Bel agençement de composition. Couleur admirable & d'un effet brillant & frappant; tête de Vierge d'un caractère noble. Celle du Saint bien peinte, d'une belle exécution, avec de très-beaux détails. L'Ange qui soutient une draperie, de très-belle figure. Mais il est ridicule de l'avoir fait s'appuyer sur la corniche d'un pied-d'estal. Le grouppe d'enfans d'une très-grande beauté pour le dessin & pour la couleur.

(12) Têtes très variées de caractère, parfaitement peintes. Couleur très-vigoureuse. Figures ingénieusement composées, bien drapées & d'un pinceau méplat.

(13) De la plus grande beauté. Bien composé. Christ dessiné d'un grand caractère. Tête de la Vierge admirable pour la force & la beauté de l'expression.

fournaise, par le même (14). Vous trouverez en outre dans les Eglises que je viens de citer quelques tableaux, du Guide, de Pietro da Cortona, de Guide Réni & autres habiles maîtres, qui vous feroient le plus grand plaisir, si vous n'aviez pas vu à Rome & à Bologne les chef-d'œuvres de ces mêmes peintres. A Capo di Monte, au Palais du Roi, della Roca, de Fila marino, de Francavilla della Torre, &c. on voit aussi d'excellentes peintures.

Je ne vois à citer en sculpture qu'un très-beau bas-relief, de François Flamand (15), deux Saints-Apôtres, & trois morceaux uniques dans leur genre que l'on voit dans la Chapelle de San-Severo, l'un représente la Pudeur par Coradini, l'autre le Vice détrompé, par Queirelo ; le dernier un

(14) Bien composé, d'un génie singulier, d'une très-belle couleur & peint d'une maniere large, facile & merveilleuse. Les Bourreaux bien grouppés. La tête du Saint manque de noblesse.

(15) Du plus beau fini, vérité naïve.

Christ

Chriſt voilé, par San-Martino (16); les Bibliotheques de Saint-Effrem, de Tarſia & de Capo di Monte ſont très-belles & bien compoſées.

En retournant à Rome quelques voyageurs prennent la route du Mont Caſſin (17), moins bonne que l'autre à la vérité, mais très-praticable dans la belle ſaiſon ; l'Abbaye du Mont Caſſin mérite véritablement d'être vue ; on eſt parfaitement reçu & l'on n'a point à regretter le petit détour qu'il faut faire pour y arriver.

---

(16) Admirable par la difficulté de l'exécution & la patience néceſſaire pour terminer de pareils ouvrages.

(17) Le Mont Caſſin eſt environ à ſoixante milles de Naples. On paſſe par Capoue, Toricello, Cujanello, San-Vittore, San-Germano.



§. X.

Route de Rome à Florence par Sienne.
(Voyez Pl. VI.)

IL y a dix-ſept poſtes de Rome à Sienne, & cinq de Siennne à Florence. Cette route paroîtra ſans doute peu agréable, elle n'eſt intéreſſante que pour un Naturaliſte : une partie traverſant la campagne de Rome eſt pendant l'été infectée du mauvais air : on peut néanmoins s'arrêter en tout temps à Viterbe, ville ſituée à quinze lieues de Rome & le ſeul endroit juſqu'à Sienne où ſe trouve un bon gîte. On va voir à Viterbe la Cathédrale & l'Egliſe de Sainte-Roſe : il y a auſſi tout proche de la ville une belle maiſon de campagne qu'on appelle Baignaia qui mérite d'être vue, lorſqu'on a le temps de faire cette excurſion. De Viterbe vous vous rendrez à Sienne.

Sienne. Sienne eſt une des villes les plus agréables de l'Italie : les étrangers s'y arrêtent & y ſéjournent même des mois entiers pour y apprendre à bien

parler & à bien prononcer l'italien : ses habitans d'ailleurs sont aimables, spirituels & polis : on pourroit les appeler les François de l'Italie. Ceux qui veulent passer quelque temps à Sienne choisissent plus volontiers celui des grandes chaleurs, parce qu'elles y sont plus moderées que par tout ailleurs; cette ville étoit autrefois le siège d'une République guerriere ; elle a même cela de singulier, que, toute soumise qu'elle est aux grands Ducs de Toscane, elle a conservé une ombre de ses droits républicains ; ayant des Sénateurs, un Capitaine, du peuple & des Juges particuliers. Sienne a produit des gens célebres en plus d'un genre, de bons peintres, d'habiles architectes, des Poëtes estimés, entr'autres le Chevalier Perfetti : elle est la patrie de sept Papes ; sa noblesse est une des plus distinguées de l'Italie. La Cathédrale est après Saint-Pierre de Rome un des édifices les plus curieux en ce genre : le grand portail fut commencé en 1284, sur les dessins de Giovanni da Pisa, & achevé en 1333 par Agostino & Agnolo, habiles architectes Siennois. Le pavé de cette Eglise est la plus

belle chose que l'on puisse voir en ce genre ; le sacrifice d'Abraham, le passage de la mer rouge, & l'histoire de Moyse, dessinés par Beccafumi ont été exécutés par Bernardino di Giacomo, Pellegrino di Pietro, Antonio Marinelli & Pietro Gallo en 1531 & 1546. L'Eglise des Augustins par Vanvitelli & celle de S.-Girolamo sont, après la Cathédrale, les plus belles Eglises de Sienne; le Palais du grand Duc & surtout celui de la Seigneurie méritent d'être vus.

Peintures. On voit à Sienne nombre de beaux tableaux, la plupart ouvrages de Peintres Siennois; voici les plus remarquables : à la Cathédrale, la prédication de Saint-Bernard, par le Calabrese ; l'élevation d'Esther & la manne qui tombe du ciel, Fresques de Salimbeni; dans la Sacristie, peintures de Raphaël, du Perugin & du Pinturicchio; dans la Chapelle Chigi, une Visitation & une fuite en Egypte par Carle Maratte; au Palais de la Seigneurie, Peintures de Beccafumi, de Vanni & autres; à l'Hôpital, la Piscine miraculeuse, belle Fresque du Chevalier Conca ; à San-Martino, une Circoncision, par le Guide ; à Santa-Maria in Provenzano,

une Sainte-Famille, d'André del Sarto ; à San-Francesco, le Pape donnant la Bénédiction à un Cardinal, par le Calabrese ; Sainte-Martine, Martyre, par P. de Cortone ; aux Dominicains, Sainte-Catherine, par Vanni ; Saint-Antoine, par Manetti ; dans la Chapelle des Venturini, un tableau, du Guy, un des restaurateurs de la peinture avant Cimabué ; à San-Crocifisso, Sainte-Catherine en extase, par Manetti ; à San-Quirico, une fuite en Egypte & autres tableaux de Vanni ; à San-Spirito & à Santa-Catharina, nombre d'ouvrages de peintres Siennois ; la maison Spanocchi possede de très-bons tableaux.

Sculptures.

A la Cathédrale les douze Apôtres de Joseph Mazzuoli ; grouppe antique des trois Grâces ; S.-Jérome & la Magdelene, du Bernin ; Saint-Jean en bronze, du Donatello ; un Crucifix de Michel-Ange ; dans la grande place, une fontaine de Jacomo della Quercia ; à S. Martino, la Vierge & l'Enfant Jesus, par Mazzuoli ; à S.-Francesco, deux Anges, par Michel-Ange Buonarotti.

La route de Sienne à Florence n'eſt que d'une demi-journée.

Florence. Florence eſt une des plus agréables & des plus belles villes de l'Italie. Après Rome c'eſt la plus intéreſſante & la plus curieuſe. La ſeule Gallerie des Médicis renferme des richeſſes & des beautés capables de le diſputer à tout ce que l'on connoît au monde de plus digne d'admiration. Tout Etranger qui arrive à Florence brûle d'impatience de connoître cette célebre collection de chef-d'œuvres dans tous les genres. C'eſt-là, ſans doute, où vous porterez vos premiers pas & vos premiers regards. C'eſt auſſi par où je commencerai les indications que je dois vous donner ſur les curioſités de cette ville.

Dans le veſtibule qui précede la gallerie, vous remarquerez deux Chiens-Loups antiques, deux Trophées ſculptés par Michel-Ange, un Gladiateur antique.

Dans la gallerie vous commencerez par l'examen de la ſuite des buſtes des Empereurs & des principaux perſonnages de l'antiquité, dont les plus remarquables, du côté de l'art, ſont ceux

d'Heliogabale (1), Geta enfant, Plautilla, M. Aurelius jeune (2), Adrianus (3), Carneades, Seneque (4), Sophocles, Ciceron (5), Caligula (6), Galba (7), Antinoüs (8), Æl. César, Brutus, L. Verus, (9), Alexandre mourant (10), Commode (11), Per-

(1) De bonne & grande maniere, mais avec peu de finesse.

(2) Excellent & d'une belle exécution.

(3) D'un beau travail, bien rendu, les cheveux & la barbe bien traités.

(4) Admirable; toutes les vérités d'une tête de vieillard bien rendues; le travail des cheveux & de la barbe un peu sec.

(5) D'une grande beauté, bien exécuté, beaucoup de vérité.

(6) Du caractere, du fini, & de la vérité.

(7) De grande maniere, beaux détails, travail bien de chair, cheveux bien traités.

(8) Très-beau; les épaules & les mammelles sont antiques, belles & de grande maniere.

(9) Ebauche de Michel-Ange; il est déja plein de vie, & d'un grand caractere, quoiqu'à peine dégrossi.

(10) C'est un chef d'œuvre pour la force de l'expression & la grandeur du caractere.

(11) D'un beau fini, les cheveux traités avec goût.

tinax (12); vous parcourrez enſuite les ſtatues entre leſquelles vous remarquerez un ſanglier antique, un petit Baccus de Bandinelli (13), un Apollon aſſis touchant de la lyre (14), un Narciſſe (15), un Mercure penſif, un Pâris (16), une Agrippine aſſiſe (17), un Athlete vainqueur tenant un vaſe (18),

---

(12) Fort beau, mais les cheveux & la barbe d'une maniere trop ſemblable à des rochers.

(13) Admirable; il y a pourtant quelque choſe de tortillé dans la maniere.

(14) Le corps antique eſt beau & bien de chair; la tête mal enſemble, les cuiſſes & les jambes reſtaurées ſont manierées & de trop forte proportion pour le reſte de la figure.

(15) Très-beau, les muſcles de l'eſtomac marquent bien la ſouffrance; la jambe droite trop courte, la tête reſtaurée n'eſt pas belle.

(16) La tête & le corps antiques, beaux; ce qui eſt reſtauré eſt bien, mais un peu manieré.

(17) Attitude ſimple & très-naturelle; bien drapée à petits plis.

(18) Bel antique de grande maniere; la tête a quelque choſe de ſec; ſçavant de deſſin & d'anatomie; les bras reſtaurés ne ſont pas beaux.

le Satyre Marſias (19), une Veſtale (20), une Léda (21) ; & parmi les grouppes, une Vénus aſſiſe & l'Amour (22); une copie du Laocoon, par Bandinelli; Bacchus & un Satyre, Bacchus & Faune; Hercule terraſſant le Centaure Neſſus (23).

Vous paſſerez enſuite dans la Tribune. C'eſt-là que la Peinture & la Sculpture, en expoſant leurs chef-d'œuvres ſous vos yeux, ſembleront ſe diſputer devant vous le prix que votre admiration partagée ne ſaura à qui décerner. C'eſt là où vous verrez la célèbre Vénus,

(19) De bonne maniere, d'un caractère ſçavant, mais point correct ; épaules trop ſerrées, bras trop petits, jambes manierées.

(20) Bonne ; beaux jets de plis d'un travail moëlleux.

(21) La tête, un pied & les bras ne ſont pas antiques; mammelles bien traitées de chair & d'une grande vérité; jet de draperie beau & à grands plis.

(22) Belle; vérité de chair; le cou trop gros; la tête médiocre, l'Amour trop formé.

(23) Antique fort beau, ſans être du premier ordre; les têtes trop groſſes; celle du Centaure trop peu finie; le pied droit d'Hercule d'une grande vérité.

ſur-nommée *de Médicis*; la Vénus céleſte; le grouppe des Lutteurs; l'Eſpion; le Faune Muſicien; ſculptures grecques de la plus grande beauté (24): en peinture, les deux Vénus du Titien (25),

(24) On ne ſçauroit aſſez louer & admirer ces chef-d'œuvres; s'il y a quelque critique à en faire, on la laiſſe aux connoiſſeurs conſommés.

(25) Celle qui a un petit chien couché à ſes pieds eſt d'une beauté digne de la plus grande admiration; le choix de la nature admirable, belle gorge bien placée; deſſin du plus beau coulant, d'une fineſſe & d'une grâce admirables; belles mains du plus beau contour. ſurtout celle qui eſt ſur le ventre; jambes & pieds d'une ſimplicité & d'une délicateſſe parfaite, la tête, quoique belle & pleine d'agrément, n'eſt point au même point de perfection que les autres parties; le fond du tableau n'eſt pas heureux, les figures qui y ſont paroiſſent d'une proportion trop petite. Du reſte ce tableau eſt une des plus belles choſes que l'on voye en Italie; la couleur eſt la nature même, quoique toute claire; les membres ont toute leur rondeur, & les paſſages de tons & de demi-teintes, preſqu'imperceptibles, ſont cependant variés & d'une fraîcheur admirable. L'autre Vénus qui a un enfant auprès d'elle n'eſt pas un morceau auſſi parfait que le précédent, la couleur en paroît biſe, & le choix de nature eſt moins agréable.

le S. Jean-Baptiste de Raphaël (26), deux Vierges du même Auteur dans sa premiere & sa seconde maniere (27), une Vierge du Guide (28), une Vierge du Correge (29), une du Titien, une d'André del Sarto, un Satyre présentant une corbeille de fleurs à une Nymphe, par Annibal Carrache (30); Jésus-Christ

(26) Morceau admirable, figure sçavamment dessinée, tête d'une grande beauté, ainsi que les mains & les pieds; formes un peu manierées & quelquefois manquant de vérité, comme dans les jambes; la couleur n'est pas très-belle.

(27) Grande pureté de dessin, beaucoup de finesse & de grâce dans les têtes, maniere claire & sèche.

(28) Belle, gracieuse, dessinée d'une grande finesse, de couleur claire, les ombres tendres & grises.

(29) Morceau très-précieux. La tête de la Vierge a beaucoup de grâce & d'expression, quoique d'un caractère chargé & peu noble; la main droite d'un contour coulant & gracieux. La gauche bien moins belle. L'Enfant fort beau, mais d'une proportion trop petite, draperie bien peinte, d'une belle couleur & à beaux plis.

(30) Digne de toute admiration. On ne peut voir une femme mieux dessinée ni plus vraie. Contour grand sans être chargé, &

disant aux Pharisiens *rendez à César ce qui est à César* (31), par Michel-Ange de Carravage; une Sainte-Famille, du Parmegiano (32). Il y a encore dans cette Tribune nombre d'autre morceaux de Peinture & de Sculpture du plus

---

très-savant. Muscles du dos rendus avec douceur; tête de profil d'une grande beauté, de très-grand caractère, beaucoup de grâce, d'un contour parfait, bien coëffée, belle main. Tête du Satyre bien caractérisée. La chair un peu trop brune. La tête de l'enfant qui est en-bas, moins agréable que celle de celui qui est en-haut. L'emmanchement du bras droit à l'épaule, dans la figure de la femme, forme un pli de chair qui n'est pas agréable. Il semble aussi que la demi-teinte qui est au bas du dos, entre un peu trop dans la fesse & lui ôte de sa rondeur.

(31) Têtes très-belles. Composition & maniere de draper excellentes; fiereté d'ombres & de lumieres. Beaux détails, vérité de nature. La tête du vieillard qui parle à J. C. d'un caractère trop bas, avec des détails rendus sechement & durement. Trop de fini.

(32) Têtes d'un beau choix & d'un beau caractère, sur-tout celle de l'Efant Jésus. Maniere dure, ombres noires. Couleurs fausses. Demi-teintes de chairs trop entieres de couleur. Dessin trop manieré. Figure du vieillard sur le devant, colossale.

grand mérite ; on peut même dire que tout ce qui est rassemblé dans cette salle est digne de s'y trouver, & que cette précieuse Collection mériteroit seule qu'un amateur fît le voyage de l'Italie.

La salle des Peintres est, après la tribune, la plus intéressante de la gallerie, elle renferme la Collection la plus complette qui ait été formée des portraits des plus fameux Peintres, faits par eux-mêmes ; on peut la regarder comme une histoire vivante des Peintres, elle vous fait connoître en même tems leur génie, leurs ouvrages, leur touche & les traits de leur visage.

Il faut voir encore la salle de l'Hermaphrodite, qui prend son nom de la célèbre statue qu'elle renferme. La salle des Antiques, la salle des Médailles, la salle du Tabernacle, & les atteliers où se font les ouvrages de pierre de rapport.

Tels sont les principaux objets de curiosité que renferme la gallerie de Florence. On ne sauroit mettre trop de tems & d'attention à les parcourir, si l'on veut en saisir toutes les beautés. Il ne nous a pas été possible ici de citer

une plus grande quantité de choſes, parce que leur énumération nous meneroit trop loin; d'ailleurs il eſt bon de prévenir nos Lecteurs qu'il leur arrivera quelquefois de ne plus trouver tel tableau, telle ſtatue, dans le lieu où nous l'indiquons, par ce qu'on fait tous les jours des changemens & des augmentations, qui, d'une année à l'autre, peuvent mettre en défaut les deſcriptions les plus exactes. Quand je ſuis paſſé à Florence on conſtruiſoit deux nouvelles ſalles pour augmenter la gallerie. La même choſe peut avoir lieu à Rome, à Bologne, & par-tout ailleurs. C'eſt un inconvénient auquel on ne peut parer.

Voici, après les richeſſes de la gallerie, ce qu'il y a de plus remarquable en chaque genre, dans le reſte de la ville de Florence.

Peintures. Au Palais vieux, Peintures de Vaſari; freſques de Salviati; la Converſation de Rubens. Au Palais Pitti, dans le ſallon de Vénus, belle freſque de Pierre de Cortonne (33); dans le ſallon de Mars

(33) Admirable pour la compoſition; couleur belle & gracieuſe.

(34) & de Jupiter (35), plafond de Pierre de Cortonne; dans le sallon d'Hercule une Magdelene du Poussin; une Vierge d'André del Sarto (36); quatre tableaux de bataille du Bourguignon (37); les quatre fins de l'Homme, par Nassini (38); S. Philippe de Néri, par Carles Maratte; portrait de Léon X, entre deux Cardinaux, par Raphaël; Apollon qui écorche le Satyre Marsias, par le Guerchin; la Madonna della Sedia, par Raphaël (39; un Héros entraîné par la

(34) Tableau admirable; du plus beau de ce Maître; bien composé; couleur vigoureuse, & en même tems claire & gracieuse. Têtes & figures de femme d'une grâce inexprimable. L'Hercule dessiné incorrectement; on voit en entier son estomach & ses deux fesses, ce qui n'est pas possible dans l'attitude où il est.

(35) D'une couleur un peu rouge.

(36) L'un des plus beaux tableaux de ce Maître; grande force de couleur, maniere très-moëlleuse, têtes fort belles, Vierge belle, mais d'un caractere peu noble.

(37) Couleur vigoureuse, touche facile.

(38) Feu de génie dans la composition. Bon agencement de grouppes. Couleur & dessin durs & manierés.

(39) L'une des plus belle choses que l'on puisse voir de ce grand Maître. Tête de la

Furie de sa guerre (40), de Rubens. A Sta Maria Novella, un des meilleurs Tableaux de Cimabué. Dans la Chapelle des Ruccelli, plafond de la gallerie du Palais Ricardi (41), par Luc Jordans. Dans le Cloître de l'Annonciata, Vierge d'André del Sarto (42): on voit encore de

---

Vierge d'une finesse de dessin & d'une beauté inimitables. Couleur vraie & belle. Demi-teintes fondues & leurs passages admirablement peints. Tête de l'Enfant Jésus belle, bien dessinée, bien peinte, sans être fort gracieuse. Les jambes, trop fermées, n'ont pas les grâces enfantines. Dans ce morceau Raphaël est coloriste, du moins dans un degré beaucoup plus éminent qu'il n'a coutume de l'être. Il y a un effet de lumiere & un arrondissement dans les objets qu'on trouve rarement dans ses ouvrages.

(40) Tableau capital, composition poëtique & pleine du plus beau feu, couleur admirable. Tête de femme & chair de la plus grande beauté, effet général très-piquant de lumiere & d'ombre; jambes de la femme trop tortillées.

(41) Richement & ingénieusement composé. De la couleur la plus aimable, & cependant forte; Ciel brillant & clair.

(42) D'une grande beauté. Composé & drapé de très-grande maniere. Bien peint, d'une façon large, & cependant très bien exécuté. Plis des draperies bien formés & déli-

fort bons Tableaux aux Palais Corfini, Capponi, Arnaldi & dans d'autres Maifons de Particuliers.

A la Cathédrale, les quatre Evangélistes, de Donatello. Sur l'Autel, Jesus-Christ mort foutenu par un Ange, par Bandinelli (43); derriere l'Autel, une Mere de Pitié, ébauche de Michel-Ange. Les figures des Apôtres, par différens Maîtres (44). Au Baptiftaire, bas-reliefs des portes (45) repréfentant l'Hiftoire de l'Ancien & du Nouveau Teftament, par Andréa Pifano. Au-deffus d'une des portes, Saint Jean-Baptifte difputant avec un Pharifien & Sculpture.

catement brifés. Couleur bonne, belle tête. Celle de la Vierge plus jolie que belle. Jambes de l'Enfant Jéfus trop écartées.

(43) Le Chrift eft admirable, la figure du Pere Eternel n'eft ni bien vétue ni drapée avec dignité.

(44) S. Jacques, par Sanfovino; S. Mathieu, S. Thomas, par Vincent Roffi; Saint André, par Ferracci; Saint Pierre, par Bandinelli; Saint Jacques le Mineur & Saint Philippe, par Jean dell'Opera.

(45) Des trois portes celles qui regardent l'Opéra & la Cathédrale ont été conduites par Ghiberti; la troifieme, plus ancienne, eft l'ouvrage d'André de Pife.

un Docteur de la Loi, par Rustici (46); Ste. Magdelene, par le Donatello. Dans une place, près Ste.-Marie-Majeure, Hercule terrassant le Centaure Nessus (47), Grouppe de J. Bologne. Dans une autre place, proche le Palais Pitti, l'Alexandro, Grouppe antique (48); dans la grande place, la Fontaine (49), la statue équestre de Côme Ier, par J. de Bologne (50); sous la Loggia, Judith, par

---

(46) Expression vraie.

(47) Composé avec un feu admirable; & de grand caractere, de l'exécution la plus hardie, tout le grouppe ne portant que sur les jambes d'Hercule & du Centaure.

(48) M. Cochin le croit de J. de Bologne; il y a beaucoup de vérité dans le Guerrier mort.

(49) Le grouppe du Neptune est d'Ammanati; les figures des Nymphes & des Tritons qui environnent le bassin, sont de J. de Bologne; leurs attitudes & la composition sont très-ingénieuses; d'un ensemble très-élégant & léger. Mais elles sont manierées, d'un contour qui cherche à être coulant & souple à l'excès. Les pouces des pieds trop écartés, les pieds un peu tortillés.

(50) Le Cheval bien, sans qu'on puisse dire fort beau; les muscles ne sont pas ref-

le Donatello ; l'enlèvement d'une Sabine, par J. de Bologne (51); Persée, par Cellini ; devant le vieux Palais, David vainqueur de Goliath, par Michel Ange ; Hercule terrassant Cacus, par Bandinelli. Dans le vieux palais Hercule qui tue Cacus, par Rossi ; la Victoire tenant un Captif enchaîné à ses pieds, par Michel - Ange ; plusieurs grouppes de Vincent Rossi. Sous le bâtiment des Galleries, statue pédestre de Côme I[er], par J. de Bologne. A la place de l'Annunziada, la statue équestre de Ferdinand I[er]. A S. Laurent, dans la Chapelle des Princes, les deux Mausolées de Julien & de Laurent de Médicis (52). A l'Eglise de l'Annunciade, un Christ mort, de Bandinelli, bas reliefs de J. de Bologne. A Santa-Croce, Mausolée de Michel-Ange. Au Palais

---

sentis avec goût. Il y a en général de la roideur.

(51) Bien composé, grand caractère, forte expression.

(52) On peut les regarder comme les chef-d'œuvres de Michel-Ange Traités d'une maniere fiere & grande ; formes belles & sçavantes ; les attitudes ont quelque chose d'exagéré.

Pitti, la famille de Niobé, qui étoit autrefois à Rome, & qui doit être un jour placé dans un pavillon à Boboli.

Architecture. L'Architecture à Florence est en général sage & de bon goût. On y voit de petits Palais tant anciens que modernes, qui sont d'une grande beauté, sur tout les portes & les fenêtres; il est vrai qu'il y en a plusieurs qui sont d'une architecture trop rustique. Les édifices qui méritent le plus d'attention, sont : la Cathédrale (53); la tour ou le clocher (54); le Baptistaire (55); le bâtiment des galleries, sur les dessins de George Vasari (56); la Chapelle de Médicis à Saint-Laurent (57); l'Eglise du Saint-Esprit;

---

(53) Commencée en 1296, sur les dessins d'Arnofle. La Coupole fut Construite par Brunellesco.

(54 Sur les dessins de Giotto; elle a 252 pieds de haut & 43 en quarré.

(55) C'étoit autrefois un Temple de Mars.

(56) Le bâtiment en général est d'assez bon goût, mais l'on trouve les entre-colonnemens un peu larges, l'entablement de l'ordre trop fort. L'attique trop haut, les galleries inférieures trop étroites, ainsi que la rue.

(57) D'une fort bonne Architecture,

la façade du Palais Ricardi & celle du Palais Ugoccioni, par Michel-Ange; le Palais Strozzi, sur les dessins de Benedetto da Majano; le palais Pitti, par Brunellesco (58); le Pont de la Trinité, sur les dessins d'Ammanati.

On peut voir encore la Bibliothèque Laurenziana & celle du Ralais Ricardi, & sur tout le Cabinet de Physique & d'Histoire Naturelle du Grand-Duc.

Le Amateurs d'Antiquités vont visiter auprès de Florence l'ancienne ville de Fiesole. Mais tout Voyageur doit aller voir la maison de plaisance du Grand Duc Poggio Impériale, qui n'est qu'à une demi-lieue de Florence, charmante par sa situation. Ce Prince en a en-

profils traités d'un goût grand & mâle. Les Tombeaux, d'après les dessins de Michel-Ange, parfaits pour la beauté de leur forme & le goût grand & mâle dont ils sont décorés. Figures de bronze, la plupart de J. de Bologne, très-belles.

(58) L'Architecture du dehors trop grossiere, façade trop longue & rustique comme une forteresse. Il y a en-bas des croisées fort belles & de bon goût; l'intérieur de la cour d'une belle architecture & présente un tout ensemble très-majestueux & de grand goût.

core une autre à Poggio Cayano, à trois lieues de la Ville, où il y a une fort belle collection de Tableaux.

Si d'après la distribution de son voyage, l'on doit remonter de Florence à Bologne, pour regagner la Lombardie, il faut profiter du séjour de Florence pour aller faire une excursion à Pise & à Livourne. Voici comme on peut disposer ce petit voyage pour le rendre plus agréable & rassembler plus d'objets.

Il faut se rendre de Florence à Prato, de Prato à Pistoia, de Pistoia à Lucques, de Lucques à Pise & de Pise à Livourne, (voyez Pl. VII.) puis retournant à Pise prendre la route de Florence qui suit le cours de l'Arno.

Les villes de Prato & de Pistoia, n'ont d'autre agrément que celui de leur position ; il suffit de les traverser. Celle de Lucques est une des plus intéressantes. C'est le siège d'une petite République dont tout le territoire n'a que quarante milles de long, sur quinze de large, mais qui, par la sagesse de sa politique & de son gouvernement, à toujours su conserver la liberté & entretenir l'abondance dans son sein. Il y a peu de choses remarquables du côté

des arts dans la ville de Lucques. On va voir le Palais de la République dont une partie eſt de l'Architecture d'Ammanati, & l'autre de l'Architecture de Philippe Javara. Il y a quelques tableaux aſſez bons dans quelques Egliſes.

La ville de Piſe mérite l'attention des voyageurs. C'eſt le ſiège d'une univerſité célèbre, on y trouve des ſavans, diſtingués dans tous les genres; le fameux Galilée étoit né à Piſe. Il y a dans cette ville des édifices remarquables, tels que la Cathédrale (59), le Baptiſtai- Piſe.

(59 Commencée en 1063 & fini en 1062, ſur les deſſins de Bruſchetto. Portes de bronze ornées de bas-reliefs, de Bonanno, preſque tous mauvais & demi-gothiques. L'intérieur de l'Egliſe a de la beauté, par la quantité de grandes colonnes de granit dont il eſt ſoutenu; il faut faire attention ſur-tout à deux ſuperbes colonnes de verd antique, à l'Autel de S. Ranieri; & à deux autres, à de petites colonnes qui ſoutiennent la chaire, dont l'une eſt d'une très-belle brocatelle orientale, & l'autre d'un porphyre reſſemblant à une breche compoſée de pluſieurs fragmens de porphyre de différentes eſpcees, qui auroient été liées enſemble par une pâte de porphyre ordinaire. L'Egliſe eſt obſcure.

re (60), le Campo-Santo (61), la Tour inclinée (62), Palazzo dé Cavalieri (63), & la Chiesa di San-Stephano (64), le Pont de marbre. On va voir encore la Sapienza ou bâtiment de l'Université, le Cabinet de Physique, l'Observatoire & le Jardin de Botanique.

Il y a à Pise quelques bons tableaux. A la Cathédrale plusieurs tableaux d'André del Sarto, particulièrement une Sainte Genéviéve. Au Campo-Santo des peintures anciennes, précieuses par leur antiquité & par l'idée qu'elles donnent des premiers pas de la Peinture

---

(60) Bâtie sur les dessins de Dioti Salviati. D'une assez-belle forme.

(61) Edifice gothique assez beau. Il y a plusieurs Tombeaux antiques, mais peu remarquables, si l'on en excepte un où l'on voit une figure couchée assez belle; l'Architecture en est traitée d'un très-grand goût; seulement les consoles en griffes de Lion, qui supportent le cercueil, sont trop longues.

(62) Sa hauteur, sans y comprendre le campanile, est de 142 pieds. L'inclination est d'environ 5 dégrés & demi.

(63) L'Architecture, de George Vasari.

(64) L'Architecture du Maître-Autel est d'un gout mâle; les figures de sculpture, mauvaises.

&

& des progrès qu'elle a faits jusqu'à nos jours. A San Matteo, plafond des freres Melani de Pise. J. C. chassant les vendeurs du Temple, par Pierre de Cortonne. Il y a encore d'excellens tableaux dans des maisons particulieres, entr'autres au Palais Lanfreducci, l'Amour enchaîné par les arts, de Guide Rheni.

Les bains de Pise sont une des choses les plus curieuses à voir. Ils ne sont éloignés de la ville que de deux milles, le chemin par lequel on y va est la plus agréable promenade qu'on puisse voir. On peut s'y rendre aussi par eau. Ces bains, dit-on, sont très-salutaires; ce qu'il y a de certain c'est que la beauté de la situation, l'agrément & la propreté du lieu, invitent à les prendre sans raison de santé.

De Pise à Livourne il n'y a que quatre lieues; on y va par terre ou par eau. Livourne est un des plus beaux ports de l'Italie, & un des plus fréquentés. Il faut convenir cependant que quiconque auroit vu nos ports de Brest & de Toulon, pourroit se passer de venir à Livourne: car il n'y a d'intéressant dans cette ville que ce qui est relatif au port & au commerce : après avoir visité les

magasins, il ne reste de curieux à voir que la manufacture où l'on travaille le corail.

Après avoir indiqué tous les principaux objets de curiosité qu'il y a à parcourir, tant à Florence qu'aux environs, je n'ai plus qu'un mot à dire sur le retour de Florence à Bologne. Cette route est fort désagréable, elle traverse la largeur de l'Appennin; en conséquence on ne fait que monter & descendre; le pays est triste & aride; une seule curiosité peut dédommager le Voyageur; c'est celle de ce feu perpétuel que l'on voit sortir de la terre près du village de Pietra-Mala, qui est sur la route. Il est vrai que pour mieux voir ce phénomène on est obligé de s'arrêter dans le plus mauvais gîte du monde. Si l'on a déjà passé par Bologne & qu'on ne se soucie pas d'y retourner, il y a une nouvelle route qui mene de Florence à Modene, & qui est plus agréable que celle de Florence à Bologne.



§. X I.

Route de Bologne à Milan. (V. Pl. VIII.)

On compte 17 poſtes de Bologne à Milan. Savoir, de Bologne à Modene 3 poſtes, de Modene à Parme 4 poſtes, de Parme à Plaiſance 5 poſtes, de Plaiſance à Milan 5 poſtes. Toute cette route eſt agréable dans la belle ſaiſon, il n'y a que les débordemens qui ſoient à craindre, & qui, quelquefois, interrompent les communications.

Modene eſt un aſſez jolie ville, capitale du Duché de ce nom. C'eſt la patrie du célèbre Fallope, Médecin. L'illuſtre Muratori, le plus fécond Ecrivain qu'il y ait eu, & Jacques Barozzi, autrement apelé Vignole, l'un des plus grands Architectes de l'Italie, peuvent auſſi ſe compter parmi les hommes illuſtres de Modene, quoique l'un & l'autre ſoient nés à quatre lieues de cette ville, dans le village de Vignole. Le Corrége eſt auſſi des environs de Modene.

Modene. Tout ce qu'il y a de plus curieux à Modene eſt renfermé dans le Palais Ducal, dont l'architecture noble & élégante eſt l'ouvrage d'Avanzini (1); vous verrez dans l'intérieur une aſſez belle collection de Tableaux, parmi leſquels vous remarquerez celui de la femme adultere, par le Titien (2); Saint-Paul devant la Vierge & l'Enfant Jéſus, par le même (3); dans la gallerie ſe trouve une ſuperbe collection de deſſins des meilleurs Maîtres & d'eſtampes des plus fameux Graveurs; pluſieurs bons morceaux de ſculpture, tels qu'une main de femme, en albâtre, du plus beau modele; une Andromede, figure grecque; un grouppe d'Hercule & Cacus, ouvrage grec: une collection de Médailles rares & intéreſſantes, & de Ca-

(1) Le premier ordre & la porte ſont agréables. La cour fort belle; l'eſcalier a beaucoup de nobleſſe. Le troiſieme ordre a le défaut d'être plus grand que ceux d'au-deſſus.

(2) Têtes dignes admiration pour la beauté du caractère, l'expreſſion & la couleur. Draperies un peu rondes, les plis pas aſſez rompus.

(3) Couleur un peu manierée.

mées. La Bibliothèque est très-riche en anciennes éditions des plus célèbres Imprimeurs, & possede près de 1500 manuscrits.

Il faut encore aller voir à la Cathédrale un tableau du Guide, représentant S. Siméon tenant l'Enfant Jésus dans ses bras (4). Les Voyageurs ont coutume d'aller visiter Sassolo, maison de plaisance du Duc de Modene, où l'on voit d'excellens tableaux de Salvator Rosa.

Entre Modene & Parme on trouve la petite ville de Regio, patrie de l'Arioste, mais qui, d'ailleurs, mérite peu que vous vous y arrêtiez. Vous continuerez donc votre route jusqu'à Parme où les ouvrages du Corrége sont dignes de l'attention & de l'admiration des amateurs de la Peinture.

Parme.

La ville de Parme est la Capitale du Duché de ce nom ; elle est dans une si-

(4) Correction & finesse de dessin admirables. Tête d'une grande beauté. Celle de la Vierge d'une noblesse simple; dans celles des enfans, des naïvetés admirables. Couleur gracieuse quoiqu'un peu grise. Belles draperies, d'un beau choix, plis bien formés.

tuation agréable. François Mazzuoli (surnommé le Parmezan) & le Lanfranc, deux grands Peintres de l'Italie, étoient natifs de Parme.

Peintures. A la Cathédrale, la Coupole du Corrége (5); à San-Gio: Evangélista, la Coupole (6), une descente de Croix & le martyre de Sainte Placide, du Corrége; à San Sepolcro, la Madonna della Scodella (7), du Corrége; à la Madonna della Scala, une Vierge du Corrége. Au Palais, la Vierge & Saint-Jérôme, chef-d'œuvre du Corrége (8).

---

(5) La chaleur & la hardiesse des raccourcis y sont portées au plus haut point. Il est de la maniere la plus grande. Il y a de grandes incorrections de dessin; la couleur des chairs est trop rouge.

(6) Très-beau morceau, mal éclairé; figures trop colossales.

(7) Il y a des choses admirables, mais la couleur n'est pas bien forte; incorrections de dessin.

(8) L'un des plus beaux morceaux sortis de la main de ce Maître. D'une grande beauté pour la couleur. Têtes dessinées avec des grâces inexprimables. Celle de la Magdelene est un chef-d'œuvre pour la fraîcheur & la beauté des tons. Admirable facilité dans le *faire*. Les choses les plus délicates rendues

A Tutti li Sancti, toutes les Hierarchies céleſtes, par Lanfranc. A la Madonna della Steccata, Moyſe, du Parmeſan. Aux Capuccini, une Notre Dame de Pitié évanouie entre les bras des Anges, devant le Tombeau de Jéſus-Chriſt; & Saint-François montrant ſes ſtigmates, par Annibal Carrache. A San-Paolo, Sainte-Marguerite devant la Vierge, par Auguſtin Carrache. A Palazzo Giardino, freſques du Carrache & de Cygnani.

Après ces peintures je ne vois de curieux à Parme que le Théâtre conſtruit par Vignole. C'eſt l'ouvrage de ce genre le plus grand, le mieux entendu & le plus étonnant qu'il y ait au monde. Il peut contenir jusqu'à douze - mille Spectateurs.

Quelques Voyageurs vont encore voir hors de Parme, la Charteuſe où ſe trouve un aſſez bon tableau de Mazzola; & Colorno, maiſon de plaiſance de l'Infant. Mais il y a une excurſion bien plus intéreſſante à faire, ſi vous êtes curieux

---

comme par haſard. Les ombres de la tête de la Vierge ſont un peu noires; la tête du petit Jéſus peu noble.

d'antiquités, c'eſt le voyage de Velleia, ancienne ville enſevelie ſous un monceau de rochers, & dont on s'occupe à dégager & à rétirer les débris.

Plaiſance. Vous pourrez paſſer de Parme à Milan, en ne vous arrêtant que quelques heures à Plaiſance, qui ne renferme que très-peu d'objets de curioſités : ſavoir, à la Cathédrale, la Coupole peinte à freſque par le Guerchin (9), & pluſieurs peintures de Louis Carrache (10). Dans la grande Place, deux ſtatues équeſtres de Farnèſe, par Jean de Bologne (11); le Palais Du-

(9) Les Prophètes & les enfans ſont de la plus grande beauté, bien compoſés & de plafond; la couleur a tant de force qu'on la prendroit pour être à l'huile.

(10) Belle & grande compoſition. Têtes bien coëffées, du plus grand & du plus beau caractère; belles draperies à grands plis, touche large. Pieds mal deſſinés, jambes un peu tortillées & chargées avec excès.

(11) Drapées d'une maniere pleine de feu; têtes belles; figure d'un caractère muſclé & court. Chevaux modelés d'une maniere large & reſſentie, mais ils ne ſont pas d'un beau choix. Les deux jambes levées de l'un préſentent un aſpect plus agréable, en ce que les ſabots ne ſont point retrouſſés en arrère, la jambe de derriere eſt roide. L'autre cheval, plus gracieux & plus animé, a trop de crins ſur le col. Pied-d'eſtaux exceſſivement trop petits.

cal & l'Eglife de San-Agoftino, font de l'architecture de Vignole & méritent attention.

Je ne dirai rien de Milan, fuppofant que l'on y a paffé au fortir de Turin, en entrant en Italie, & en ayant parlé plus haut avec détail.



§. XII.

Route de Milan à Gênes, & de Gênes à Turin. (Voy. Pl. Ire.)

IL ne reste plus à voir de toute l'Italie que la ville de Gênes, & voici le moment de s'y rendre, soit que l'on veuille s'en retourner par mer & gagner la Provence, soit qu'on aime mieux reprendre la route par laquelle on est arrivé, & repasser le Mont-Cenis.

En allant de Milan à Gênes, on passe par Pavie & Tortone, qui ne méritent aucune attention; quelques Voyageurs vont voir la Chartreuse de Pavie.

Il y a deux postes de Milan à Pavie, trois de Pavie à Tortone & sept & demie de Tortone à Gênes.

Gênes. La ville de Gênes a un genre de beauté qui lui est particulier, dont vos yeux à la vérité seront bientôt rassasiés, mais dont le premier coup d'œil excite toujours l'étonnement & l'attention; ce sont de vastes & riches Palais tout de marbre; colonnes, corniches, balustrades, murailles, pavé même, tout est marbre dans ce pays-là. Un de mes amis prétendoit

qu'il n'y avoit d'animé dans cette ville que la ſtatue de S. Barthelemi, du Puget. Le Genois en effet eſt ſérieux & peu communicatif; il traite l'Etranger avec beaucoup de cérémonie & peu d'amitié; ce qui n'engage pas à faire un long ſéjour dans cette ville.

La plupart des Egliſes de Gênes ſont aſſez jolies. Mais à la fin d'un voyage d'Italie, on commence à être las de cette eſpece de curioſité; vous pourez donc vous contenter de viſiter celles de Carignano, & de San-Cyro.

Egalement après avoir vû les Palais Brignole, Marcellino Durazzo, Baldi, Doria & le Palais Ducal, vous pourrez vous exempter d'aller dans les autres voir du marbre & de grandes ſalles déſertes.

A San-Ambrogio, une Aſſomption du Guide; Saint-Ignace qui guérit un poſſédé, par Rubens. A San-Stephano, le martyre de Saint-Etienne; la partie inférieure eſt dit-on de Raphaël, & la ſupérieure de Jules Romain. Au Palais du Doge, la tranſlation des cendres de S. Jean-Baptiſte; l'arrivée de Chriſtophe Colomb en Amérique, par Solimene. Au Palais Brignole, Judith Peintures.

coupant la tête d'Holopherne, par Paul Veronese (1); plusieurs Portraits par Vandick. Au palais Baldi la femme de Vandick tenant un enfant sur ses genoux. Au Palais Marcellino Durazzo, la Magdelene aux pieds de Notre-Seigneur, par Paul Veronese (2); Olinde & Sophronie sur le bucher, par Giordano. Au Palais Pallavicino al Zerbino, Adam & Eve, par le Guide; les Soldats jouant la robe de Notre Seigneur, par le Valentin (3). Un ancien Consul de France

---

(1) Composition excellente, dessin très-fini & rempli de grâces, couleur admirable. Tête de Judith de petit caractère, trop d'égalité & de ressemblance de tons entre les draperies de Judith & de l'Esclave.

(2) Admirable, bien composé, belles têtes, vraies & d'un grand caractère; celle de la Magdelene remplie de grâces & d'une fraîcheur charmante; belles mains, bien dessinées & beaux ajustemens.

(3) Les Palais de Gênes, entr'autres les quatre que j'ai cités, possèdent des collections nombreuses de Tableaux, qui, pour la plupart, sans être du premier ordre, ont beaucoup de mérite; il eût été trop long de les citer tous; je ne parle ici que de ceux qui doivent frapper d'avantage.

possède deux tableaux de Vernet, faits en Italie, qui peuvent être comptés au nombre des chef-d'œuvres de ce grand Peintre.

A l'Eglise de Carignano, les statues de Saint-Sébastien (4) & d'Alexandre Saoli (5), par le Puget. Au Palais Brignole, deux grouppes de Remus & Romulus, par le Parodi; au Palais Durazzo, le Buste de Vitellius, & à la Chapelle de l'Albergo un bas-relief de Michel Ange, & une Assomption du Puget. Sculpture.

Il ne faut pas manquer d'aller se promener dans les environs & fauxbourgs de Gênes, le long de la mer; le coup-d'œil du Bassin de Gênes est, après celui de Naples, le plus beau que l'on puisse voir, sur-tout en arrivant par mer.

En remontant de Gênes à Turin, on passe par Alexandrie, petite ville

---

(4) Admirable & d'un grand faire. La tête, les pieds & les mains très-belles; les muscles ne semblent pas assez ressentis; la figure un peu maniérée.

(5) Admirable, du plus grand goût & de la plus grande manière. Bien drapée.

aſſez jolie, mais où il n'y a rien de curieux capable d'arrêter.

De retour à Turin, on ſe trouve au même point d'où l'on étoit parti. Si l'on a parcouru fidelement, & avec quelqu'attention, tous les objets que j'ai indiqués dans les différens Paragraphes, on peut ſe flatter d'avoir une connoiſſance de l'Italie auſſi complette qu'on puiſſe le deſirer. Je puis avoir omis dans mes citations pluſieurs morceaux dignes d'être vus; mais je crois n'avoir oublié aucun de ceux dont la célébrité mérite une attention plus particuliere. D'ailleurs ce n'eſt pas le Voyageur qui a vu une plus grande quantité de choſes, qui s'en retourne le plus inſtruit. Mais celui qui a vu les meilleures choſes, & les a bien vues. Il eſt bon auſſi de prévenir que depuis mon retour d'Italie, il peut être ſurvenu pluſieurs changemens & tranſlations de Tableaux, dont je ne puis répondre, & qui mettront quelque fois mes citations en défaut; c'eſt un inconvénient auquel il eſt impoſſible de parer, & dont on ne peut rendre un Auteur reſponſable.

FIN.



TABLE
DES MATIERES

Contenues dans ce Volume.

Fin de la Table.

APPROBATION.

J'AI lu, par l'ordre de Monſeigneur le Garde des Sceaux, un Livre qui a pour titre : *Manuel de l'Etranger qui voyage en Italie*, & je n'y obſerve rien qui puiſſe en empêcher l'impreſſion; à Paris, ce 11 Avril 1778.

PHILIPE DE PRÉTOT.

PRIVILÉGE DU ROI.

LOUIS, par la grâce de Dieu, Roi de France & de Navarre : A nos amés & féaux Conſeillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conſeil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Juſticiers qu'il appartiendra : SALUT. Notre amée la Dame Veuve DUCHESNE, Libraire, Nous a fait expoſer qu'elle deſireroit faire imprimer & donner au public: *le Manuel de l'Etranger qui voyage en Italie* : s'il Nous plaiſoit lui accorder nos Lettres de Permiſſion pour ce néceſſaire. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Expoſante, Nous lui avons permis & permettons par ces Préſentes, de faire imprimer ledit Ouvrage autant de fois que bon lui ſemblera, & de le faire vendre & débiter par

tout notre Royaume pendant le tems de cinq années consécutives, à compter du jour de la date des Présentes. FAISONS défenses à tous Imprimeurs, Libraires, & autres personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance : à la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles ; que l'impression dudit Ouvrage sera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, en beau papier & beaux caracteres ; que l'Impétrante se conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du dix Avril mil sept cent vingt-cinq ; à peine de déchéance de la présente Permission ; qu'avant de l'exposer en vente, le manuscrit qui aura servi de copie à l'impression dudit Ouvrage, sera remis dans le même état où l'approbation y aura été donnée, ès-mains de notre très-cher & féal Chevalier, Garde des Sceaux de France, le Sieur HUE DE MIROMENIL, qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle de notre très-cher & Féal Chevalier Chancelier de France le sieur DE MAUPEOU ; & un dans celle dudit Sieur HUE DE MIROMENIL, le tout à peine de nullité des présentes : DU CONTENU desquelles vous MANDONS & enjoignons de faire jouir ladite Exposante & ses ayans causes, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. VOULONS qu'à la copie des Pré-

ſentes, qui ſera imprimée tout au long, au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, foi ſoit ajoûtée comme à l'original. COMMANDONS au premier notre Huiſſier ou Sergent ſur ce requis, de faire, pour l'exécution d'icelles, tous actes requis & néceſſaires, ſans demander autre permiſſion, & nonobſtant clameur de haro, charte Normande & lettres à ce contraires. Car tel eſt notre plaiſir DONNÉ à Paris le vingt-neuviéme jour du mois d'Avril, l'an de grace mil ſept cent ſoixante-dix-huit, & de notre Regne le troiſiéme.

PAR LE ROI EN SON CONSEIL.

LE BEGUE.

Regiſtré ſur le Regiſtre XX. de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N°. 1384. f. 536, conformément aux diſpoſitions énoncées dans la préſente Permiſſion. A Paris, ce 4 Mai 1778.

A. M. LOTTIN, Syndic.

De l'Imprimerie de la Veuve BALLARD, 1778.

ERRATA.

INTRODUCTION : *Page 69, ligne 3 :* qu'uh déſeſpoir qui rend ſans effet : *liſez*, qu'un déſeſpoir que rend ſans effet.

Page 76, à l'avant derniere ligne : poſer des limites au progrès des arts, & ſouhaitons plutôt qu'il ſoit ſans bornes : *liſez*, poſer des limites aux progrès des arts, & ſouhaitons plutôt qu'ils ſoient ſans bornes.

Page 119, ligne 17 : purſuadé qu'un uſage : *liſez*, perſuadé qu'un uſage.

Page 120, ligne 5 : à paſſer les moins de Juillet : *liſez*, à paſſer les mois de Juillet.

Page 130, ligne 12 : la porte de la Canonica : *liſez*, la poſte de la Canonica.

Page 135, ligne 13, Palais Triſſinodi, Ponte furo : *liſez*, Palais Triſſinodi, di Ponte furo.

Page 139, ligne 11, Dom Campagnola : *liſez*, Dominique Campagnola.

Page 141, ligne 8, canal de la Gindeca : *liſez*, canal de la Giudeca.

Page 143, dans la deuxiéme note : Voyez § 3 : *liſez*, Voyez page 33.

Page 168, ligne 15 : à Saint-Romaldo : *liſez*, à San-Romualdo.

Page 211, ligne 12 : lac Dagnano : *liſez*, lac d'Agnano.

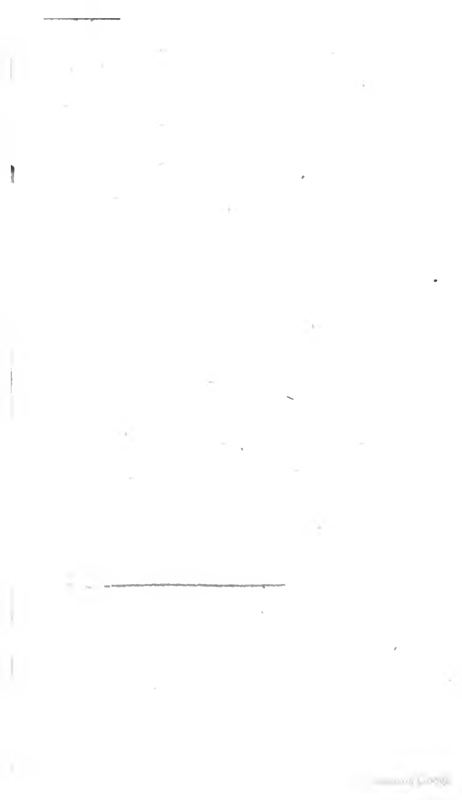
Page 216, ligne derniere, par Queirelo : *liſez*, par Qucirolo.

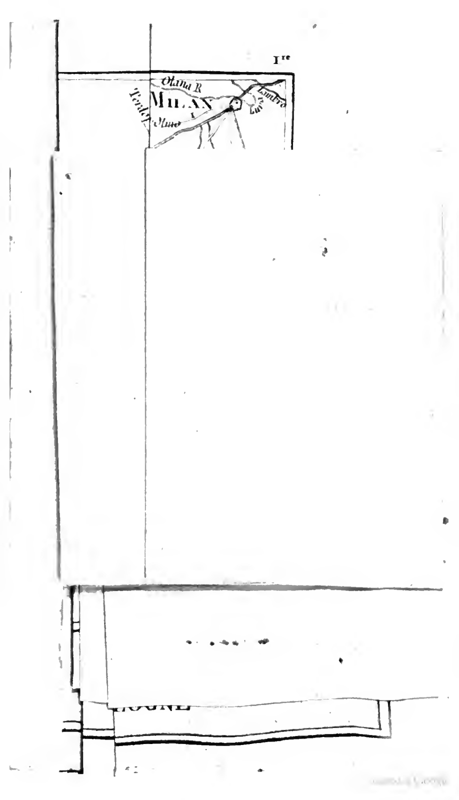
Page 119, ligne 15, un Capitaine, du Peuple : *liſez*, un Capitaine du peuple.

Page 225, *à la quatriéme note*, le cou : *lisez*, le col.

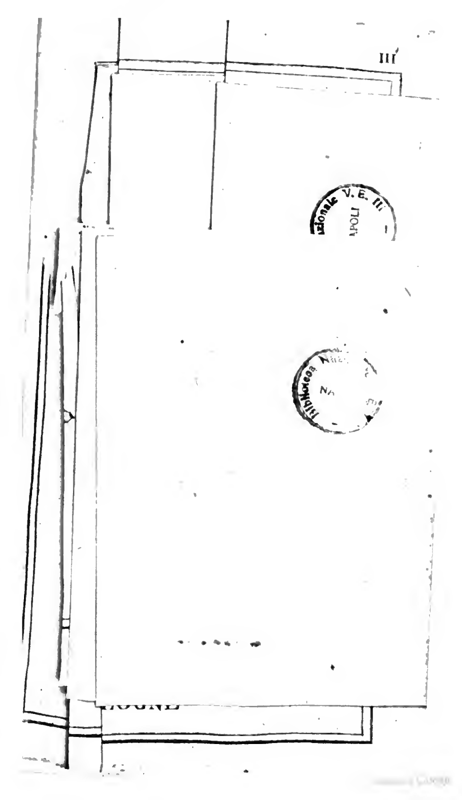
Page 234, *ligne* 6, l'Alexandro : *lisez*, l'Alessandro.

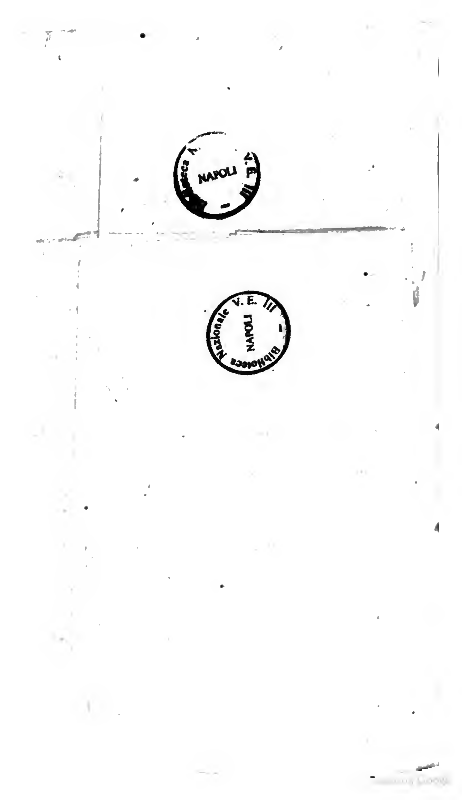
Page 240, *à la troisiéme note*, l'inclination : *lisez*, l'inclinaison.

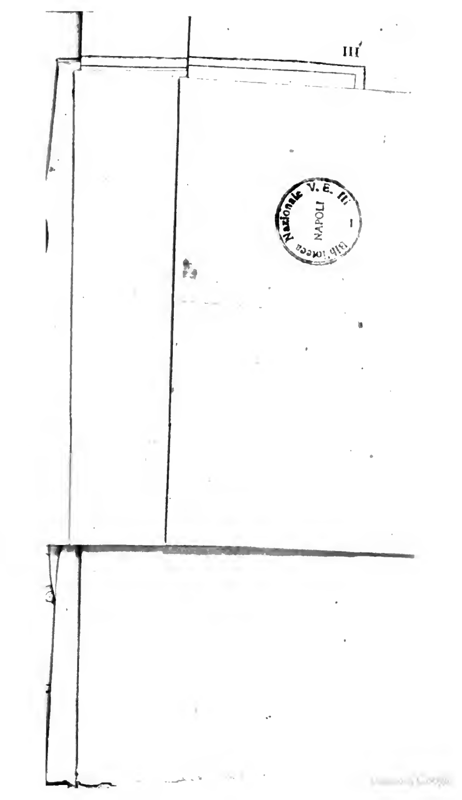


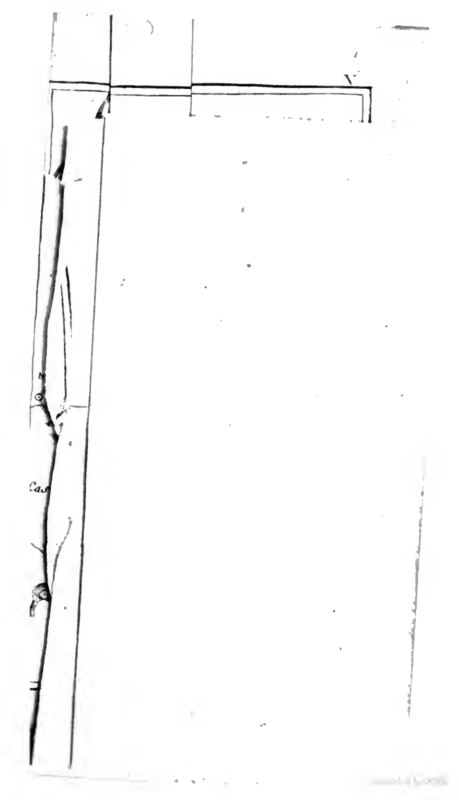


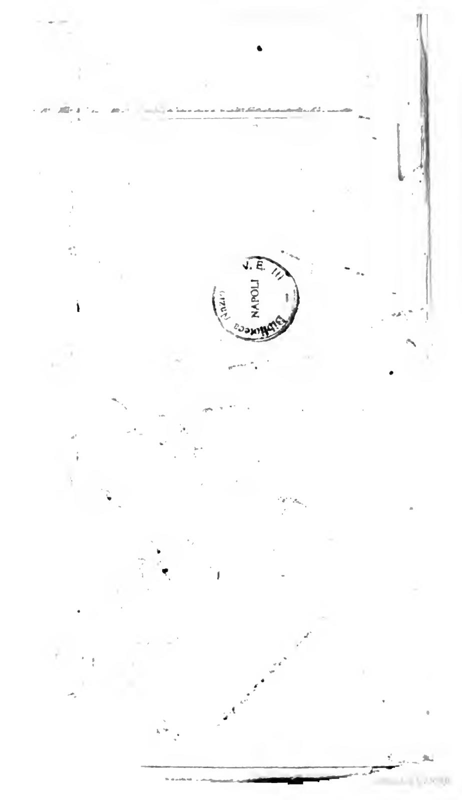
Ire
Olana R
MILAN

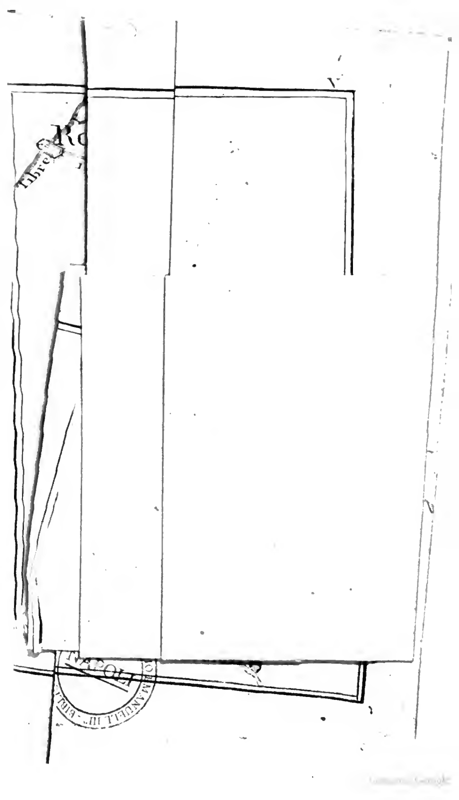

III

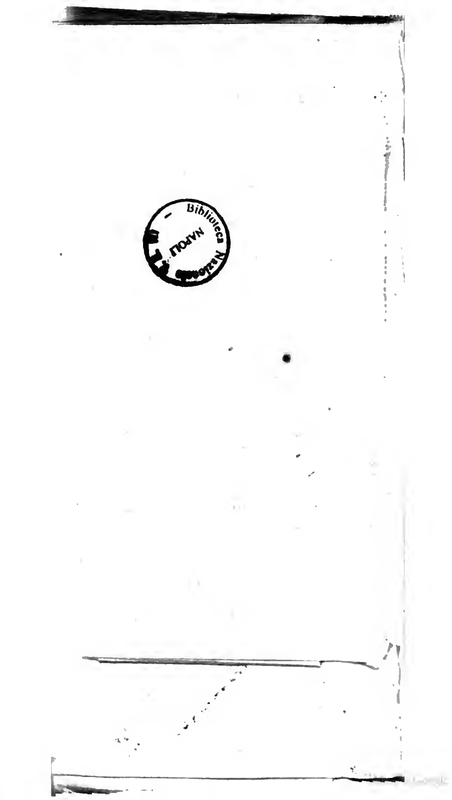

Biblioteca V. E. III
NAPOLI
Biblioteca Nazionale V. E. III
NAPOLI

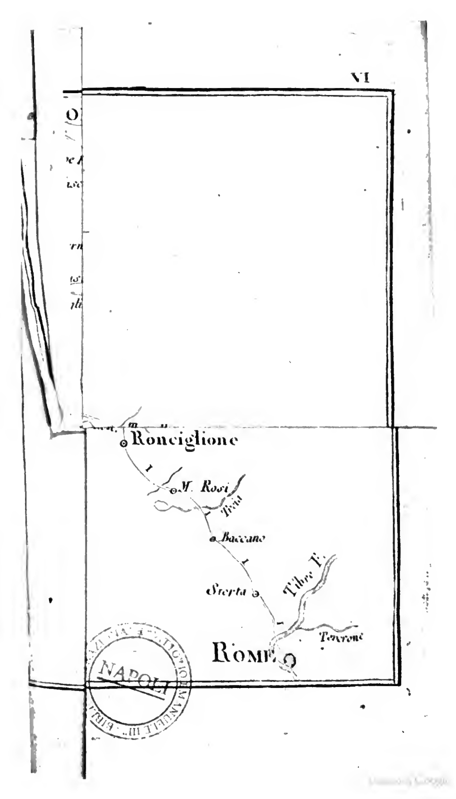

III'

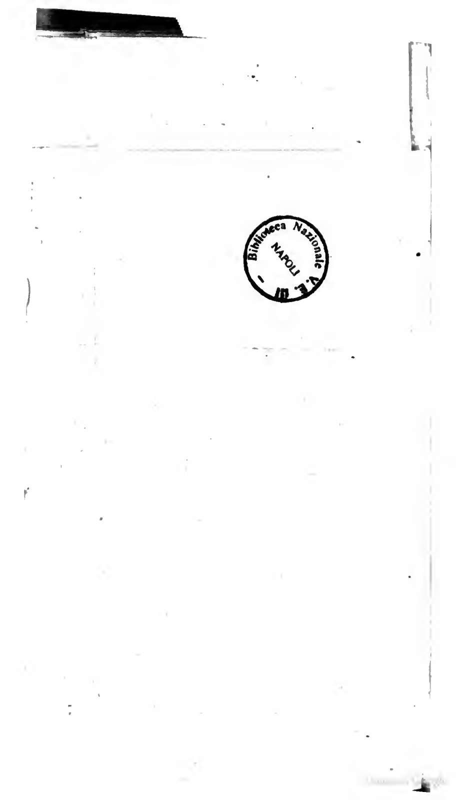



V. E. III
NAPOLI
Biblioteca




Biblioteca Nazionale
NAPOLI


VI
Ronciglione
M. Rosi
Treia
Baccano
Storta
Tiber R.
Teverone
Rome

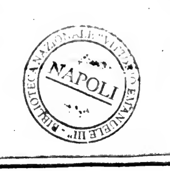

Biblioteca Nazionale
NAPOLI
V. E.

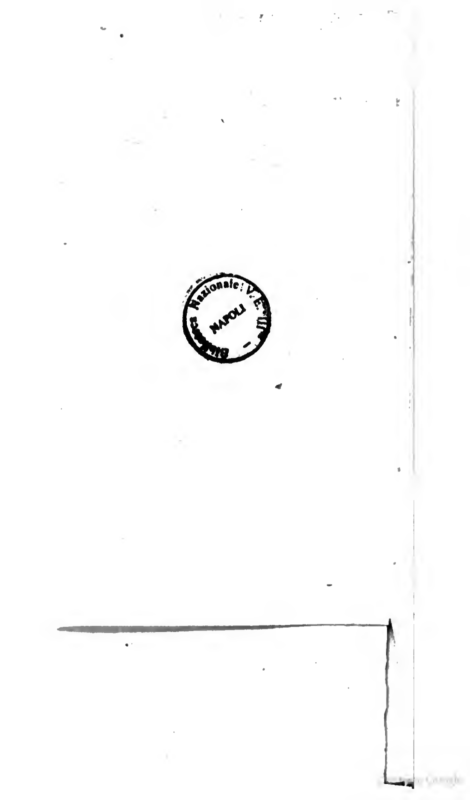
BOLOGNE

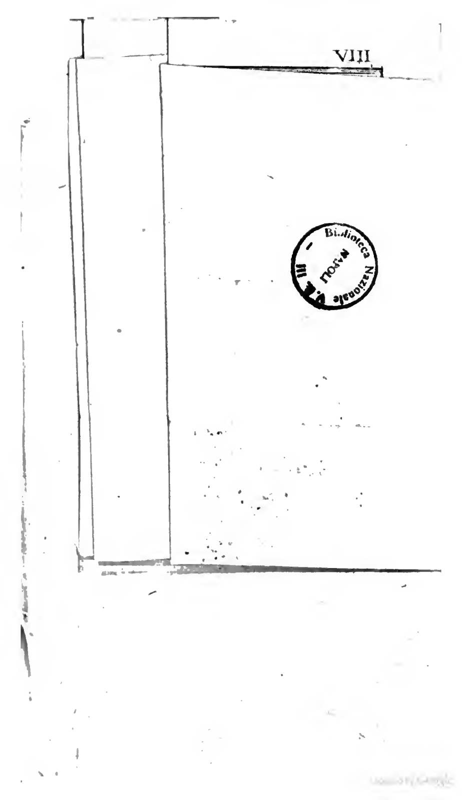
Pianoro

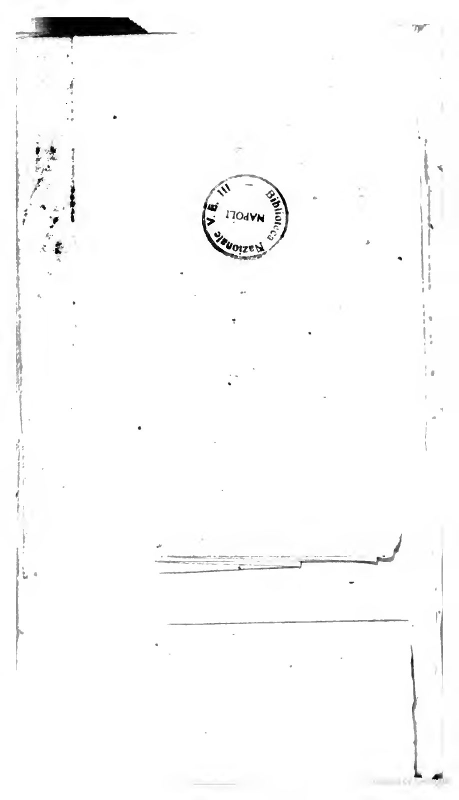
FLORENCE

Ema R.






VIII


Biblioteca Nazionale V. E. III — NAPOLI

15 nov 1910



